

LIVRE D'ACCUSATION POUR HÉRÉSIE à l'encontre de l'Auteur du prétendu CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

À notre Saint Père le pape Jean-Paul II, livre d'accusation pour HÉRÉSIE
à l'encontre de l'Auteur du prétendu
catéchisme de l'église catholique
catéchisme d'orgueil, catéchèse de fourbes
par l'abbé Georges de Nantes

<u>ADRESSE AU PAPE</u>	À Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, Livre d'Accusation pour hérésie à l'encontre de l'auteur du prétendu « Catéchisme de l'Église Catholique ».
<u>PREMIÈRE HÉRÉSIE</u>	Une extension abusive de l'infailibilité et de l'indéfectibilité de l'Église en son chef, en ses pasteurs et en son peuple.
<u>DEUXIÈME HÉRÉSIE</u>	Erreur sur la prédestination universelle et absolue de tous les hommes, à la grâce, à la rémission des péchés, à la vie éternelle.
<u>TROISIÈME HÉRÉSIE</u>	L'erreur d'un Fils de Dieu uni à chaque homme, pour toujours, à travers ses mystères, les sauvant tous infailliblement.
<u>QUATRIÈME HÉRÉSIE</u>	Erreur sur l'innocence des juifs et la culpabilité des chrétiens dans la passion et la mort de Jésus crucifié.
<u>CINQUIÈME HÉRÉSIE</u>	Erreur d'un au-delà perdu hors de l'espace et du temps, d'un Christ désincarné et d'un royaume évanescent.
<u>SIXIÈME HÉRÉSIE</u>	Erreur sur le Saint-Esprit, Animateur du monde nouveau.
<u>SEPTIÈME HÉRÉSIE</u>	L'erreur d'un peuple de Dieu, convoqué, conduit par l'Esprit, Dieu seul sait où ! Dieu sait comment !
<u>HUITIÈME HÉRÉSIE</u>	Erreur du sacerdoce commun, antithèse du sacerdoce hiérarchique. La théodémocratie contre le Christ souverain prêtre et roi.
<u>NEUVIÈME HÉRÉSIE</u>	L'apostasie d'un culte de l'homme antichrist dans la répudiation du Cœur et de la Croix de Jésus.
<u>DIXIÈME HÉRÉSIE</u>	Erreur de la démocratie dite chrétienne, laïque, personnaliste et socialisée.
<u>ONZIÈME HÉRÉSIE</u>	La laïcité de l'état, la liberté de l'homme au mépris de la loi divine, signe de l'apostasie finale et du châtement de Dieu.
<u>DOUZIÈME HÉRÉSIE</u>	Votre gnose, Très Saint Père.

ADRESSE AU PAPE

Très Saint Père,

Offrant à la Sainte Église dont Jésus est l'Époux et le Roi, ce Catéchisme nouveau et universel dans votre Constitution apostolique "*Fidei depositum*", le 11 octobre dernier, Vous en avez fixé la valeur doctrinale en des termes particulièrement impressionnants. Permettez-moi de les rappeler ici, car je ne puis en conscience et en raison y donner mon assentiment intérieur et extérieur :

« Le Catéchisme de l'Église catholique, que j'ai approuvé le 25 juin dernier et dont j'ordonne, dites-Vous, la publication en vertu de l'autorité apostolique, est un exposé de la foi de l'Église et de la doctrine catholique, attestées ou éclairées par l'écriture sainte, la Tradition apostolique et le Magistère ecclésiastique. Je le reconnais comme un instrument valable et autorisé au service de la communion ecclésiale et comme une norme sûre pour l'enseignement de la foi. Puisse-t-il servir au renouveau auquel l'Esprit-Saint appelle sans cesse l'Église de Dieu, Corps du Christ, en pèlerinage vers la lumière sans ombre du Royaume ! »

Est-il possible d'hésiter, est-il permis de discuter pareil ordre fondé sur de si catégoriques affirmations et attestations de votre Autorité apostolique touchant « la sûreté et l'authenticité de l'enseignement de la doctrine catholique » donné dans ce livre ? Certainement, puisque le dernier des serviteurs de l'Église qui, aujourd'hui, formule contre son auteur une telle accusation argumentée, d'hérésie, de schisme et de scandale, est sous le choc de tant d'évidentes contradictions entre les Écritures, la Tradition et l'enseignement irréfragable du Magistère ecclésiastique d'une part et, d'autre part, les six cents pages de ce prétendu Catéchisme, remplies d'erreurs, de tromperies, d'insultes à Dieu, à son Fils Jésus-Christ, à leur Esprit-Saint, et tant d'absurdités ou d'incongruités manifestes. Cette œuvre a trop été commandée et exécutée « à la lumière du concile Vatican II », Très Saint Père, et s'est élevée, par cela même, non pas en accord avec « l'ensemble de la Tradition de l'Église » ^[1], mais en contradiction avec elle. Son auteur donc, selon ma conviction fondée, se trompe ou nous trompe. Encore faut-il, pour sortir de cette épouvantable situation, que Votre Sainteté daigne admettre qu'un ordre donné par son Autorité apostolique puisse être refusé en raison de tels vices et erreurs jugés inacceptables à la conscience d'une partie de l'Église, si mince soit-elle, et qu'Elle accepte dans son Magistère suprême d'en décider souverainement, je veux dire, très précisément, d'en juger *ex cathedra*, infailliblement.

Très Saint Père, cela se peut et cela se doit. Votre Sainteté nous affirme dans la présente Constitution apostolique, qui relève de son Magistère authentique certes mais non point de son infaillibilité, la conformité de ce Catéchisme avec la foi et la morale catholiques. Le fait de cette attestation, faillible, défectible, peccable, ne peut suffire à promouvoir ces six cents pages à la hauteur de sûreté d'un acte du Magistère infaillible, donc indiscutable, de l'Église hiérarchique. C'est évident. Et pourtant, c'est Vous, Très Saint Père, qui suggérez, qui insinuez et enfin qui imposez le contraire. À savoir que ce Catéchisme, donné à toute l'Église comme l'expression de son Magistère ordinaire, reçu avec ferveur par tout le peuple de Dieu — sauf nous autres qui ne comptons, certes ! pour rien — doit être tenu pour infaillible. C'est là, selon nous, sa première erreur de fait, par laquelle même, prouvant son errance en errant, il détruit sa propre preuve et prétention. C'est donc ce que je vais montrer, avant toute autre critique, comme la première des hérésies de ce Catéchisme postconciliaire. Du résultat de cette première démonstration dépendra pour le reste mon droit à la critique, à la contradiction et enfin à la déposition de ce Livre d'accusation entre vos mains, Très Saint Père.

Cette démonstration, je la tente sous votre regard, Très Saint Père, car, j'ose Vous le dire, malgré toutes les données de cette énigme, je n'arrive pas à penser, à croire même que Votre Sainteté soit l'auteur et

¹ CEC, 11

le garant de ce Livre. Ma plainte s'élève "contre X", et cela donne à mon cœur l'apaisement nécessaire dans cette agonie où je suis de paraître m'ériger en accusateur de mes frères, et de notre Père même, persuadé en cela de servir Dieu, l'Église et le salut des âmes. Ainsi introduite, voici ma plainte, douze fois répétée et argumentée, contre l'auteur de ce Catéchisme, devant votre Tribunal apostolique, Très Saint Père !

PREMIÈRE HÉRÉSIE :

Une extension abusive de l'infaillibilité et de l'indéfectibilité de l'Église en son chef, en ses pasteurs et en son peuple

ARGUMENT

C'est au chapitre sur **La transmission de la Révélation divine** et plus précisément sur **L'interprétation de l'héritage de la foi**. De tous temps, la question fut d'importance. Mais elle l'est particulièrement au nôtre, et plus encore si notre modernisme, « égout collecteur de toutes les hérésies » [2], est la marche forcée de l'apostasie prédite par saint Paul dans la première Épître à Timothée : « L'esprit dit expressément que, dans les derniers temps, certains apostasieront, reniant la foi pour s'attacher à des esprits d'erreur et à des enseignements de démons, menteurs hypocrites, marqués au fer rouge dans leur propre conscience. » [3].

L'HÉRITAGE DE LA FOI CONFIE À LA TOTALITÉ DE L'ÉGLISE

84. « L'héritage sacré » de la foi (*depositum fidei*) contenu dans la Sainte Tradition et dans l'Écriture Sainte a été confié par les apôtres à l'ensemble de l'Église. « En s'attachant à lui le peuple saint tout entier uni à ses pasteurs reste assidûment fidèle à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières, si bien que, dans le maintien, la pratique et la confession de la foi transmise, s'établit, entre pasteurs et fidèles, une singulière unité d'esprit. »

On peut rêver d'un inaccessible idéal, mais c'est malsain. L'« ensemble de l'Église » est un concept flasque, démocratique et unanimiste. Et l'idyllique souvenir de la première communauté de Jérusalem [4], ne peut passer sans abus pour une définition de l'Église des siècles, et moins encore de "la civilisation de l'amour" annoncée par Paul VI pour les lendemains heureux du Concile et qui n'est pas venue.

Pareille conception de la totalité de l'Église est flatteuse pour le peuple, sécuritaire pour les médiocres et les mauvais, et cela peut être tout simplement esclavagiste et persécuteur pour les témoins de la vraie foi, de la vraie Croix, en des temps pharisiens.

LE MAGISTÈRE DE L'ÉGLISE

85. « La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ », c'est-à-dire aux évêques en communion avec le successeur de Pierre, l'évêque de Rome.

86. « Pourtant, ce Magistère n'est pas au-dessus de la parole de Dieu, mais il la sert, n'enseignant que ce qui fut transmis, puisque par mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit Saint, il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec

² Saint Pie X

³ 1 Tm 4, 1-2 ; cf. 2 Th 2, 3-12 ; 2 Tm 3, 1-5 ; 4, 3-4 ; deuxième Épître de saint Pierre 3, 3 ; cf. l'avertissement de Jésus lui-même, Mt 24, 4-13

⁴ Actes des Apôtres 2, 42 ; 4, 32-35 ; 5, 12-16

fidélité, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu. »

C'est encore le rêve de ce qui devrait être ! C'est l'indication d'un idéal de sagesse, de fidélité, de vertus poussées jusqu'à la sainteté et l'héroïsme. Tenez ! c'est tout le portrait de saint Pie X, ce modèle des pontifes. C'est donc l'indication d'un devoir à accomplir, si l'on veut, mais non point d'une perfection effective, constante, et moins encore actuelle puisque le CEC ne cite pas une seule fois ce saint, ce docteur, lumière de l'Église pour notre XXe siècle !

D'ailleurs, lui-même ne se serait pas reconnu, tant cette présomption d'infaillibilité universelle, doublée d'une indéfectibilité générale du corps épiscopal, est irréaliste jusqu'à paraître mensongère. Elle dénote un dangereux orgueil chez les pasteurs, qui se fait admettre en caressant l'orgueil de leur peuple, lui accordant une infaillibilité et une impeccabilité égales et complémentaires à ce qu'ils s'attribuent à eux-mêmes par les nouvelles incongruités que voici :

LE SENS SURNATUREL DE LA FOI

87. Les fidèles, se souvenant de la parole du Christ à ses apôtres : « Qui vous écoute, m'écoute » (Lc 10, 16), reçoivent avec docilité les enseignements et directives que leurs pasteurs leur donnent sous différentes formes.

C'est un pur mensonge. C'est un optatif, c'est un impératif peut-être, qu'il faudrait substituer à cet indicatif démagogue dont le résultat est devant nos yeux, l'anarchie partout répandue sous le regard ravi d'une hiérarchie sans force.

91. Tous les fidèles ont part à la compréhension et à la transmission de la vérité révélée. Ils ont reçu l'onction de l'Esprit Saint qui les instruit et les conduit vers la vérité tout entière.

Encore une contre-vérité qui, si quelqu'un la prend au sérieux, le conduira à chercher cette miraculeuse "*onction de l'Esprit Saint*" dans quelque secte protestante, juive ou hindouiste. Nous retrouverons plus loin cette hérésie, en son lieu, parmi les douze la sixième.

92. "L'ensemble des fidèles ne peut se tromper dans la foi et manifeste cette qualité par le moyen du sens surnaturel de la foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, "des évêques jusqu'au dernier des fidèles laïcs", il apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel. »

D'exagération en exagération, où s'arrêtera-t-il ? ce Catéchisme insensé ! La masse des centaines de millions de fidèles de l'Église actuelle ne peut se tromper ? C'est grotesque, c'est inexistant. C'est la caricature, qui s'écroulera au premier choc du procès que nous intentons, de la très véritable infaillibilité catholique de l'Église constituée hiérarchiquement, pyramidale, monarchique, à laquelle Jésus a promis que les portes de l'enfer ne prévaudraient point contre elle ! Mais "*le consentement universel*" du "*peuple tout entier*", dévergondé, décérébré, déclaré par Vatican II "*peuple de Dieu*", n'est qu'une chimère.

93. « Grâce en effet à ce sens de la foi qui est éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, et sous la conduite du Magistère sacré, le Peuple de Dieu s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes, il y pénètre plus profondément en l'interprétant comme il faut et dans sa vie la met plus parfaitement en œuvre. »

Nous n'avons pas encore atteint les sommets de l'outrance. Mais nous ne sommes pas surpris de ce nouveau degré d'une démence qu'après Maurice Pujo, nous nommons ici "*théodémocratie*". Ce fut la paranoïa des Robespierre, Lénine, Hitler, pour ne pas oser incriminer Léon XIII et Pie XI ! C'est la radicalisation de l'*unanimité* dont a rêvé Vatican II. Et c'est devenu une gnose en même temps qu'une

drogue euphorique, onirique : on rêve la réalité, qui vous crève les yeux, autre qu'elle n'est, en lui prêtant les contours de nos désirs.

En prologue à ce Catéchisme, nous voilà avertis que tout ce qu'il inventera devra être tenu pour la parole *infaillible* du Magistère de l'Église, embrassée par la totalité d'un *indéfectible* peuple de dieux. C'est une démente consciente et délibérée. Lisons la suite :

99. Grâce à son sens surnaturel de la foi, le Peuple de Dieu tout entier ne cesse d'accueillir le don de la Révélation divine, de le pénétrer plus profondément et d'en vivre plus pleinement.

100. La charge d'interpréter authentiquement la Parole de Dieu a été confiée au seul Magistère de l'Église, au Pape et aux évêques en communion avec lui.

À l'image de celui de Robespierre, Napoléon, Staline et quelques autres "fascistes", voilà le totalitarisme ecclésiastique moderne : le peuple ne cesse d'accueillir, dans l'ambiance du Parti unique et unanime, les impulsions des cadres de l'État entièrement dévoués au Führer, au Duce, au Pape qui "*a toujours raison !*"

Ce n'est évidemment pas la réalité, ni d'hier ni d'aujourd'hui. Mais c'est la gnose du Pape et du collège des évêques, adoptée avec enthousiasme par la totalité du peuple chrétien. Très Saint Père, c'est impossible ! Nous n'en sommes pas, et nous n'en serons jamais, ni nous ni Vous !

**ANATHÈME À CET UNANIMISME D'ORGUEIL ET CETTE VOLONTÉ DE PUISSANCE !
IL N'Y A PAS D'INDÉFACTIBILITÉ NI D'INFAILLIBILITÉ CHARISMATIQUES
MAIS SEULEMENT L'INFAILLIBILITÉ LIMITÉE DU MAGISTÈRE CATHOLIQUE**

C'est par la faillibilité des esprits humains, c'est par la défectibilité des cœurs humains que s'expliquent le plus simplement du monde toutes les terribles crises qui, de siècle en siècle, ont secoué l'Église, afin que nul ne se glorifie devant le Seigneur de son infaillibilité ni de son impeccabilité personnelle ! Et c'est encore par cette même insondable, incommensurable fragilité humaine que s'explique l'anarchie croissante dans laquelle se décompose ce mirifique peuple de Dieu, théodémocratique et totalitaire. C'est pour lui, c'est pour nous aujourd'hui que Jésus a laissé échapper sa plainte à l'évocation de l'Apostasie des derniers temps : « Mais le Fils de l'homme, quand il reviendra, trouvera-t-il encore la foi sur la terre ? » [5]

Comment encore afficher une telle prétention à l'indéfectibilité et à l'infaillibilité illimitées et perpétuelles du Pape, des évêques et de tout le peuple de Dieu quand, depuis 1960, tous savent ou devraient savoir le Secret de Fatima, annonçant l'apostasie générale de l'Église, en sa Tête romaine et en la presque totalité de ses membres, dans l'abandon de la vraie foi et le péché contre le Saint-Esprit, en punition de leur mépris et refus des demandes de Notre-Dame formulées au nom de son Fils Jésus-Christ notre Dieu ?

Ainsi s'annonce, hors de toute fidélité et modestie, ce nouveau Catéchisme, comme l'enseignement de l'Autorité actuelle, vivante, concernant les mystères de notre foi présentés sous des mots nouveaux, adaptés à notre temps et nos cultures modernes. En fait, c'est tout au contraire, sous les mots et le discours chrétien classiques, une autre religion, une ténébreuse gnose humaniste, où le surnaturel est naturalisé et le naturel surnaturalisé par une double contorsion : nos mystères chrétiens sont judaïsés, relativisés, vidés de leur divine singularité, tandis que les instincts brutaux et les pensers mondains, athées, partout triomphants, sont divinisés !

⁵ Lc 18, 8 ; cf. CEC 675 !

On comprend que pour un tel projet d'harmonisation de Dieu avec Mammon, ses inventeurs et ses pionniers s'adjugent d'abord une autorité absolue, indiscutable, universelle et perpétuelle, transcendante aux anciennes règles et aux définitions classiques touchant l'exercice du magistère catholique, eux-mêmes et leur peuple de Dieu se prévalant d'une illumination immédiate du grand Inspirateur de cette gnose qu'ils appellent l'Esprit.

Voici comment il me paraît urgent et indispensable d'y faire obstacle par sentences dogmatiques et anathème :

SENTENCES DOGMATIQUES

I. *Nul homme, nulle assemblée, seraient-ils Pape, Concile, collège d'évêques ou de prêtres, collection de théologiens ou masse de laïcs, voire même une prétendue Église universelle, ne saurait imposer ses opinions doctrinales ou morales comme revêtues d'une quelconque infaillibilité, hors des frontières parfaitement définies du Magistère solennel ou ordinaire.*

II. *Tout fidèle catholique a le droit, si ce n'est le devoir de s'élever contre un enseignement nouveau, même émané du magistère "authentique" du Pape et des évêques, pour en appeler, de ce magistère aux frontières imprécises, aux décisions du Magistère infaillible de ces mêmes autorités légitimes.*

Il est nécessaire de préciser que l'autorité ne peut se réclamer de la puissance du Magistère ordinaire, à moins qu'elle ne s'emploie à rien d'autre qu'à enseigner ce que l'Église a cru, depuis toujours et partout ; la nouveauté est exclue absolument de ce qui s'appelle "magistère ordinaire", et elle n'est proposée comme "authentique" que par un regrettable abus de confiance.

III. *C'est par un abus de langage ou même d'intention, qu'en de nombreux textes le Magistère postconciliaire déclare, par des affirmations ne laissant aucune place au doute ni à la discussion, que lui-même et le peuple de Dieu exercent constamment leur vertu de foi catholique, les uns pour enseigner la doctrine, les autres pour y consentir et y adhérer, sans pouvoir se tromper ni vouloir tromper le monde.*

IV. *Un Concile, un Pape même, toute assemblée épiscopale ou sacerdotale, hors de l'exercice de leur Magistère officiel dans ses formes canoniques, peuvent être hérétiques, matériellement et même formellement, schismatiques ou scandaleux, car ils ne sont pas des dieux, mais des êtres faillibles et défectibles comme les autres hommes.*

V. *Le Magistère catholique a dans ses attributions le pouvoir et le devoir de discerner les révélations improprement dites "privées", mais, les ayant reconnues "authentiques", dans leurs faits surnaturels et leur doctrine pure de toute erreur, il n'a pas la liberté de les rabaisser au-dessous de son autorité et de son pouvoir pastoral, pour les ignorer et les combattre. Son office est d'en étudier la vérité, la réalité, et non point de décider de leur opportunité ou de leur intérêt pour l'Église. Ce qui est du Ciel s'impose à tous.*

Tels les dons divins reconnus par l'Église antéconciliaire, le culte du Saint Suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et surtout les apparitions et demandes de Notre-Dame de Fatima, événements mondiaux, secours providentiels pour l'Église et joie intime pour les âmes prédestinées.

ANATHÈME

Si quelqu'un dit que le Pape, le Concile ou le peuple chrétien ne peuvent ni se tromper ni nous tromper, mais qu'ils professent la vérité divine et accomplissent leur fonction de Magistère enseignant ou leurs charismes prophétiques de manière indéfectible, telle qu'ils ne peuvent tomber sous le coup d'aucune plainte ni accusation canonique dans l'Église, qu'il soit anathème.

DEUXIÈME HÉRÉSIE :

Erreur sur la prédestination universelle et absolue de tous les hommes, à la grâce, à la rémission des péchés, à la vie éternelle

ARGUMENT

Voici, au premier des 2265 titres de ce Catéchisme, le kérygme de l'Église postconciliaire : sa Bonne Nouvelle au monde.

LA VIE DE L'HOMME - CONNAÎTRE ET AIMER DIEU.

- 1. Dieu infiniment Parfait et Bienheureux en Lui-même, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le faire participer à sa vie bienheureuse. C'est pourquoi, de tout temps et en tout lieu, Il se fait proche de l'homme. Il l'appelle, l'aide à Le chercher, à Le connaître et à L'aimer de toutes ses forces. Il convoque tous les hommes que le péché a dispersés dans l'unité de sa famille, l'Église. Pour ce faire, Il a envoyé son Fils comme Rédempteur et Sauveur lorsque les temps furent accomplis. En Lui et par Lui, Il appelle les hommes à devenir, dans l'Esprit Saint, ses enfants d'adoption, et donc les héritiers de sa vie bienheureuse.**

Dès les premiers mots, il me semble qu'à l'exquis hydromel catholique est mêlé quelque venin assassin d'une gnose hérétique vieille comme le monde.

En effet ! L'homme dont il est parlé d'abord, ce peut être Adam, Adam et Ève, et toute leur descendance. Ce qui est dit ensuite de la sollicitude de Dieu envers cet homme, conviendrait encore à cet âge d'or du Paradis terrestre. Mais comment croire à cette prétendue sollicitude amoureuse de Dieu pour tous les hommes, de tout temps et en tout lieu, les appelant et les convoquant à entrer dans l'unité d'une Église qui n'existe pas encore ou qu'ils ignorent totalement, pour la plupart... afin de devenir ainsi, depuis toujours, ses enfants adoptifs et les héritiers de sa vie bienheureuse ?

Entre le court métrage du Paradis, d'avant la faute, et le temps de l'Église au long métrage de sa croissance lente et incertaine, quelle immense lacune, temps d'ignorance et de crimes où Dieu ne parlait pas encore, du moins aux nations païennes ! Eh bien ! ici, nous devons croire à une égale sollicitude de Dieu en tout temps, en tout peuple, adoptant tous les hommes et leur donnant en partage tous ses biens.

— C'est une chimère ? On nous montrera que non. À nous de réviser nos conceptions. — Mais cette Bonne Nouvelle annoncée du côté de Dieu a-t-elle sa pareille du côté de l'homme ? Oui, voici.

L'HOMME EST « CAPABLE » DE DIEU

- 27. Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme, car l'homme est créé par Dieu et pour Dieu ; Dieu ne cesse d'attirer l'homme vers Lui, et ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouvera la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher : « L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par Amour et, par Amour, ne cesse de lui donner l'être ; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet Amour et s'abandonne à son Créateur. »**

De nouveau, nous voici transportés au Paradis terrestre. Et nous comprenons que le désir de nos premiers parents, constitués par Dieu saints et heureux, ait rencontré son désir à Lui, très amoureux, de cette communion indicible ainsi mutuellement recherchée. Dignité d'Adam, si l'on veut ; dire sainteté et justice serait plus vrai et plus modeste... Mais voici que, sans prévenir, on nous parle de si hauts désirs et amours, à propos de tout homme, de tous les hommes, mystiques de naissance et ne trouvant leur repos qu'en Dieu. On remarquera qu'il n'est même plus fait allusion, cette fois, au péché qui déjà n'était pas grand-chose : rien qu'un levain de division entre les hommes.

Si je m'exclame que c'est du baïanisme, je n'aurai guère éclairci ce mystère. Mais si je fais appel à notre connaissance étendue des hommes de la Bible, tant juifs que païens, des hommes de la préhistoire et des temps historiques, et des masses de peuples actuels, comment reconnaître dans ce misérable genre humain, cette vertu, cette inquiétude mystique, cette communion à Dieu dans l'amour, cet abandon extatique enfin dont on nous parle ici ?

— C'est pourtant ce que nous devons croire, selon ce Catéchisme. Croire sans voir, puisqu'il nous le dit et nous le martèle jusqu'à ce que cette gnose ésotérique prenne possession de nos esprits, déplaçant toute la prédestination de Dieu envers nous, catholiques comblés, sur tous les hommes de tous les temps, de tous les peuples, les prétendant invisiblement mais certainement aussi chéris, aussi choyés de Dieu que nous. Attention alors au choc en retour !

L'idée pour être répétée, ne se laisse pas mieux comprendre, mais son charme doit lentement envahir nos pensées et changer notre cœur :

DIEU À LA RENCONTRE DE L'HOMME

50. Par la raison naturelle, l'homme peut connaître Dieu avec certitude à partir de ses œuvres. Mais il existe un autre ordre de connaissance que l'homme ne peut nullement atteindre par ses propres forces, celui de la Révélation divine. Par une décision tout à fait libre, Dieu se révèle et se donne à l'homme. Il le fait en révélant son mystère, son dessein bienveillant qu'Il a formé de toute éternité dans le Christ en faveur de tous les hommes. Il révèle pleinement son dessein en envoyant son Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, et l'Esprit Saint.

Nous reconnaissons bien là notre religion catholique ; le discours est ici tout pareil à celui de nos anciens catéchismes. À une imperceptible nuance près, cependant : C'est, à tous les hommes de tous les temps que Dieu révèle son dessein. Tous sont les bénéficiaires comblés de la Révélation et du don de Dieu, Parole et Vie qui cependant deviendront plus parfaitement communiqués dans les temps du Christ.

C'est évidemment un enseignement nouveau et insistant, nous donnant à comprendre que nous ne sommes pas les seuls aimés de Dieu ! et qu'il serait assez ignoble de le croire ! Tous les hommes et même si cela ne se voit ni ne se démontre, sont prédestinés à la vie parfaite et il faut embrasser cette gnose à l'égal des vérités anciennes.

— Mais comment les hommes de Cro-Magnon et de Néanderthal, sans parler de ceux de Chine et du Japon, peuvent-ils avoir accès à une si haute doctrine et vie ? — Mais... tout comme vous ! Qu'est-ce que vous croyez !

LA RÉPONSE DE L'HOMME À DIEU

142. Par sa Révélation, « provenant de l'immensité de sa charité, Dieu, qui est invisible, s'adresse aux hommes comme à ses amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion ». La réponse adéquate à cette invitation est la foi.

143. Par la foi l'homme soumet complètement son intelligence et sa volonté à Dieu. De tout son être l'homme donne son assentiment à Dieu Révélateur (cf. DV 5). L'Écriture Sainte appelle « obéissance de la foi » cette réponse de l'homme au Dieu qui révèle (cf. Rm 1, 5 ; 16, 26).

Décidément, nous nous acclimatons à cette nouveauté d'un double langage, où celui de la gnose apparaît, disparaît, transparait dans le cours d'un enseignement en tout point catholique. Ici, le discours catholique s'entend bien : le catéchumène est instruit de la révélation chrétienne, il va recevoir la vie du Christ par le baptême. Et à ce Credo, à ce sacrement, il croit de toute son âme.

L'autre discours, connaissance mystérieuse et secrètement diffusée, c'est donc une "gnose", transparait ici assez clairement : comme les chrétiens, de tous temps, en tous lieux les hommes reçoivent des paroles et des signes de Dieu qui se révèle à eux dans le secret, par-delà les mots et les rites des diverses religions comme de la nôtre et ils s'y abandonnent avec confiance. Ce n'est plus la foi-connaissance de notre ancienne Église, c'est la foi-confiance de Luther, qui suffit au salut de tous les hommes de tous les temps.

On comprend que le Concile nous ait répété à satiété que Dieu en se révélant révélait l'homme à lui-même ! Cette religion sous-jacente qui fait la "dignité" de l'homme, cette communion déjà établie et rassasiante de Dieu avec tous les hommes, ne sont-ce pas des révélations exaltantes, dépassant de beaucoup nos anciennes leçons de catéchisme sur le péché d'Adam, la nécessité du baptême, les limbes, l'enfer... ?

— Dans cette religion de rêve, cette gnose, l'homme est immergé dans l'Amour, il en est rempli, transfiguré lui-même en Amour qui est Dieu, en Dieu :

TELLE EST LA PORTÉE DE LA FOI EN DIEU QUI EST UNIQUE

222. Croire en Dieu, l'Unique, et L'aimer de tout son être a des conséquences immenses pour toute notre vie :

225. C'est connaître l'unité et la vraie dignité de tous les hommes tous, ils sont faits « à l'image et à la ressemblance de Dieu » (Gn 1, 26).

229. La foi en Dieu nous amène à nous tourner vers Lui seul comme notre première origine et notre fin ultime, et ne rien lui préférer ou Lui substituer.

Le titre 222 est la transcription littérale du *shema 'Israël* [⁶] et de la *shahada* [⁷] , profession de foi "monothéiste" aujourd'hui dressée, en Israël comme en Islam, contre "nous", catholiques pratiquants, dans une guerre sainte inexpiable. Mais l'Auteur n'en a cure.

DIEU EST AMOUR. AMOUR DE L'HOMME AUSSI

220. L'amour de Dieu est « éternel » (Is 54, 8). « D'un amour éternel, je t'ai aimé ; c'est pourquoi je t'ai conservé ma faveur » (Jr 31, 3).

221. Saint Jean ira encore plus loin lorsqu'il atteste : « Dieu est Amour. En envoyant dans la plénitude des temps son Fils unique et l'Esprit d'Amour, Dieu révèle son secret le plus intime : Il est Lui-même éternellement échange d'amour : Père, Fils et Esprit Saint, et Il nous a destinés à y avoir part.

⁶ Dt 6, 4

⁷ sourate II 163

À partir du moment où l'on a consenti au lâchage de l'ancienne religion catholique et renversé son dogme étroit, tout devient tellement merveilleux ! Ainsi, avant même d'être parvenus au deuxième article du *Credo*, vous voici enivrés de ce qui vous est révélé dans cette gnose éperdue : Dieu est Amour, Amour de trois Personnes, éternel échange d'amour absolu, inconditionnel, indéfectible ... Et de reprocher à l'Église de nous l'avoir caché si longtemps sous la pression d'intérêts mesquins ou de vanité personnelle, ou raciale :

Dieu nous a destinés à entrer, nous, tous les hommes, dans ce même Amour qui est Dieu, Absolu, Inconditionnel, Universel, Éternel. C'est ainsi que Dieu nous aime d'avance, et ainsi que nous L'aimons et nous nous aimons les uns les autres, depuis toujours et pour toujours...

L'auteur gnostique du Catéchisme est bien près de nous avoir gagnés. Moi-même, j'ai lu et relu avec enthousiasme son hymne de reconnaissance, d'action de grâces exultante à Dieu pour ses infinies bontés envers "nous", les hommes, ses créatures tant aimées :

LES ŒUVRES DIVINES ET LES MISSIONS TRINITAIRES

257. « Ô Trinité lumière bienheureuse, Ô primordiale unité ! » Dieu est éternelle béatitude, vie immortelle, lumière sans déclin. Dieu est Amour : Père, Fils et Esprit Saint. Librement, Dieu veut communiquer la gloire de sa vie bienheureuse. Tel est le « dessein bienveillant » (Ep 1, 9) qu'Il a conçu dès avant la création du monde en son Fils bien-aimé, « nous prédestinant à l'adoption filiale en celui-ci » (Ep 1, 4-5), c'est-à-dire à « reproduire l'image de son Fils » (Rm 8, 29), grâce à « l'Esprit d'adoption filiale » (Rm 8, 15). Ce dessein est une « grâce donnée avant tous les siècles » (2 Tm 1, 9-10), issue immédiatement de l'amour trinitaire. Il se déploie dans l'œuvre de la création, dans toute l'histoire du salut après la chute, dans les missions du Fils et de l'Esprit, que prolonge la mission de l'Église.

Je n'ose mettre une sourdine à cette parfaite hymne d'action de grâces pour « **notre prédestination** », à nous tous, à la gloire et à la béatitude des fils de Dieu, en Lui notre Dieu, à l'Amour total, parfait, absolu, universel... Je vais vous montrer seulement l'hymne catholique ancienne d'où est tirée cette hymne mille fois plus belle, plus large, plus généreuse. La duplicité n'affleure qu'à un seul moment, je veux dire : la perfidie de l'auteur du CEC qui joue sur les mots « **nous prédestinant** », comme d'une plaque tournante pour vous détourner de la foi catholique et nous aiguiller sur les rails de sa gnose, mirifique certes ! mais hérétique :

ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

Adresse. « Paul, apôtre du Christ Jésus, par la volonté de Dieu, aux saints qui sont à Éphèse et fidèles dans le Christ Jésus. À vous grâce et paix de par Dieu **notre** Père et le Seigneur Jésus-Christ. »

Le plan divin du salut. « Béni soit le Dieu et Père de **Notre** Seigneur Jésus-Christ, qui **nous** a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux Cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'Il **nous** a élus en lui, dès avant la création du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que **nous** serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus-Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce dont Il **nous** a gratifiés dans le Bien-Aimé.

« En lui **nous** trouvons la rédemption, la rémission des fautes, selon la richesse de la grâce qu'il **nous** a prodiguée (...).

« C'est en lui encore que **nous** [les juifs] avons été mis à part, désignés d'avance, selon le plan préétabli, pour être ceux qui ont par avance espéré dans le Christ.

« C'est en lui que **vous aussi** [païens], après avoir entendu la Parole de vérité, la Bonne Nouvelle de **votre** salut et y avoir cru, **vous** avez été marqués d'un sceau par l'Esprit-Saint (...).

« **Et vous** qui étiez morts par suite des fautes et des péchés dans lesquels **vous** avez vécu jadis, selon le cours de ce monde, selon le Prince de l'empire de l'air, cet esprit qui poursuit son œuvre en ceux qui résistent. **Nous tous d'ailleurs** [les juifs], **nous** fûmes jadis de ceux-là, vivant selon **nos** convoitises charnelles, servant les caprices de la chair et des pensées coupables, si bien que **nous** étions **par nature** voués à la Colère tout comme **les autres**...

« *Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il **nous** a aimés, alors que **nous** [païens et juifs] étions morts par suite de **nos** fautes, **nous** a fait revivre avec le Christ, — c'est par grâce que **vous** êtes sauvés ! — avec lui Il **nous** a ressuscités et fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus. »*

Toute l'Épître est à lire, ou plutôt toutes les Écritures ! Et tous nos dogmes, toute notre Tradition sont à évoquer pour discerner, rejeter, combattre et réduire en poudre cette gnose antichrist, dont ce Catéchisme de malheur va corrompre tout l'enseignement de l'Église hiérarchique et partant, la foi de tout le peuple fidèle pour notre perte à tous !

Voilà déjà qui nous ouvre des horizons dramatiques sur la malhonnêteté inouïe du CEC, falsifiant les Écritures pour faire de tout homme un "prédestiné". Cependant, feignons d'oublier cette anicroche et revenons à cette doctrine que désormais nous savons équivoque.

« **TOUT CE QU'IL VEUT, IL LE FAIT** » (PS 115, 3).

« **TU AS PITIÉ DE TOUS, PARCE QUE TU PEUX TOUT** » (SG 11, 23).

273. « **Rien n'est impossible à Dieu** » (Lc 1, 37).

274. « **Rien n'est donc plus propre à affermir notre foi et notre espérance que la conviction profondément gravée dans nos âmes que rien n'est impossible à Dieu. Car tout ce que le Credo nous proposera ensuite à croire, les choses les plus grandes, les plus incompréhensibles, aussi bien que les plus élevées au-dessus des lois ordinaires de la nature, dès que notre raison aura seulement l'idée de la Toute-Puissance divine, elle les admettra facilement et sans hésitation aucune.** » (Catéchisme romain 1, 2, 13)

C'est pile ou face. Le Catéchisme romain, ayant dûment averti que rien n'est impossible à Dieu, pourra proposer aux fidèles tous nos Mystères, sans les rebuter légitimement. Mais ce Catéchisme-ci se fait octroyer une confiance aveugle, pour nous faire avaler sans broncher sa mixture assassine d'hydromel catholique et de venin antichristique.

Il poursuit donc, avec une audace inouïe :

278. **À moins de croire que l'amour de Dieu est Tout-Puissant, comment croire que le Père a pu nous créer, le Fils nous racheter, l'Esprit Saint nous sanctifier ?**

Vous vous laissez prendre ? Moi aussi, je m'y suis laissé prendre. Car, de fait ! n'est-il pas stupide, insensé, impie de penser que le Dieu-Amour aurait pu **nous** créer, créer l'homme, tous les hommes, **nous** racheter, **nous** sanctifier, pour enfin **nous** faire échouer ou laisser perdre aux portes du salut et de la vie éternelle ? Écoutez plutôt ce limpide langage, où le venin se mêle au liquide hydromel :

321. **La divine Providence, ce sont les dispositions par lesquelles Dieu conduit avec sagesse et amour toutes les créatures jusqu'à leur fin ultime.**

Les conduites de Dieu sont donc infaillibles et, bien sûr, impeccables. Tous les hommes iront donc, par l'amour de Dieu tout-puissant, jusqu'à leur fin ultime. Mais peut-être parfois, par des routes sinueuses et

accidentées. C'est le problème du Mal que le CEC va traiter avec son audace ordinaire, comme d'un incident sans conséquences...

DIEU SAIT TIRER LE BIEN DU MAL.

323. La providence divine agit aussi par l'agir des créatures. Aux êtres humains, Dieu donne de coopérer librement à ses desseins.

311. Les anges et les hommes, créatures intelligentes et libres, doivent cheminer vers leur destinée ultime par choix libre et amour de préférence. Ils peuvent donc se dévoyer. En fait, ils ont péché. C'est ainsi que *le mal moral* est entré dans le monde [...]. Dieu n'en est en aucune façon, ni directement ni indirectement la cause. Il le permet cependant, respectant la liberté de sa créature, et, mystérieusement, Il sait en tirer le bien.

La solution est apaisante : tout est bien qui finit bien. Dieu est exonéré de tout insolent reproche, au contraire ! Merveille, il respecte la liberté de sa créature ! Voilà une parole à ne pas oublier. À la limite, elle permettra d'expliquer la damnation éternelle des démons et des impies comme un glorieux respect de leur dignité ; un pas encore, et l'on mettra au-dessus du bonheur et du malheur "bourgeois" du Ciel et de l'enfer, la gloire d'avoir poussé la grandeur humaine et la liberté inhérente à la Personne jusqu'à braver Dieu, gloire éternelle de Satan ! Ne riez pas, vous verrez cela dans cette gnose, comme l'avait prophétisé le Kirillov de Dostoïevski !

Pour le moment, le CEC songe à nous rassurer :

324. La permission divine du mal physique et du mal moral est un mystère que Dieu éclaire par son Fils, Jésus-Christ, mort et ressuscité pour vaincre le mal.

Donc, le mal sera vaincu à la fin, sans doute par la conversion et le salut de ses auteurs comme de ses victimes. Cette idée insensée aussi, Dostoïevski l'avait prévue !

À chaque titre nouveau, la sûreté de la prédestination de "*l'homme*", universelle et absolue, grandit. Cela devient pour l'auteur un *truisme*, un raisonnement bien simple dont la conclusion est évidente. Et jusque dans le pire des cas :

LA PUISSANCE MÊME DE SATAN CONCOURT À NOTRE BIEN.

Dieu ne peut échouer dans ses desseins de salut pour ceux qu'Il aime. Et « *nous* » en sommes... oui, nous *tous*... C'est si certain que le diable même n'y peut faire obstacle :

395. La puissance de Satan n'est cependant pas infinie. Il n'est qu'une créature, puissante du fait qu'il est pur esprit, mais toujours une créature : il ne peut empêcher l'édification du Règne de Dieu. Quoique Satan agisse dans le monde par haine contre Dieu et son Royaume en Jésus-Christ, et que son action cause de graves dommages – de nature spirituelle et indirectement même de nature physique – pour chaque homme et pour la société, cette action est permise par la divine providence qui avec force et douceur dirige l'histoire de l'homme et du monde. La permission divine de l'activité diabolique est un grand mystère, mais « *nous* savons que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui L'aiment » (Rm 8, 28).

C'est donc clair, *tous* L'aimeront et *tous* seront sauvés.

C'est un syllogisme en *barbara*, et il est pourtant faux ! L'auteur n'a même pas pris la peine d'aligner sa conclusion ! Le voici, au dernier article du *Credo* :

1058. S'il est vrai que personne ne peut se sauver lui-même, il est vrai aussi que « Dieu veut que tous soient sauvés » (1 Tm 2, 4) et que pour lui « tout est possible » (Mt 19, 26).

On retiendra l'essentiel : *Tout est possible à Dieu* ; or, *Dieu veut que tous soient sauvés* : donc, tous seront sauvés par leur Dieu Tout-Puissant et Miséricordieux. Vrai ou faux ? L'auteur mise sur "Vrai". C'est "Faux" ! Cette première hérésie en enfantera dix et vingt autres, changeant le terrible drame de la destinée humaine en heureuse pastorale... illusoire, impie, décevante et cruelle.

« LE MONDE A ÉTÉ CRÉÉ POUR LA GLOIRE DE DIEU ».

288. La révélation de la création est inséparable de la révélation et de la réalisation de l'alliance de Dieu, l'Unique, avec son Peuple. La création est révélée comme le premier pas vers cette alliance, comme le premier et universel témoignage de l'amour Tout-Puissant de Dieu.

294. « La Gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu » (S. Irénée). Ainsi, la fin ultime de la création, c'est que Dieu, « qui est le Créateur de tous les êtres, devienne enfin "tout en tous" (1 Co 15, 28), en procurant à la fois sa gloire et notre béatitude. »

"Nous", c'est bien nous. Et "tous", c'est tous les hommes. "Notre béatitude", c'est la vie en Dieu déjà sur la terre, et au Ciel pour l'éternité. C'est *tout* le bonheur de Dieu en *tous*.

865. Alors [à la fin des temps] tous les hommes rachetés par le Christ, rendus en Lui "saints et immaculés en présence de Dieu dans l'Amour", seront rassemblés comme l'unique Peuple de Dieu...

Par-ci par-là, sont évoqués les malheureux damnés, mais ils sont comme ne comptant pas, quantité négligeable et insignifiante absolue. C'est trop vite dit. Nous y reviendrons.

DIEU ? SON NOM EST SAINT, SA VOLONTÉ EST SOUVERAINE

Ils l'ignorent et le haïssent ceux qui prétendent l'asservir
à leurs insolentes raisons et exigences.

TOUS PRÉDESTINÉS ? LA TRICHE D'UN DIABOLIQUE ORGUEIL.

260. La fin ultime de l'économie divine, c'est l'entrée des créatures dans l'unité parfaite de la bienheureuse Trinité.

Et allez ! Avec ou sans robe nuptiale, l'homme est chez lui chez Dieu et à la première place ! Pour le CEC, *y'a pas d problème*. Tricher avec la Parole de Dieu même n'est point mentir, quand cela va dans le sens de l'Orgueil humain ! C'est ainsi que se trouve *quatorze fois* citée ou rappelée, mais jamais entièrement ni exactement, la parole de saint Paul, l'une des plus explicites de la Bible, touchant la prédestination des saints à la grâce et à la vie éternelle.

Parfois, le CEC traite de ce mystère sur le ton de l'espérance et de la prière pour le salut de *nous*, de *nous tous* (1821, 2012), le plus souvent, on baigne dans l'équivoque (313, 395, 501, 2852) ; parfois, cette prédestination est entendue, de tous les hommes, de « l'homme » (1161). Mais enfin, sa citation la plus étendue, apparemment intégrale, mutile cette Parole divine, inspirée, pour subrepticement y contredire. Cela ne se remarque pas. Le passage essentiel, vérité dogmatique capitale, que je vais replacer en son lieu très visiblement, étant remplacé par trois petits points de suspension anodins dans le CEC. Voici :

2012. « Nous savons qu'avec ceux qui L'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, [AVEC CEUX QU'IL A APPELÉS SELON SON DESSEIN. CAR] ceux que, d'avance, Il a discernés, Il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, pour qu'Il soit l'aîné d'une multitude de frères. Ceux qu'Il a prédestinés, Il les a aussi appelés. Ceux qu'Il a appelés, Il les a aussi justifiés. Ceux qu'Il a justifiés, Il les a aussi glorifiés. » (Épître aux Romains 8, 28-30)

Au prix d'un léger mensonge par omission, c'est *l'hérésie* qui est faite dogme nouveau, et ce dogme d'orgueil de l'homme gouverne toute la foi catholique au service de cette *gnose humaniste* selon laquelle **l'HOMME SE FAIT DIEU, selon son droit, de par l'AMOUR INFINI DE DIEU POUR LUI.** Nous en retrouverons à toute page les conséquences.

CONSIDÉRATIONS DOGMATIQUES

Je ne m'oppose pas à la légère aux nouveautés dogmatiques de ce prétendu Catéchisme. En 1946, au séminaire de Paris, je me suis opposé à cette hérésie, inspirée de Baïus, mais en optimisme aussi délirant que l'était son aberrant pessimisme. Elle était soutenue par Monsieur Callon, mon professeur de dogme, adepte du P. de Lubac dont "**Le surnaturel**" sera censuré par Rome. En 1989, quand le même de Lubac meurt, toute l'Église célèbre sa gloire, pour sa doctrine de *la Création de l'homme à des fins immédiatement surnaturelles*, jadis réprouvée par l'Église et devenue pierre angulaire du culte de l'Homme proclamé par le Concile. Toutes les girouettes théologiennes avaient marché pour Lubac, tournant au vent dominant.

La voici donc, cette hérésie, à la première ligne des six cents pages de ce Catéchisme, les empoisonnant toutes :

LA VIE DE L'HOMME – CONNAÎTRE ET AIMER DIEU.

- 1. Dieu infiniment Parfait et Bienheureux en Lui-même, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le faire participer à sa vie bienheureuse. C'est pourquoi...**

Arrêtons là. Tout est virtuellement perdu.

Certes, ce postulat est vrai, historiquement, existentiellement. Il est théologiquement et phénoménologiquement faux. On peut tricher avec, mais c'est en violant la foi catholique et en poussant l'insulte à Dieu jusqu'à l'apostasie, et l'orgueil de l'homme jusqu'à l'autolâtrie. "*Deux amours ont bâti deux cités : l'amour de Dieu jusqu'au mépris, ou à l'oubli de soi ; l'amour de l'homme jusqu'au mépris ou à l'oubli de Dieu.*" Car voici la vérité solaire de notre dogme catholique :

Entre l'œuvre de création de l'homme par Dieu et le mystérieux dessein, tellement inattendu ! d'élever ces milliards d'êtres humains à venir jusqu'au partage de la Vie même de l'adorable Trinité, par une folie d'amour incompréhensible aux anges et aux hommes, il y a toujours eu, dans la foi de l'Église, — et dans la philosophie des hommes —, un hiatus infranchissable.

Dieu, ayant « *librement* » créé Adam et Ève, « *au commencement* », Se devait à Lui-même, par simple cohérence mentale et justice naturelle, de leur donner pour Loi de s'aimer, de croître et se multiplier, de dominer la terre et d'y vivre bien. Comme aussi, de Le connaître et de L'aimer, Lui, leur Créateur et leur bonne Providence. **Tout l'ordre naturel**, écologique, politique, moral et religieux en est sorti et a survécu au péché. Cette sorte d'exigence philosophique, saint Thomas l'exprime en son merveilleux latin : *Desiderium naturale non potest esse inane.* Ce que la nature humaine nécessitait, Dieu y voulut pourvoir au

Paradis pour le genre humain solidaire, à la seule condition de sa fidélité aux devoirs d'action de grâces que lui dicterait sa religion naturelle.

À ce premier dessein, l'amour de Dieu pour sa créature, et secrètement pour la plus sainte, la plus sage et aimante et pure et resplendissante de toutes, l'Immaculée-Conception, Marie toujours Vierge ! le pressa d'ajouter de nouvelles relations, d'**ordre surnaturel** ! avec nos premiers Parents, comme de Père avec ses enfants d'adoption, d'Époux avec son épouse, de Maître et d'Ami avec d'intimes compagnons et frères ! Cette Alliance évidemment renouvelait la pure gratuité de la première Création, mais relevait évidemment, quant à ses fins prochaines et à sa fin ultime, quant à ses moyens et ses conditions, du seul et pur **BON PLAISIR** de cette Sainte Trinité à qui sa créature ainsi privilégiée ne pouvait que répondre avec le plus grand empressement d'une soumission pleine d'action de grâces et d'amour : *Magnificat anima mea Dominum...*

Jamais on n'aurait pu imaginer que l'Église en vienne un jour à réexaminer le contrat de cette Alliance pour en dénoncer l'injustice et en exiger la correction en vertu des droits absolus, inconditionnels, égaux, libres et universels des hommes à l'Amour de Dieu, à son Tout-Puissant exercice pour la pleine réussite de tous les désirs et rêves de leur humanité solidaire en ce monde et en l'autre. Comme si d'avoir eu le malheur de créer le genre humain par Amour et avec grâce, devait conduire Dieu à tomber au rang d'esclave de l'Homme !

J'en ai assez dit. Nous aurons à examiner toutes les étapes de ce renversement des sorts : Le Dieu puissant renversé de son trône, de par sa propre Loi d'amour, et l'exaltation des hommes jusqu'à ce trône convoité, au nom même de la dignité dans laquelle Il les a créés et les veut voir grandir et dominer le monde !

ANATHÈME

Si quelqu'un dit qu'il n'y a point de différence entre l'ordre naturel de la première Création et ses exigences propres, et l'ordre surnaturel de la prédestination à la grâce et à la gloire divine, considéré comme l'effet d'un amour de Dieu pour l'homme, absolu, inconditionnel et universel, excluant toute damnation, qu'il soit anathème.

TROISIÈME HÉRÉSIE :

**L'erreur d'un fils de Dieu uni à chaque homme, pour toujours,
à travers ses mystères, les sauvant tous infailliblement**

ARGUMENT

“ **A**u nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit”.

234. « Toute l'histoire du salut n'est autre que l'histoire de la voie et des moyens par lesquels le Dieu vrai et unique, Père, Fils et Saint-Esprit, se révèle, se réconcilie et s'unit les hommes qui se détournent du péché. »

Engagé dans cette vision d'un monde de sauvés, le CEC aborde son deuxième chapitre du mystère de Jésus-Christ, Fils de Dieu Sauveur, avec la préoccupation majeure de montrer le caractère de parfaite réussite d'une telle entreprise, divine et donc nécessairement couronnée d'un total succès, tout étant possible à Dieu.

Déjà le CEC nous avait appris successivement que « tous les hommes sont impliqués dans le péché d'Adam qu'il nous a transmis, dont nous naissons tous affectés et qui est "mort de l'âme" » (403). Mais que, « par cette "unité du genre humain", tous sont impliqués dans la justice du Christ » (404). C'était prometteur. Il faut maintenant que le Christ, si j'ose dire, tienne les promesses du Père... ou du moins que le CEC réussisse son défi de nous montrer en Jésus le salut effectif de tous les hommes ! Là, c'était l'amour infini de Dieu le Père qui conduisait l'homme universel à sa fin ultime, sans en perdre un seul ! intenable gageure, nous l'avons vu. Ici, ce sera donc « la révélation, la réconciliation et l'unification opérées par le Christ » qui connaîtront un succès semblable, dont personne ne sera exclu, et tous seront sauvés sans conditions !

Les formules s'enchaînent les unes aux autres. Après avoir déclaré, sans le moindre commencement de preuve, le Créateur "Père de tous les hommes" (268) et ainsi en situation de devoir les sauver tous, le Fils de Dieu ne sera-t-il pas déclaré de même le "Frère universel", à ce titre responsable et dispensateur de leur salut à tous ?

C'est bien ainsi que procède le CEC. À ceci près que deux rédacteurs ont suivi deux lignes de démonstrations ou d'affirmations différentes. C'est curieux. L'une est parfaitement catholique et bien fondée, cependant qu'elle n'aboutit pas nécessairement à un résultat universel et nécessaire. L'autre obtient d'emblée un plein succès, mais elle n'est pas argumentée, elle est ténébreuse et je l'accuse d'hérésie matérielle et formelle.

Chose plus curieuse encore, le venin d'hérésie est mêlé à l'hydromel de la doctrine orthodoxe de manière si intégrée et si isolée tout à la fois qu'on a l'impression de surprendre l'acte d'un faussaire qui l'introduit dans un texte honnête pour qu'elle s'y love comme serpent dans le panier rond d'un nouveau-né. Je mettrai l'hérésie en petites capitales et entre crochets, pour signaler cette curiosité... inquiétante.

JÉSUS DANS SON INCARNATION

430. Jésus veut dire en hébreu : « Dieu sauve. » En Jésus, Dieu récapitule ainsi toute son histoire de salut en faveur des hommes.

432. Il est le nom divin qui seul apporte le salut et Il peut désormais être invoqué de tous car [IL S'EST UNI À TOUS LES HOMMES PAR L'INCARNATION de telle sorte qu'] « il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés » (Ac 4, 12).

En contraste avec cette bizarre nouveauté incluse dans un texte médiocre mais orthodoxe, voici la splendeur de la pure vérité catholique à laquelle j'aime à rendre hommage :

460. Le Verbe s'est fait chair pour nous rendre « participants de la nature divine » (2 P 1, 4) : « Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu. » (S. Irénée) « Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu. » (S. Athanase) « Le Fils unique de Dieu, voulant que nous participions à sa divinité, assuma notre nature, afin que Lui, fait homme, fit les hommes dieux. » (S. Thomas d'Aquin)

Ces paroles sont d'une audace inouïe ; elles sont cependant parfaitement chrétiennes et catholiques, ménageant dans l'œuvre de notre salut par le Christ la part indispensable de chacun à son accueil et à sa consommation dans une méritoire et glorieuse union des cœurs !

NOTRE COMMUNION AUX MYSTÈRES DE DIEU

521. Tout ce que le Christ a vécu, Il fait que nous puissions *le vivre en Lui* et qu'*Il le vive en nous*. [« PAR SON INCARNATION, LE FILS DE DIEU S'EST EN QUELQUE SORTE UNI LUI-MÊME À TOUT HOMME. »] Nous sommes appelés à ne faire plus qu'un avec Lui ; ce qu'*Il a vécu dans sa chair pour nous et comme notre modèle, Il nous y fait communier comme les membres de son Corps*.

Les deux thèses se succèdent sans se confondre. L'une est inhumaine, intolérable et sans autre référence qu'à un seul texte, de Vatican II : *Gaudium et Spes*, 22, § 2. L'autre se prolonge ici d'un admirable sermon de S. Jean Eudes qui en manifeste la pleine vérité et beauté mystique (521) !

Je suis heureux de le faire remarquer : l'orthodoxie se rappelle à nous presque à toutes les pages, contraire à la nouveauté. Ainsi :

542. À cette union avec le Christ tous les hommes sont appelés [*je souligne*].

543. Tous les hommes sont appelés [*je souligne*] à entrer dans le Royaume [...] destiné à accueillir [*je souligne encore*] les hommes de toutes les nations. Pour y accéder, il faut accueillir la parole de Jésus.

On voit très bien la tension dialectique des deux thèses : doit-on montrer tous les hommes *entrer* dans la voie du salut, ou *entrés* dans le salut ? *Entrés*, ils sont déjà sauvés ! *Entrer*, c'est le petit nombre des appelés qui sera de ce fait élu !

Mais voici qui est décisif, dans le sens catholique :

545. Jésus invite à la conversion sans laquelle on ne peut entrer dans le Royaume.

546. Jésus appelle à entrer [...], mais Il demande un choix radical : il faut tout donner ; les paroles ne suffisent pas, il faut des actes.

Sinon, c'est le retranchement, la damnation.

LE CHRIST DANS SON SACRIFICE RÉDEMPTEUR

Pour effacer cette triste impression d'échec, l'autre théorie réapparaît bientôt, à propos du sacrifice de la Croix :

616. L'existence dans le Christ de la Personne divine du Fils, qui dépasse [ET, EN MÊME TEMPS, EMBRASSE] toutes les personnes humaines, [ET QUI LE CONSTITUE TÊTE DE TOUTE L'HUMANITÉ], rend possible son sacrifice rédempteur pour tous.

C'est encore et encore le venin dans l'hydromel.

618. La Croix est l'unique sacrifice du Christ « seul médiateur entre les hommes » (I Tm 2, 5). Mais, [PARCE QUE, DANS SA PERSONNE DIVINE INCARNÉE, « IL S'EST EN QUELQUE SORTE UNI LUI-MÊME À TOUT HOMME » (GS 22, § 2)], Il « offre à tous les hommes, [D'UNE FAÇON QUE DIEU CONNAÎT], la possibilité d'être associés au mystère Pascal » (GS 22 § 5). Il appelle les disciples à « prendre leur Croix et à Le suivre » (Mt 16, 24) [...]. Il veut en effet associer à son sacrifice rédempteur ceux-là même qui en sont les premiers bénéficiaires. Cela s'accomplit suprêmement en la personne de sa Mère, associée

plus intimement que toute autre au mystère de sa souffrance rédemptrice : « En dehors de la Croix il n'y a pas d'autre échelle par où monter au Ciel. » (S. Rose de Lima)

LE CHRIST DANS SA GLORIEUSE RÉSURRECTION

Nouvelle irruption de l'hérésie :

654. La Résurrection accomplit l'adoption filiale car les hommes deviennent frères du Christ, comme Jésus Lui-même appelle ses disciples après sa Résurrection : « Allez annoncer à mes frères. » Frères non par nature, mais par don de la grâce, [parce que CETTE FILIATION ADOPTIVE PROCURE UNE PARTICIPATION RÉELLE À LA VIE DU FILS UNIQUE], qui s'est pleinement révélée dans sa Résurrection.

La pensée zozote un peu, d'un sens dans l'autre, la cause devient l'effet et l'effet la cause. Dans cette gnose, la logique de la raison sombre avec la réalité précise des mystères, objets de notre foi. Tout est bon qui plaiderait pour cette hérésie majeure, privée de tous fondements mais qui réglerait tous les problèmes de la religion dans un quietisme plat et un immoralisme total. Tenez, voici à propos du mariage :

1612. L'alliance nuptiale entre Dieu et son peuple Israël avait préparé l'Alliance nouvelle et éternelle [dans laquelle LE FILS DE DIEU, EN S'INCARNANT ET EN DONNANT SA VIE, S'EST UNI D'UNE CERTAINE FAÇON TOUTE L'HUMANITÉ SAUVÉE PAR LUI (GS 22, § 2)], préparant ainsi les « noces de l'Agneau » (Ap 19, 7-9).

Cela doit expliquer et justifier, pour l'Auteur, « l'insistance sans équivoque de Jésus sur l'indissolubilité du lien matrimonial » (1615).

Ce texte ajoute donc aux précédents l'idée encore inédite selon laquelle cette union du Christ à toute l'humanité constituerait le lien indissoluble de l'Alliance nouvelle et éternelle, avec effet rétroactif donc, entre le Christ Époux et non plus l'Église visible, hiérarchique et, si j'ose dire, sacramentelle qu'il allait instituer, mais l'Humanité constituant invisiblement son Épouse... mystique ou physique ? L'incertitude est totale sur la nature de ce lien qu'on ne prend jamais la peine de nous préciser... et pour cause ! une union morale par consentement mutuel étant exclue ! Reste une Alliance par décret divin unilatéral, un envahissement mystique, contraint et forcé... mais sauveur.

CONSIDÉRATIONS DOGMATIQUES

Encore si cette union se trouvait consommée en vertu des mérites de Jésus-Christ dans son sacrifice rédempteur par une effusion de sa grâce capitale, accueillie par la foi dans les sacrements de Baptême et d'Eucharistie ! Mais cette bizarre "union" ainsi acquise par le Christ avec tous les hommes paraît une suppléance, immense ! et bientôt sans doute un *substitut* automatique au baptême, comme dans *Gaudium et spes* 22, le seul document, notez-le bien, qu'on puisse invoquer à l'appui de cette monstrueuse hérésie. Or que mérite *Gaudium et spes* ? Le mépris de tout homme d'esprit et la détestation de toute âme mystique.

1260. « Puisque le Christ est mort pour tous, et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé(s) au mystère Pascal. » (GS 22, § 5) Tout homme qui, ignorant l'Évangile du Christ et son Église, cherche la vérité et fait la volonté de Dieu selon qu'il la connaît, peut être sauvé. On peut supposer que de telles personnes auraient désiré explicitement le Baptême si elles en avaient connu la nécessité.

Mais pourquoi aller chercher si loin des raisons d'avoir de l'audace ? C'est, en vérité, notre pape Jean-Paul II qui, dans son encyclique *Redemptor hominis*, du 4 mars 1979, a formulé dans les termes les

plus audacieux cette nouveauté qu'aujourd'hui nous retrouvons un peu piteusement coincée dans des textes fermement catholiques, et elle-même comme amputée de ses plus extrêmes audaces :

« IL S'AGIT DE CHAQUE HOMME, précisait-il bien, PARCE QUE CHACUN A ÉTÉ INCLUS DANS LE MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION, ET JÉSUS-CHRIST S'EST UNI À CHACUN, POUR TOUJOURS, À TRAVERS CE MYSTÈRE. » (n° 13) « PARCE QUE LE CHRIST S'EST EN QUELQUE SORTE UNI À L'HOMME, À CHAQUE HOMME SANS AUCUNE EXCEPTION, MÊME SI CE DERNIER N'EN EST PAS CONSCIENT. » (n° 14)

Cette gnose nouvelle s'insère parfaitement dans le "dessein de Dieu" tel que le donne à imaginer le CEC. Ce salut inconditionnel et universel nous vaut de très belles et fascinantes paroles, mais spécieuses, fallacieuses ; elles nous invitent à une mortelle quiétude dans l'œuvre de notre salut éternel. Ainsi de la prière de Jésus selon notre CEC :

JÉSUS PRIE

2602. Il porte les hommes dans sa prière, [PUISQUE AUSSI BIEN IL ASSUME L'HUMANITÉ EN SON INCARNATION], et Il les offre au Père en S'offrant Lui-même. Lui, le Verbe qui a « assumé la chair », participe dans sa prière humaine à tout ce que vivent « ses frères » (He 2, 12).

2606. Toutes les détresses de l'humanité de tous les temps, esclave du péché et de la mort, toutes les demandes et les intercessions de l'histoire du salut sont recueillies dans ce Cri du Verbe incarné. Voici que le Père les accueille et, au-delà de toute espérance, les exauce en ressuscitant son Fils. Ainsi s'accomplit et se consomme le drame de la prière dans l'économie de la création et du salut. [...] C'est dans l'Aujourd'hui de la Résurrection que le Père dit : « Tu es mon Fils, Moi, aujourd'hui Je T'ai engendré. Demande, et Je Te donne les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre ! » (Ps 2, 7-8)

Cependant, Jésus disait dans cette même prière sacerdotale : « Je prie pour eux ; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. »

J'ai peur que l'hérésie, pièce maîtresse de la gnose qui anime la catéchèse postconciliaire, ne triomphe dans l'Église par le moyen de ce Catéchisme d'orgueil, quand j'y lis certaines pensées de triomphe sans crainte ni amour de Dieu, à la gloire de l'homme que le Christ s'est uni pour toujours :

1741. Par sa Croix glorieuse, le Christ A OBTENU LE SALUT DE TOUS LES HOMMES. Il les a rachetés du péché qui les détenait en esclavage. « C'est pour la liberté que le Christ NOUS a libérés » (Ga 5, 1). En Lui, NOUS communions à « la vérité qui NOUS rend libres » (Jn 8, 32). L'Esprit Saint NOUS a été donné et, comme l'enseigne l'apôtre, « là où est l'Esprit, là est la liberté » (2 Co 3, 17). Dès maintenant, NOUS NOUS GLORIFIONS de la « liberté des enfants de Dieu » (Rm 8, 21).

Nous ? qui ? Tous ! tous les hommes. Je crois entendre Jésus interrompre cet insolent péan : « *Vous ? Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, artisans d'iniquité !* » (Mt 7, 23)

ANATHÈME

I. Si quelqu'un dogmatise que le Christ s'est en quelque sorte uni à l'homme par son Incarnation, à chaque homme sans aucune exception, même si l'homme n'en est pas conscient, qu'il soit anathème.

II. Si quelqu'un dit que tous et chacun des hommes ont été inclus dans le mystère de la Rédemption et de la Résurrection, du fait que Jésus s'est uni à chacun pour toujours à travers ce mystère, qu'il soit anathème.

QUATRIÈME HÉRÉSIE

Erreur sur l'innocence des juifs et la culpabilité des chrétiens dans la passion et la mort de Jésus crucifié

ARGUMENT

Dieu n'étant qu'amour pour l'humanité, amour infini dans ses desseins, tout-puissant dans ses moyens, se doit-il, depuis le commencement de la Création jusqu'à la consommation de l'histoire, de secourir les fils d'Adam, de leur pardonner leurs fautes et enfin de les sauver tous en son Paradis ! De fait, à lire le CEC, l'histoire de l'humanité depuis Adam, depuis Noé, se déroule heureusement et paisiblement, sans qu'il soit question de Colères divines ni de châtements terribles autres qu'épisodiques et vite oubliés (55-59).

Avec Abraham commence une nouvelle étape, celle de l'élection d'Israël, ce peuple pour lequel Yahweh multiplie les merveilles et les bénédictions pour sa prospérité terrestre et son progrès moral. Tout y est, selon le CEC, exemplaire :

LA PREMIÈRE ALLIANCE

60. Le peuple issu d'Abraham sera le dépositaire de la promesse faite aux patriarches, le peuple de l'élection, appelé à préparer le rassemblement, un jour, de tous les enfants de Dieu dans l'unité de l'Église ; il sera la racine sur laquelle seront greffés les païens devenus croyants.

63. Israël est le Peuple sacerdotal de Dieu, celui qui « porte le nom du Seigneur » (Dt 28, 10). C'est le peuple de ceux « à qui Dieu a parlé en premier », le peuple des « frères aînés » dans la foi d'Abraham.

Mais voici Jésus qui, nous l'avons appris du CEC, « par son Incarnation, s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme » (521). Tout va donc aller mieux encore !

TOUT CONVERGE VERS LE CHRIST

522. La venue du Fils de Dieu sur la terre est un événement si immense que Dieu a voulu le préparer pendant des siècles. Rites et sacrifices, figures et symboles de la « Première Alliance » (He 9, 15), Il fait tout converger vers le Christ ; Il l'annonce par la bouche des prophètes qui se succèdent en Israël. Il éveille par ailleurs dans le cœur des païens l'obscur attente de cette venue.

Ainsi Jésus de Nazareth s'insère-t-il très bien dans l'histoire juive et l'histoire du monde, apparemment l'une et l'autre bénies de Dieu, quoique inégalement. En effet :

528. Les païens ne peuvent découvrir Jésus et L'adorer comme Fils de Dieu et Sauveur du monde qu'en se tournant vers les juifs et en recevant d'eux leur promesse messianique. L'Épiphanie manifeste que « la plénitude des païens entre dans la famille des patriarches » (S. Léon le Grand) et acquiert la *Israelitica dignitas* (cf. Vigile pascale).

Car Jésus est Juif et le restera :

527. La circoncision de Jésus, le huitième jour après sa naissance, est signe de son insertion dans la descendance d'Abraham, dans le peuple de l'alliance, de sa soumission à la loi, et de sa députation au culte d'Israël auquel Il participera pendant toute sa vie. Ce signe préfigure la « circoncision du Christ » qu'est le Baptême (Col 2, 11-13).

Je reste pantois devant le choix si habile des citations de l'Écriture pour les faire messagères des préjugés et passions de l'Auteur du CEC ! Ainsi le christianisme est-il à toutes les pages présenté comme une secte juive dont les idées et les rites ne sont que sous-produits des glorieuses institutions mosaïques. Donc notre baptême est l'équivalent de la circoncision juive. On dirait d'un rabbin assurément bienveillant mais chauvin, qui raconterait l'histoire des *mînîm* (les chrétiens ; litt. "les hérétiques") à des enfants juifs dans le "*beth ha-midrash*" synagogal. Et toute la suite du récit est de la même inspiration. Par exemple :

530. La fuite en Égypte et le massacre des innocents manifestent l'opposition des ténèbres à la lumière : « Il est venu chez Lui et *les siens* [Je souligne] ne L'ont pas reçu. » (Jn 1, 11) Toute la vie du Christ sera sous le signe de la persécution. *Les siens* la partagent avec Lui (Jn 15, 20). Sa montée d'Égypte rappelle l'Exode et présente Jésus comme le libérateur définitif.

"*Les siens*", donc, sont ses persécuteurs en Jean 1, 11 et ses frères persécutés avec lui en Jean 15, 20. Mais qui sont-ils ? Notre *rabbin* les dit *filis de lumière* ici et *filis de ténèbres* là. Inutile de chercher plus loin : la triche continue...

LES MYSTÈRES DE LA VIE À NAZARETH

Un survol de la vie cachée de Jésus à Nazareth nous donne l'impression que ces trente ans se sont déroulés sans événements notables, actions d'éclat ni ennuis de personne. Jésus était alors un Juif quelconque, fervent adepte de sa religion... Le moins qu'on puisse dire est qu'on ne lui a pas fait la fête.

LES MYSTÈRES DE LA VIE PUBLIQUE

Le récit en est tellement abrégé qu'on la croirait exempte de difficultés. Les événements retenus sont heureux : le Baptême de Notre-Seigneur et la Tentation au désert, l'annonce de la Bonne Nouvelle, les signes du Royaume, la confession de saint Pierre à Césarée, la Transfiguration et les Rameaux : en tout six pages (titres 535-560).

Jésus prêche en paraboles :

546. Pour ceux qui restent « dehors » (Mc 4, 11), tout demeure énigmatique.

Jésus multiplie « miracles, prodiges et signes » :

548. Ils invitent à croire en Lui. [...] Mais ils peuvent aussi être « occasion de chute » (Mt 11, 6). Malgré ses miracles si évidents, Jésus est rejeté par certains ; on L'accuse même d'agir par les démons.

Qui sont ces "*on*" et ces "*certain*s" ? Le rabbin ne le dit pas. Cela doit n'avoir aucune importance.

Au total, Jésus présente, en sociométrie, le profil et la courbe de popularité habituels des fondateurs ou réformateurs de religions. Il y a des gens *pour* et d'autres *contre*. Le nombre des premiers grandit, suivant la courbe de Gauss, classique. Puis les seconds contrarient et freinent le mouvement, qui s'étale puis s'affaisse jusqu'à un apaisement que referme le silence, d'avant même ou d'après la mort du personnage.

Ainsi, la montée à Jérusalem est présentée comme le sommet médiatique de Jésus, son Capitole dont il sait qu'est proche la Roche tarpéienne :

560. Son entrée à Jérusalem manifeste la Venue du Royaume que le Roi-Messie va accomplir par la Pâque de sa Mort et de sa Résurrection.

569. Jésus est monté volontairement à Jérusalem tout en sachant qu'Il y mourrait de mort violente à cause de la contradiction des pécheurs (cf. He 12, 3).

Toute la fourberie du moderniste tient dans le choix habile des citations d'événements et de textes faisant autorité et forte impression, mais aussi dans l'omission de tout ce qui contredirait sa thèse et révélerait trop crûment les faits dans leur vérité, et la vérité dans son incontournable réalité. En cela, le CEC est une œuvre puissamment moderniste, torve et orgueilleuse : pharisienne. Déjà, toute la Bible de l'Ancien Testament a été criblée, défigurée, mutilée aux quatre cinquièmes. À l'éloge inconditionnel du Peuple élu, mais aussi pour une amnistie large et complaisante des païens. Ne sont-ils pas tous d'avance innocents ou pardonnés, tous "*unis à Jésus-Christ*", sauvés par conséquent ?

Le mensonge par omission, détérioration et falsification des Saintes Écritures s'est surpassé dans la cynique occultation du complot des pharisiens, dont la haine contre Jésus tourne à l'obsession de l'homicide. Nous sommes à la veille de la Passion du Seigneur, et rien encore ne nous a été montré de cette tragédie que relatent les quatre Évangélistes, les Actes des Apôtres et dont retentissent leurs Épîtres.

Tout de même, Jésus est mort, crucifié. Il va falloir donner un minimum d'explication. Aux Juifs de se justifier, on l'admet ! Mais aux chrétiens d'innocenter leur Maître et Seigneur, et de défendre sa réputation, son honneur, sa vertu, sa vérité, sa puissance divine et sa gloire de Messie, de Fils de Dieu ! Alors, qui, du rabbin talmudique, du pharisien puissamment occidentalisé ou d'un Judas, renégat d'aujourd'hui, a tenu la plume pour, en sept pages [⁸], établir que les Juifs sont innocents de cette mort en Croix, que le Condamné en est évidemment fautif et que les chrétiens en sont les grands coupables ? Qui a osé ce blasphème ? Et quelle Église, quelle Synagogue de Satan a rendu cette sentence au nom même de l'Église catholique dans ce catéchisme universel ?

Qui a écrit ceci :

598. L'Église n'hésite pas à imputer aux chrétiens la responsabilité la plus grave dans le supplice de Jésus.

Si jamais, depuis Judas l'ignoble, et Caïphe, le pire homme que la terre ait porté jusqu'à hier, quelqu'un aura mérité que tombe sur lui la malédiction du Dieu tout-puissant, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la divine Vierge Marie, c'est en vérité, en Vérité ! l'Auteur responsable de ce réquisitoire antichrist et le promoteur de sa diffusion mondiale. J'ai porté ma *plainte contre X* à cause, principalement, de ce déicide, le second et de beaucoup le plus grave.

L'ÉVANGILE SELON L'ANTICHRIST, LE "CACANGILE" DU DIABLE

L'AUTEUR PRÉSENTE SES INTENTIONS DAMNÉES

Ce Judas, comme l'autre, entre dans son déicide par un serment de fidélité à son Maître, un baiser :

572. L'Église reste fidèle à « l'interprétation de toutes les Écritures » donnée par Jésus Lui-même avant comme après sa Pâque : « Ne fallait-il pas que le Messie endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? » (Lc 24, 26-27, 44-45) Les souffrances de Jésus

⁸ p. 125-131

ont pris leur forme historique concrète du fait qu'Il a été « rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes » (Mc 8, 31) qui L'ont « livré aux païens pour être bafoué, flagellé et mis en Croix » (Mt 20, 19).

Ainsi l'Auteur reconnaît le fait brut d'une excommunication de Jésus par les autorités juives — où les pharisiens brillent par leur absence, remarquez-le — et sa remise aux mains des païens pour être maltraité et crucifié. Mais cet événement n'a de portée que par le sens qu'on lui a donné et qu'on lui donne encore, après deux mille ans de réflexion. Celui qui importe seul aux fidèles de l'Église catholique, c'est celui qu'elle garde fidèlement, reçu de la bouche de Jésus avant et après le drame : c'est l'accomplissement des Écritures, c'était la Volonté du Père que Jésus dût endurer ces souffrances pour sauver le monde et entrer dans sa gloire.

Voilà comment d'abord le diable s'en tire, avec ses amis les pharisiens d'hier et d'aujourd'hui. Jésus a souffert parce qu'il le fallait ! C'était écrit ! Lui-même donc le voulait. Alors, s'il le voulait !... pourquoi chercher des responsables ?

CE SAVANT HISTORIEN PRÉSENTE SES SOURCES

573. La foi peut donc essayer de scruter les circonstances de la mort de Jésus, transmises fidèlement par les Évangiles et éclairées par d'autres sources historiques, pour mieux comprendre le sens de la Rédemption.

Que veut dire ce Judas ? Trois justifications de l'œuvre de trahison qu'il doit accomplir :

1. Il y a bien des obscurités dans les divers récits chrétiens de la Passion et de la mort de Jésus, touchant non à l'essentiel qu'on vient de dire, mais aux circonstances. Les savants chrétiens ne pèchent donc pas contre leur foi en essayant d'établir au moyen de leur science une reconstitution la plus exacte possible des événements eux-mêmes. Voilà notre auteur justifié de reprendre les choses à zéro.

2. Certes, les Évangiles en sont la source principale, et ils sont fidèlement gardés et transmis par l'Église. Ici, notre Judas se souvient de ce que ce même Catéchisme a rappelé plus haut, suivant l'enseignement doctrinal du Concile :

INSPIRATION ET VÉRITÉ DE LA SAINTE ÉCRITURE

103. L'Église a toujours vénéré les divines Écritures comme elle vénère aussi le Corps du Seigneur. Elle ne cesse de présenter aux fidèles le Pain de vie pris sur la Table de la Parole de Dieu et du Corps du Christ.

Très belle définition du devoir sacré de l'Église, que précisément le chapitre qu'on va lire, de ce même CEC, s'apprête à violer par un nouveau déicide, un attentat contre la Parole divine pour un nouveau meurtre du Corps du Seigneur...

104. Dans l'Écriture Sainte, l'Église trouve sans cesse sa nourriture et sa force, car en elle, elle n'accueille pas seulement une parole humaine, mais ce qu'elle est réellement : la Parole de Dieu. « Dans les Saints Livres, en effet, le Père qui est aux Cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux. »

Comment donc cette même Église va-t-elle dans un instant préférer à cette divine Parole, très pur hydromel, le venin de paroles humaines, venus de quels perfides antichrists ! Ah, le voilà bien, le baiser de Judas !

J'insiste sur le crime qui va s'accomplir.

105. Dieu est l'auteur de l'Écriture Sainte. « La vérité divinement révélée, que contiennent et présentent les livres de la Sainte Écriture, y a été consignée sous l'inspiration de l'Esprit Saint. » « Notre Sainte Mère l'Église, de par sa foi apostolique, juge sacrés et canoniques tous les livres tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, puisque, rédigés sous l'inspiration de l'Esprit Saint, ils ont Dieu pour auteur et qu'ils ont été transmis comme tels à l'Église elle-même. »

106. Dieu a inspiré les auteurs humains des livres sacrés. « En vue de composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il eut recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, Lui-même agissant en eux et par eux, ils missent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement. »

C'est l'enseignement de leur sacro-saint concile Vatican II dans la Constitution *Dei Verbum*, la Parole de Dieu.

Eh bien ! notre Judas n'en prétend pas moins marier à sa fidèle foi chrétienne le venin d'informations extérieures, et à la parole de Vérité des divines Écritures les discours menteurs que transmettent à travers les siècles les ennemis du nom chrétien, les fils de ceux qui ont condamné et mis à mort Jésus-Christ, ses prophètes et ses apôtres !

Quelles sont donc les lacunes et les obscurités des Évangiles ? Il n'y en a pas, il ne peut pas y en avoir, il n'y en aura jamais : c'est la Parole de Dieu où "*les auteurs sacrés ont mis par écrit tout ce qui était conforme au désir de Dieu, et cela seulement*". C'est le Concile qui l'a dit. C'est votre Catéchisme qui l'enseigne : nous venons de le rappeler. Alors, qu'avons-nous besoin de ces « *autres sources historiques* » ? Seraient-elles plus exactes, plus pénétrantes, plus sûres que les prodigieux récits divinement inspirés de nos Apôtres et martyrs ? Ah ! déjà, quelle félonie !

Mais quelles sont donc ces « *autres sources historiques* » ? Serais-je enfin le premier à le demander ? Serais-je le seul à ignorer ce que tous savent ? Ces sources sont-elles à ce point connues qu'il soit inutile de nous les indiquer ? Point du tout. Chacun fait donc semblant, depuis le Pape jusqu'à la masse du peuple, qui jamais ne se trompent ni nous trompent, de savoir ce que, bien évidemment, ils ignorent. Ou alors ils sont complices de ce Judas ! Car ces « *autres sources historiques* » n'existent pas. Tous les savants spécialistes et non spécialistes savent au moins une chose, c'est qu'il n'y a aucunes « *autres sources historiques* » concernant la vie de Jésus que notre Nouveau Testament.

Je pose donc la question cruciale, la seule de ce Livre d'accusation, à Sa Sainteté Jean-Paul II :

Je vous adjure, au Nom de Jésus, Fils de Dieu, crucifié pour notre salut, dites-nous quelles sont ces « *autres sources historiques* » qui vont aboutir à renverser complètement la Vérité des Évangiles en erreur scientifique, et la foi de l'Église séculaire en infamie, réhabilitant le peuple juif dans son « *élite religieuse* » de l'époque, « *les pharisiens* » (575), et a fortiori son peuple qui applaudit leur action, et leurs héritiers depuis lors fidèles à leurs traditions.

Très Saint Père, dites-nous quelles sont ces "*sources historiques*" innommées. Seraient-elles innommables ? Alors il faudrait jeter au feu ce Catéchisme qui aurait, sous le couvert d'un infâme secret, répandu l'ignominie parmi tout le peuple chrétien.

Très Saint Père, répondez s'il vous plaît.

3. La question est cruciale parce que le Judas qui a décidé de reprendre son enquête de justice criminelle à frais nouveaux ne nous dissimule pas que ses conclusions sont révolutionnaires : « *le sens de la Rédemption* » en sera « *mieux compris* », euphémisme, modération calculés en vue d'un plus stupéfiant triomphe. Que les millions de catholiques vont recevoir comme un trait acéré, un poignard en plein cœur, et

c'est facile de le prévoir. Tablant sur ces documents inconnus de nous, inédits peut-être et, de toute manière sidérants, nous allons découvrir que la Rédemption opérée par Jésus ne s'est pas faite dans la malédiction du peuple juif décrété par l'Église "*perfide*" et "*déicide*", et pour le salut des "*gentils*" devenus héritiers et légitimes possesseurs de la "*Dignitas israelitica*" (Vigile pascale) ! Mais au contraire dans la confusion des chrétiens et leur honte, dans la réhabilitation du peuple élu et la reconsidération de sa gloire immortelle, et pour la disqualification de Jésus, faux prophète !

Alors, c'est facile ! Ces « *autres sources historiques* » sont celles que le judaïsme talmudique conserve dans son trésor caché et ne cesse de commenter d'âge en âge. Ce sont les "*tôledôt Jéshu*" que l'Église interdisait jadis et livrait aux bûchers par respect pour le Christ et sa Sainte Mère. Je les ai là sous les yeux, de notre bibliothèque, édités en français pour la première fois il y a dix ans. Livre dont je ne citerai pas le titre, ni l'auteur, ni l'éditeur. Précisément parce que son contenu est atrocement injurieux pour DIEU, pour notre SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST et pour notre SOUVERAINE MÈRE, L'IMMACULÉE VIERGE MARIE. Mais aussi parce que ce serait cent francs de perdus pour rien, qu'un ramassis d'inventions grossières, de récits d'un niveau mental affligeant, indignes de retenir l'esprit d'un homme cultivé et assez infâme pour souiller le cœur de tout chrétien véritable.

C'est cela vos sources ? ! Oui, certainement. Mais ce tonneau d'inepties ne servirait, à tout prendre, que de paravent au fleuve des écrits de la Tradition rabbinique où notre prétendu catéchisme catholique trouve à remodeler, sans y apporter un seul fait nouveau, une seule idée intéressante, nos immortels et divins Évangiles. Voilà où nous en sommes ! Et si quelqu'un doit payer de son sang ce flot de vérités pour libérer l'Église de cet *Évangile antichrist*, de ce *Cacangile de Satan*, je veux le faire par amour de Jésus et de Marie, certes ! par dévouement à la sainte Église ma Mère et au salut des âmes également ; mais plus simplement encore par dégoût de la vulgarité et de la bêtise humaines imposées ainsi par Rome à tant d'admirables peuples de chrétienté qu'elle pervertit.

VOICI LA PÉNIBLE ÉVOCATION DE CE PAMPHLET ANTICHRIST

Il y en a sept pages. Il en faudrait dix ou cent fois plus pour en relever toutes les malices, toutes les erreurs, les falsifications, les mensonges éhontés. Je ne peux m'y résoudre, tant il m'est insupportable de lire sous le titre de "*Catéchisme de l'Église catholique*" ce que les ennemis du Christ et de sa vraie et sainte religion de salut ont inventé de pire contre lui et contre elle. Enfin, voici les textes criminels, simplement encadrés de quelques trop brefs commentaires.

I. JÉSUS ET ISRAËL

Cinq pages nous font un tableau idyllique de la Jérusalem de l'époque et de la glorieuse secte des pharisiens. Jésus a été pour cette « *élite religieuse* » « *un signe de contradiction* », entendez : un problème difficile, un cas !

574. Dès les débuts du ministère public de Jésus, des Pharisiens et des partisans d'Hérode, avec des prêtres et des scribes, se sont mis d'accord pour le perdre. Par certains de ses actes (expulsions de démons ; pardon des péchés ; guérisons le jour du sabbat ; interprétation originale des préceptes de pureté de la Loi ; familiarité avec les publicains et les pécheurs publics), Jésus a semblé à certains, mal intentionnés, suspect de possession. On L'accuse de blasphème et de faux prophétisme, crimes religieux que la Loi châtiât par la peine de mort sous forme de lapidation.

576. Aux yeux de beaucoup en Israël, Jésus semble agir contre les institutions essentielles du Peuple élu : la soumission à la Loi dans l'intégralité de ses préceptes écrits et, pour les Pharisiens, dans l'interprétation de la tradition orale ; le caractère central du Temple de Jérusalem comme lieu saint où Dieu habite d'une manière privilégiée ; la foi dans le Dieu unique dont aucun homme ne peut partager la gloire.

Tout cela, savamment et astucieusement présenté par une plume experte et ennemie jurée du Nom divin, de JÉSUS veux-je dire ! pour aboutir à cette conclusion :

594. Jésus a posé des actes, tel le pardon des péchés, qui L'ont manifesté comme étant le Dieu Sauveur Lui-même. Certains Juifs, qui, ne reconnaissant pas le Dieu fait homme, voyaient en Lui « un homme qui se fait Dieu » (Jn 10, 33), L'ont jugé comme un blasphémateur.

C'était alors un motif de condamnation à mort, et cela le demeure dans la Loi de Moïse. Certains Juifs de l'époque, et des siècles suivants et d'aujourd'hui encore, pensent de même. Ils "*jugent*" Jésus et les chrétiens "*comme des blasphémateurs*", dignes de mort. C'est normal, c'est leur foi, leur droit, leur devoir. Sincères, c'est ainsi qu'ils plaisent à Dieu.

Tout cela devait arriver, par la volonté du Père et l'obéissance du Fils. Dans ce drame, chacun a joué honnêtement son rôle. De son mieux... Sans qu'on puisse dire que tous, dont Jésus Lui-même, aient parfaitement agi !

591. JÉSUS A DEMANDÉ AUX AUTORITÉS RELIGIEUSES DE JÉRUSALEM DE CROIRE EN LUI À CAUSE DES ŒUVRES DE SON PÈRE QU'IL ACCOMPLIT. MAIS UN TEL ACTE DE FOI DEVAIT PASSER PAR UNE MYSTÉRIEUSE MORT À SOI-MÊME POUR UNE NOUVELLE « NAISSANCE D'EN-HAUT » (Jn 3, 7) DANS L'ATTIRANCE DE LA GRÂCE DIVINE. UNE TELLE EXIGENCE DE CONVERSION FACE À UN ACCOMPLISSEMENT SI SURPRENANT DES PROMESSES PERMET DE COMPRENDRE LA TRAGIQUE MÉPRISE DU SANHÉDRIN ESTIMANT QUE JÉSUS MÉRITAIT LA MORT COMME BLASPHEMATEUR. SES MEMBRES AGISSAIENT AINSI À LA FOIS PAR « IGNORANCE » ET PAR « L'ENDURCISSEMENT » (Mc 3, 5 ; Rm 11, 25) DE « L'INCRÉDULITÉ » (Rm 11, 20).

Ce fut une « TRAGIQUE MÉPRISE » ! Si Jésus n'avait pas demandé à ses compatriotes plus qu'ils ne pouvaient faire... si Jésus s'était mieux expliqué... si Jésus avait plus intelligemment préparé leurs esprits... Alors cette « élite religieuse » ne se serait pas refusée à lui accorder sa foi, ni plus tard endurcie dans son incrédulité. La situation s'est trouvée bloquée du fait des exigences de Jésus, de la faute de Jésus, et elle l'est encore aujourd'hui, car la lumière n'a pas encore été faite sur ces événements dans le peuple chrétien, malgré cinquante ans d'Amitiés judéo-chrétiennes, et le Concile et l'œcuménisme actuel. Avec ce Catéchisme, enfin les outrances de Jésus-Christ vont être réparées !

II. JÉSUS EST MORT CRUCIFIÉ

En deux pages, d'une incroyable perfidie (*chrétienne cette fois ! et non pas juive*), le plus grand crime de tous les temps est expliqué, banalisé, amnistié en ce qui touche aux accusés d'hier, tandis qu'il est porté à la responsabilité de qui n'en avait jamais été soupçonné ni inquiété, le peuple chrétien lui-même, dans sa totalité. J'abandonne l'analyse de ces deux pages, monument de mauvaise foi, d'hérésie, de schisme et de scandale, qu'il n'y a plus à discuter mais seulement à porter au tribunal suprême de l'Église romaine pour en être anathématisé.

C'est à ce titre que sont ici intégralement reproduits les volets de son triptyque :

DIVISION DES AUTORITÉS JUIVES À L'ÉGARD DE JÉSUS

596. Les autorités religieuses de Jérusalem n'ont pas été unanimes dans la conduite à tenir vis-à-vis de Jésus. Les Pharisiens ont menacé d'excommunication ceux qui Le suivaient. À ceux qui craignaient que « tous croient en Jésus et que les Romains viennent détruire notre Lieu Saint et notre nation » (Jn 11, 48), le grand prêtre Caïphe proposa en prophétisant : « Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse

pas tout entière » (Jn 11, 49-50). Le Sanhédrin, ayant déclaré Jésus « passible de mort » (Mt 26, 66) en tant que blasphémateur, mais ayant perdu le droit de mise à mort, livre Jésus aux Romains en l'accusant de révolte politique, ce qui mettra celui-ci en parallèle avec Barabbas accusé de « sédition » (Lc 23, 19). Ce sont aussi des menaces politiques que les grands prêtres exercent sur Pilate pour qu'il condamne Jésus à mort.

On notera, maigre consolation, qu'en marge de la parole de Caïphe justifiant la mise à mort de Jésus, est indiqué un titre sans doute éclairant pareille décision. On s'y reporte :

1753. La fin ne justifie pas les moyens. Ainsi ne peut-on pas justifier la condamnation d'un innocent comme un moyen légitime de sauver le peuple.

L'allusion est claire, et l'indication marginale "596" reporte, de fait, au procès de Jésus. Donc, ces braves gens, terriblement perplexes et complexés, ont condamné Jésus à mort et, pour obtenir l'exécution de leur sentence, ils ont menti à Pilate, d'un pieux mensonge, car mentir à un païen n'est pas mentir, et lui ont ainsi arraché le décret de mise en croix nécessaire.

Les Juifs ne sont pas collectivement responsables de la mort de Jésus.

597. En tenant compte de la complexité historique du procès de Jésus manifestée dans les récits évangéliques, et quel que puisse être le péché personnel des acteurs du procès (Judas, le Sanhédrin [*tiens, CAÏPHE EST OUBLIÉ !*], Pilate) que seul Dieu connaît, on ne peut en attribuer la responsabilité à l'ensemble des Juifs de Jérusalem, malgré les cris d'une foule manipulée et les reproches globaux contenus dans les appels à la conversion après la Pentecôte. Jésus Lui-même en pardonnant sur la Croix et Pierre à sa suite ont fait droit à « l'ignorance » (Ac 3, 17) des Juifs de Jérusalem et même de leurs chefs. Encore moins peut-on, à partir du cri du peuple : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants » (Mt 27, 25), qui signifie une formule de ratification, étendre la responsabilité aux autres Juifs dans l'espace et dans le temps. Aussi bien l'Église a-t-elle déclaré au Concile Vatican II : « Ce qui a été commis durant la passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. (...) Les Juifs ne doivent pas être présentés comme réprouvés par Dieu, ni maudits comme si cela découlait de la Sainte Écriture. »

On est abasourdi de ce torrent de mensonges impudents, conclu par une déclaration inouïe de ce funeste concile Vatican II. On croit en avoir fini du cauchemar, mais non ! la coupe n'est pas encore bue jusqu'à la lie. Voici l'amertume de ce venin, sans aucun mélange de consolation :

TOUS LES PÉCHEURS FURENT LES AUTEURS DE LA PASSION DU CHRIST.

598. L'Église, dans le Magistère de sa foi et dans le témoignage de ses saints, n'a jamais oublié que « les pécheurs eux-mêmes furent les auteurs et comme les instruments de toutes les peines qu'endura le divin Rédempteur ». Tenant compte du fait que nos péchés atteignent le Christ Lui-même, l'Église n'hésite pas à imputer aux chrétiens la responsabilité la plus grave dans le supplice de Jésus, responsabilité dont ils ont trop souvent accablé uniquement les Juifs.

Nous devons regarder comme coupables de cette horrible faute, ceux qui continuent à retomber dans leurs péchés. Puisque ce sont nos crimes qui ont fait subir à Notre-Seigneur Jésus-Christ le supplice de la Croix, à coup sûr ceux qui se plongent dans le désordre et dans le mal « crucifient de nouveau dans leur cœur, autant qu'Il est en eux, le Fils de Dieu par leurs péchés et Le couvrent de confusion » (He 6, 6). Et il faut le reconnaître, notre crime à nous dans ce cas est plus grand que celui des Juifs. Car eux, au témoignage de l'apôtre, « s'ils avaient connu le Roi de gloire, ils ne l'auraient jamais crucifié » (1 Co 2, 8).

Nous, au contraire, nous faisons profession de Le connaître. Et lorsque nous Le renions par nos actes, nous portons en quelque sorte sur Lui nos mains meurtrières. (Catéchisme romain)

Et les démons, ce ne sont pas eux qui L'ont crucifié ; c'est toi qui avec eux L'as crucifié et Le crucifies encore, en te délectant dans les vices et les péchés. (S. François)

Quelle trouvaille que ces deux textes, plus géniale en son genre que de retrouver deux épingles dans un char de foin ! Et la signature est là, au dernier mot, de Celui qui pense avoir gagné cette dernière grande bataille, le diable ! Ah, pour lui, quel triomphe : le Pape de Rome, l'Église entière proclame son acquittement ! Et sa réhabilitation suivra :

« **Et les démons, ce ne sont pas eux qui l'ont crucifié.** » Applaudissez, enfers, à votre prochaine libération !

ANATHÈME

Si quelqu'un se dit auteur ou responsable ou laudateur de ces sept pages du prétendu Catéchisme de l'Église catholique, qu'il soit anathème, et contraint, fût-ce par la force publique, de livrer ce livre apostat pour être jeté dans les flammes du bûcher d'autodafé !

CINQUIÈME HÉRÉSIE

**Erreur d'un au-delà perdu hors de l'espace et du temps,
d'un Christ désincarné et d'un Royaume évanescent**

ARGUMENT

Nous sommes très secoués dans notre foi et dans notre confiance en l'Église, par le double choc de la modernité de ce Catéchisme qui dépasse notre intelligence de la Vérité dogmatique et qui brise avec le trésor vivant de notre Tradition catholique. Ici, nous ressentons une déchirure, comme un schisme, et là, une spéculation gnostique, comme une hérésie.

Qu'il s'agisse des rapports surnaturels de Dieu avec nous, tout de prédestination et de grâce, ou de nos relations avec le Verbe incarné, Jésus-Christ, nous appelant à Le suivre en portant notre croix avec Lui pour être sauvés, puis du drame de sa douloureuse Passion subie de la part des méchants pour la rédemption du monde, nous n'avons pu accepter que le CEC fasse litière de l'Écriture sainte, avec une audace malhonnête et mensongère, ni qu'il méprise et contredise toute la Tradition vivante, parlante, édifiante des siècles, pour enfin rompre insolemment avec notre propre religion populaire, universelle. Tel est le schisme dans lequel ce Catéchisme se baigne avec délices et perversité. Cela nous paraît sacrilège.

Si encore c'était pour que la Révélation divine nous parle et nous émeuve davantage, qu'elle nous soit plus accessible et nous élève dans les splendeurs de Dieu ! Mais c'est tout au rebours. À chacun des articles du *Credo*, nos convictions immémoriales, notre mentalité catholique commune, sont brisées, anéanties et remplacées par des théories abstraites, point du tout cohérentes avec notre foi mais bien plutôt contraires ou étrangères à sa divine Vérité et clarté. C'est une hérésie multiforme qui se poursuit et se complique d'un chapitre à l'autre, nous laissant sidérés et malheureux. C'est une gnose intellectuelle, une vision optimiste, démobilisatrice et sans amour, où Dieu parle de moins en moins et l'homme se replie sur son moi envahissant. C'est une suite d'hérésies menant à l'apostasie.

Or donc que Jésus a achevé sa course, ayant sauvé tous les hommes, dès maintenant et pour toujours, nous nous demandons ce qu'on va nous raconter de paradoxal, concernant son futur et le nôtre. L'épreuve sera décisive. Si nos traditions et nos sentiments sont encore bouleversés, ce sera le désespoir, ou la glissade avec tous dans cette religion chimérique de l'homme se faisant le centre du monde et se donnant gloire à lui-même sans plus de souci de Dieu, de son Ciel et de l'enfer même...

Et c'est précisément ce qui arrive !

LA RÉSURRECTION, ÉVÉNEMENT HISTORIQUE ET TRANSCENDANT

644. Même mis devant la réalité de Jésus ressuscité, les disciples doutent encore, tellement la chose leur paraît impossible : ils croient voir un esprit (...). C'est pourquoi l'hypothèse selon laquelle la Résurrection aurait été un "produit" de la foi (ou de la crédulité) des apôtres est sans consistance. Bien au contraire, leur foi dans la Résurrection est née — sous l'action de la grâce divine — de l'expérience directe de la réalité de Jésus ressuscité.

Voilà qui paraît décisif et me réjouit dans ma vieille foi ancestrale, me disant : S'Il a repris son Corps avec une telle Vérité, un tel réalisme, ce n'est pas pour le dissoudre et le perdre ni demain ni jamais. Ainsi l'avenir devant nous est sûr, d'un Royaume de Dieu complet et ravissant. Hélas ! Le CEC a vite fait d'éteindre cette flamme :

645. Jésus ressuscité établit avec ses disciples des rapports directs, à travers le toucher et le partage du repas. Il les invite par là à reconnaître qu'Il n'est pas un esprit mais surtout à constater que le corps ressuscité avec lequel Il se présente à eux est le même qui a été martyrisé et crucifié puisqu'Il porte encore les traces de sa passion. Ce corps authentique et réel possède pourtant en même temps les propriétés nouvelles d'un corps glorieux : Il n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise où et quand Il veut car son humanité ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du Père. Pour cette raison aussi Jésus ressuscité est souverainement libre d'apparaître comme Il veut : sous l'apparence d'un jardinier ou « sous d'autres traits » (Mc 16, 12) que ceux qui étaient familiers aux disciples, afin précisément de susciter leur foi.

Là, je renâcle sous l'expression "*Il n'est plus situé dans l'espace et le temps*". Cela peut paraître très savant, très nouveau, mais précisément : 1° On envoie promener avec dédain le langage, la compréhension, les représentations traditionnelles du Mystère qui font vivre l'espérance de l'Église depuis deux mille ans. C'est schismatique déjà. 2° On joue sur les deux tableaux, de l'ancien langage et de ses interprétations ésotériques, sans s'émouvoir de leur incohérence et même de leur permanente contradiction. Ce jeu équivoque dissimule l'insuffisance évidente de la gnose nouvelle à expliquer ce qu'est aujourd'hui l'état du Ressuscité "hors de l'espace et du temps". Ce qui demeure ainsi impensable et qui défie le dogme catholique est hérétique et c'en est assez pour qu'on le refuse.

La suite confirme nos critiques :

646. La Résurrection du Christ ne fut pas un retour à la vie terrestre, comme ce fut le cas pour les résurrections qu'Il avait accomplies avant Pâques : la fille de Jaïre, le jeune homme de Naïm, Lazare. Ces faits étaient des événements miraculeux, mais les personnes miraculées retrouvaient, par le pouvoir de Jésus, une vie terrestre « ordinaire ». À un certain moment, ils mourront de nouveau. La Résurrection du Christ est essentiellement différente. Dans son corps ressuscité, Il passe de l'état de mort à une autre vie au-delà du temps et de l'espace. Le corps de Jésus est, dans la Résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit ; Il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que S. Paul peut dire du Christ qu'Il est « l'homme céleste ».

Tout cet alignement de propositions sans suite logique, sans cohérence réaliste, est de pure divagation intellectuelle autour du fait de la Résurrection, mais l'éliminant progressivement pour ne laisser de réalité au Christ que spirituelle, sans lieu ni consistance, sans durée et synchronie ni rapports corporels ou intellectuels avec d'autres êtres semblables à Lui.

De fait, on en arrive à une logomachie sans plus aucun support historique ni physique.

655. Dans l'attente de la résurrection future, le Christ ressuscité vit dans le cœur de ses fidèles. En Lui, les chrétiens « goûtent aux forces du monde à venir » et leur vie est entraînée par le Christ au sein de la Vie divine.

Tout cela ne veut plus rien dire...

MAIS VOICI L'ASCENSION. POUR UN NULLE PART AILLEURS.

659. « Or le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et Il s'assit à la droite de Dieu » (Mc 16, 19). Le Corps du Christ a été glorifié dès l'instant de sa Résurrection comme le prouvent les propriétés nouvelles et surnaturelles dont jouit désormais son Corps en permanence. Mais pendant les quarante jours où il va manger et boire familièrement avec ses disciples et les instruire sur le Royaume, sa gloire reste encore voilée sous les traits d'une humanité ordinaire. La dernière apparition de Jésus se termine par l'entrée irréversible de son humanité dans la gloire divine symbolisée par la nuée et par le ciel où Il siège désormais à la droite de Dieu. Ce n'est que de manière tout à fait exceptionnelle et unique qu'Il se montrera à Paul « comme à l'avorton » (1 Co 15, 8) en une dernière apparition qui le constitue apôtre.

Qu'est-ce que cette "*entrée irréversible*" de son humanité "*dans la gloire divine*" ? Et cette "*irréversibilité*" (*sic !*) aussitôt contredite par le retour de Jésus, dont on nous assure qu'il fut exceptionnel, lors de l'apparition à saint Paul sur le chemin de Damas ! Et plus gravement encore, par la parole des anges, dans le récit même de l'Ascension, démentant cette irréversibilité prétendue : « Ce même Jésus, qui vous a été enlevé, reviendra de la même manière dont vous l'avez vu partir vers le ciel. » (Act 1, 11)

Peut-on se moquer à ce point de la Parole divine et du témoignage apostolique ? arrangeant cette gnose nouvelle avec la foi, en mélangeant tout confusément comme ici :

665. L'ascension du Christ marque l'entrée définitive de l'humanité (!) de Jésus dans le domaine céleste de Dieu (*sic !*) d'où Il reviendra, mais qui, entre-temps, Le cache aux yeux des hommes.

Ici vraiment, le schisme et l'hérésie se donnent énergiquement la main, nous contraignant à un choix décisif entre cette gnose désolante, nulle, apostate, et notre robuste espérance catholique de la résurrection de la chair et de la vie éternelle. Ainsi soit-il !

LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR N'A PLUS DE SENS.

Ce même perfide langage, cette duplicité qui marie les pures imaginations gnostiques à la consistante réalité de nos dogmes catholiques est peut-être un amusement de dilettantes sceptiques et destructeurs. Rien n'en peut sortir que la désertification de l'Église et la mort de soif des âmes incapables de résister seules au vent brûlant de ces inventions damnées.

Mais voici d'abord, pour piéger les fidèles ? de solides affirmations concernant le dogme de la résurrection de la chair :

989. Nous croyons fermement, et ainsi nous espérons, que de même que le Christ est vraiment ressuscité des morts, et qu'Il vit pour toujours, de même après leur mort, les justes vivront pour toujours avec le Christ ressuscité et qu'il les ressuscitera au dernier jour.

990. Le terme « chair » désigne l'homme dans sa condition de faiblesse et de mortalité. La « résurrection de la chair » signifie qu'il n'y aura pas seulement, après la mort, la vie de l'âme immortelle, mais que même nos « corps mortels » (Rm 8, 11) reprendront vie.

Et le CEC multiplie les citations de la sainte Écriture, des Pères, des Conciles, de Benoît XII sur le Ciel, des plus explicites (1023), qui toutes excluent l'idée imbécile, inconsistante, d'une existence corporelle (et spirituelle !) hors de l'espace et du temps. Il nous fait plaisir et nous rassure :

997. *Qu'est-ce que ressusciter ? Dans la mort, séparation de l'âme et du corps, le corps de l'homme tombe dans la corruption, alors que son âme va à la rencontre de Dieu, tout en demeurant en attente d'être réunie à son corps glorifié. Dieu dans sa Toute-Puissance rendra définitivement la vie incorruptible à nos corps en les unissant à nos âmes, par la vertu de la Résurrection de Jésus.*

1015. « *La chair est le pivot du salut.* » (Tertullien) Nous croyons en Dieu qui est le créateur de la chair ; nous croyons au Verbe fait chair pour racheter la chair ; nous croyons en la résurrection de la chair, achèvement de la création et de la rédemption de la chair.

Mais ne nous y laissons pas prendre, notre déception serait trop amère. Comment parler de résurrection de la chair si ce n'est pour aller dans un lieu tout aussi matériel, et vivre avec les autres, saints ou démons, une destinée pleinement humaine ? Or, voici le vide d'une gnose de "nulle part", qui cumule l'hérésie et le schisme d'une perfide négation de la foi.

LE CIEL, LE PURGATOIRE, LES LIMBES, L'ENFER : DES ÉTATS D'ÂMES DE NULLE PART !

Puisque le Christ est ressuscité et la Vierge Marie montée aux Cieux, selon le CEC :

966. « Ayant accompli le cours de sa vie terrestre, la Vierge immaculée fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort »...

... Il faut bien que leur mutuelle présence constitue un espace, inaugure un lieu qu'on appelle le Ciel ou Paradis, séjour bienheureux des élus. Et par suite, d'autres lieux seront affectés à la destination éternelle des autres humains, âmes et corps, pour leur bonheur, leur purification temporaire ou leur damnation éternelle. Le CEC en parle en toute occasion selon le langage traditionnel, mais il ne manque pas une seule fois d'en dissoudre la réalité dans des fantasmes gnostiques sans aucune consistance ni vérité :

S'AGIT-IL DU CIEL ? C'EST UN ÉTAT, NON UN LIEU...

1024. Cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec Elle, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux est appelée « le ciel ». Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif.

1025. Vivre au ciel c'est « être avec le Christ ». Les élus vivent « en Lui », mais ils y gardent, mieux, ils y trouvent leur vraie identité, leur propre nom. « Car la vie c'est d'être avec le Christ : là où est le Christ, là est la vie, là est le royaume. »

S'AGIT-IL DU PURGATOIRE ? C'EST UNE PURIFICATION DE NULLE PART.

- 1031 a.** L'Église appelle *Purgatoire* cette purification finale des élus qui est tout à fait distincte du châtement des damnés. L'Église a formulé la doctrine de la foi relative au Purgatoire surtout aux Conciles de Florence et de Trente. La tradition de l'Église, faisant référence à certains textes de l'Écriture, parle d'un feu purificateur.

S'AGIT-IL DE L'ENFER ? C'EST UN MALHEUR SANS FEU NI LIEU !

- 1033.** Notre Seigneur nous avertit que nous serons séparés de Lui si nous omettons de rencontrer les besoins graves des pauvres et des petits qui sont ses frères. Mourir en péché mortel sans s'en être repenti et sans accueillir l'amour miséricordieux de Dieu, signifie demeurer séparé de Lui pour toujours par notre propre choix libre. Et c'est cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et avec les bienheureux qu'on désigne par le mot « enfer ».

ICI ENFIN, L'ANTICHRIST, PAR MÉGARDE, SE RÉVÈLE :

Je ne connais rien de plus insultant au Christ Jésus, à son Église, à ses prédicateurs, à ses générations de pieux fidèles et de saints, que ce persiflage des paroles du Christ :

- 1027.** Ce mystère de communion bienheureuse avec Dieu et avec tous ceux qui sont dans le Christ dépasse toute compréhension et toute représentation. L'Écriture nous en parle en images : vie, lumière, paix, festin de noces, vin du royaume, maison du Père, Jérusalem céleste, paradis : « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au Cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment. » (1 Co 2, 9)

Voilà anéanties, comme des rêves enfantins, des imaginations grossières, tirées des saintes Écritures ! les représentations et conceptions que les chrétiens unanimes, partout et toujours se sont faites, ont prêchées et ont crues sur la foi du Christ, les tenant pour les figures choisies, par Jésus, par saint Jean ! touchant le Ciel où trônent Jésus et Marie, remplis de bonheur et de gloire. Ce langage inspiré suggère mieux qu'aucun discours savant et aucune quintessence d'abstractions, le Paradis promis comme *un lieu* magnifique, de même genre, *en mieux !* que la terre, le ciel, les eaux et les forêts, et toutes les splendeurs des corps et des cœurs, une beauté, une tendresse, une jouissance d'amour et de connaissance plus grandes que celles des mystères de l'enfant dans le sein de sa mère, de l'épouse dans les bras de son époux, de la famille rassemblée autour de la table des noces, de la liturgie de consécration des vierges, du sacre de l'évêque, de l'extase de la Madeleine aux pieds de Jésus l'enseignant, de celle du *disciple que Jésus aimait*, écoutant les battements de son divin Cœur au soir de la dernière Cène.

Voilà tout cela méprisé, contesté dans sa vérité, rejeté au profit de quoi de meilleur ? C'est JÉSUS pourtant qui a parlé ainsi, c'est Jean qui l'a raconté dans ses visions ! Ces admirables, saintes, simples et touchantes allégories sont certainement vraies. Qu'a-t-on jamais trouvé de meilleur à dire aux foules, pour leur donner l'amour de cette vie éternelle ? Évoquer « *la vision intuitive de l'essence divine, sans la médiation d'aucune créature* » (1024), c'est trop ardu, et c'est trop tard. Les fidèles, privés de tout langage qui leur parle, et de toutes les allégories qui font la texture de la prédication chrétienne, ne voient plus, ne savourent plus, ne comprennent même plus ce mot de « Béatitude » : Comment sacrifieraient-ils la proie pour l'ombre, la réalité du bonheur pour sa fiction, les joies terrestres finalement pour l'ennui du Ciel !

Car, je le sais assez, d'expérience pastorale, dont nos auteurs paraissent entièrement dépourvus, les auditeurs de leurs mornes discours ont une pauvre peur de s'ennuyer au Ciel. Et peut-être autant en enfer, cet enfer nouveau qui n'est pas un lieu, ni un feu, ni aucune torture grossièrement imaginée ! mais seulement la privation pure et simple de la vision immédiate de l'essence divine... qui ne leur dit rien. L'ennui, vous dis-

je, sue de toutes les pages de ce Catéchisme d'intellectuels ! sans imagination ni poésie ! Fermé donc aux mystères divins.

Et c'est bien ce que l'on cherche.

APRÈS LE CYCLE DU PÈRE, LE CYCLE DE JÉSUS EST CLOS, LA VOIE EST LIBRE POUR LE RÈGNE ENFIN DE "L'ESPRIT"

ACCUSATION FONDÉE

Deux religions se battent dans l'Église, depuis le Concile, Et dans ce Catéchisme enfin, la nouvelle doit tuer l'ancienne. Nous sommes ici à une phase essentielle. Jésus est ressuscité, oui ! mais au prix d'un effacement dans l'invisible, d'une perte d'être corporel et de présence au monde. Telle est la volonté de nos gnostiques. Il est sorti "*hors de l'espace et du temps*" (645-646), de manière "*irréversible*" (659-660). Une certitude : Il ne reviendra plus que tout ne soit achevé.

Quel est ce mystère ? Impossible de tabler sur la moindre loyauté de "l'Église catholique" dont se réclame l'auteur du catéchisme. À preuve, entre mille mensonges, celui-ci :

LE CHRIST EST DESCENDU AUX ENFERS

Vrai ou faux ? Après une longue citation d'une homélie ancienne racontant ce voyage en termes réalistes et touchants, nourrissant la foi, l'espérance et la joie des chrétiens (635 b), le CEC nous assène les conclusions suivantes :

636. Dans l'expression « Jésus est descendu aux enfers », le symbole confesse que Jésus est mort réellement, et que, par sa mort pour nous, Il a vaincu la mort et le diable « qui a la puissance de la mort » (He 2, 14).

Cela, c'est la pensée — je n'ose dire : la foi ! — du Pape et du cardinal, « confessant » autre chose que ce que prononcent leurs lèvres ! Mais, après le mensonge, voici le contraire :

637. Le Christ mort, dans son âme unie à sa personne divine, est descendu au séjour des morts. Il a ouvert aux justes qui L'avaient précédé les portes du ciel.

C'est l'expression limpide et précise de la foi de partout et de toujours. Ce que dit le CEC ici, repousse comme schismatique et hérétique ce qu'il disait là. Conclusion : il ment quand il dit la vérité catholique (637) pour donner le change sur sa gnose qui est la vérité de son mensonge (636).

Cette preuve étant faite, voici ma présente accusation : Tout ce qui concerne le Mystère de Jésus, Fils de Dieu fait homme, à partir de l'événement de sa Résurrection, à savoir les articles 6 et 7 du *Credo* : **Il est monté aux cieux, il siège à la droite du Père Tout-Puissant (659-667), D'où il viendra juger les vivants et les morts (668-682)** ; puis les articles 11 et 12 : **Je crois à la résurrection de la chair et je crois à la Vie éternelle**, tout cela qui concerne la Vie d'au-delà de la mort et d'au-delà de la terre, est absolument sans intérêt et sans valeur pour X, l'auteur du CEC.

Il est permis aux rédacteurs de toutes tendances d'y développer leurs idées. Ceux qui s'y sont employés du meilleur cœur sont de bons catholiques qui s'y sont appliqués à dire la Vérité. Des correcteurs sont intervenus pour renvoyer de quelques mots tout cela au domaine des images vaines et des traditions douteuses. Le principal étant que Jésus disparaisse de nos horizons pour la longue durée de notre histoire humaine, afin que le règne de l'Esprit puisse advenir et réaliser, sans plus de barrières et d'interdits, ce que la gnose humaniste qui gouverne les pensées et les œuvres de l'Église aujourd'hui, a décidé de voir advenir.

Il est entendu que Dieu le Père aime les hommes et fera réussir leurs grands projets en ce monde. Il est aussi sûr que Jésus s'est fait le Sauveur de tous et que leur avenir absolu est garanti. Reste à travailler avec la puissance de "l'Esprit" à la construction de l'Homme en chacun et en tous. C'est de quoi le Catéchisme va s'occuper sans plus d'autre vain souci.

ANATHÈMES

I. Si quelqu'un dit que Jésus-Christ ressuscité est sorti hors de l'espace et du temps, et que sa montée dans les Cieux est désormais irréversible, qu'il soit anathème.

II. Si quelqu'un dit que le Ciel, le Purgatoire, l'Enfer ne sont pas des lieux mais des états, voire des situations morales ou de purs affects de joie ou de douleur, qu'il soit anathème.

III. Si quelqu'un dit que nul ne peut être l'objet d'une sentence de damnation à l'enfer éternel, mais que seul s'en trouve frappé le rebelle par sa propre décision d'auto-exclusion dont Dieu respecte la liberté, qu'il soit anathème.

SIXIÈME HÉRÉSIE

Erreur sur le Saint-Esprit, animateur du monde nouveau

Dieu, « l'Unique », nous a été montré dans son amour inconditionnel et éternel de l'homme, le prédestinant à la divinisation de son être personnel, individuel et collectif. Puis le CEC a porté toute son attention sur son Fils, venu passer parmi nous pour obéir à la Volonté de son Père en accomplissant sa mission de grâce conforme à la prédestination de tous au salut éternel. Ainsi, par son Incarnation, il s'est uni à tout homme ; par sa Rédemption, il les a sauvés tous. Dans sa Résurrection, il les a associés à sa gloire, en Dieu, sa mission étant ainsi achevée...

Ce départ sans retour ! cette sortie de l'espace et du temps, si semblable à une désintégration, à une dématérialisation déshumanisante, nous a fait craindre une dérive gnostique du CEC, allant à donner aux hommes sauvés par le Christ leurs coudées franches, et à l'Église née de l'eau et du Sang de son Cœur une autonomie, une spontanéité, une perméabilité différentes des intentions exprimées par Jésus et par ses Apôtres. Craintes, hélas ! justifiées, ne serait-ce que par cet "En bref" étonnant :

743. Du commencement à la consommation du temps, quand Dieu envoie son Fils, Il envoie toujours son Esprit : leur mission est conjointe et inséparable.

ARGUMENT

LA QUERELLE DU FILIOQUE

246. La tradition latine du Credo confesse que l'Esprit « procède du Père et du Fils (filioque) ». Le Concile de Florence, en 1438, explicite : « comme d'un seul Principe et par une seule spiration... »

247. L'introduction du filioque dans le Symbole de Nicée-Constantinople par la liturgie latine constitue cependant, aujourd'hui encore, un différend avec les Églises orthodoxes.

248. La tradition orientale [schismatique !] exprime d'abord le caractère d'origine première du Père par rapport à l'Esprit. En confessant l'Esprit comme « issu du Père » (Jn 15, 26), elle

affirme que celui-ci est issu du Père par le Fils. La tradition occidentale exprime d'abord la communion consubstantielle entre le Père et le Fils en disant que l'Esprit procède du Père et du Fils (*filioque*). Elle le dit « de manière légitime et raisonnable », car l'ordre éternel des personnes divines dans leur communion consubstantielle implique que le Père soit l'origine première de l'Esprit en tant que « principe sans principe », mais aussi qu'en tant que Père du Fils unique, Il soit avec Lui « l'unique principe d'où procède l'Esprit Saint ». Cette légitime complémentarité, si elle n'est pas durcie, n'affecte pas l'identité de la foi dans la réalité du même mystère confessé.

On subodore la flagornerie œcumaniaque dans ce relativisme dogmatique. Il plaide pour "le droit à la différence", et lui-même ignore de quel prix se paie la rébellion schismatique contre l'introduction du "*filioque*". Saint Thomas, pour le Concile de Lyon où la mort le dispensera de participer, en 1274, avait pourtant établi sur des bases irréfragables la nécessité de ce "*filioque*", parce que, sans lui, les deux processions du Fils et de l'Esprit d'un même Père s'excluaient l'une l'autre, Dieu n'ayant qu'une Parole, parfaite et donc sans doublure possible. Tandis que la première procession étant une génération sous le mode de l'expression intellectuelle de la Vérité, la seconde ayant le Père et le Fils comme unique principe devait être d'un autre mode, celui de l'union d'où résulte l'Amour : le Saint-Esprit par conséquent n'est semblable au Verbe ni par sa procession ni par sa mission dans le monde.

Notre CEC n'apprécie pas cette théologie trinitaire, tellement importante, d'où résulte que les missions du Verbe et du Saint-Esprit ne sont point conjointes ni identiques, mais complémentaires dans leur succession et subordination. Selon notre pure foi catholique et son expression latine explicite, l'Esprit-Saint agit suivant en tout Jésus-Christ, selon les lois et les progrès de l'évangélisation toujours gouvernée et réalisée par Lui dans les Apôtres et les Chefs de l'Église investis de son Pouvoir.

Tandis que la théologie orthodoxe (*schismatique*) permet de prendre beaucoup de liberté dans la conception des œuvres de l'Esprit, sans doute entièrement dépendantes du Dieu-Père invisible, mais libérées des étroites limites visibles et historiques de la mission et de l'œuvre de Jésus-Christ, et de « Jésus-Christ répandu et communiqué » (Bossuet), à savoir l'Église. La vision grecque favorise le « spontanéisme ».

L'ESPRIT SAINT EST PREMIER. IL VIENT D'ABORD.

Pareille antériorité et supériorité choque :

683. « Nul ne peut appeler Jésus Seigneur sinon dans l'Esprit Saint » (1 Co 12, 3). « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : *Abba*, Père ! » (Ga 4, 6) Cette connaissance de foi n'est possible que dans l'Esprit Saint. Pour être en contact avec le Christ, il faut d'abord avoir été touché par l'Esprit Saint. C'est Lui qui vient au-devant de nous, et suscite en nous la foi. De par notre Baptême, premier sacrement de la foi, la Vie, qui a sa source dans le Père et nous est offerte dans le Fils, nous est communiquée intimement par l'Esprit Saint dans l'Église.

Donc, pas de *contacts* avec le Christ avant quelque *touche* de l'Esprit ? C'est renverser l'ordre des missions divines !

684. L'Esprit Saint, par sa grâce, est premier dans l'éveil de notre foi et dans la vie nouvelle qui est de « connaître le Père et celui qu'Il a envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 3). Cependant Il est dernier dans la révélation des Personnes de la Trinité Sainte.

C'est assez renversant de faire de l'Esprit-Saint, qui vient en dernier, le révélateur du Révélateur du Père ! Ce n'est même pas assez dire que les deux Paraclets se retrouvent similaires, ils se feraient concurrence ? Exactement ! Et qui l'emportera sur l'autre ? Devinez... Le titre 687 répond : c'est l'Esprit qui révèle le Fils ! et aussitôt les dimensions de l'Évangélisation s'étendent à l'infini. De la prédication

artisanale de Jésus de Nazareth à l'animation mondiale du Paraclet ! Quel renversement des barrières !
Voyez :

715. Les textes prophétiques concernant directement l'envoi de l'Esprit Saint sont des oracles où Dieu parle au cœur de son Peuple dans le langage de la promesse, avec les accents de « l'amour et de la fidélité » dont S. Pierre proclamera l'accomplissement le matin de la Pentecôte. Selon ces promesses, dans les « derniers temps », l'Esprit du Seigneur renouvellera le cœur des hommes en gravant en eux une loi nouvelle ; Il rassemblera et réconciliera les peuples dispersés et divisés ; Il transformera la création première et Dieu y habitera avec les hommes dans la paix.

Après l'étape humiliée du Fils, voici les moissons et les vendanges de l'Esprit : le *renouvellement des cœurs*, le *rassemblement et la réconciliation des peuples*, enfin *la transformation du monde et sa communion plénière avec Dieu*.

Or voici qu'il a commencé d'agir à l'origine des temps et qu'Il poursuit son œuvre charismatique jusqu'au dernier jour :

761. Le rassemblement du peuple de Dieu commence à l'instant où le péché détruit la communion des hommes avec Dieu et celle des hommes entre eux. Le rassemblement de l'Église est pour ainsi dire la réaction de Dieu au chaos provoqué par le péché. Cette réunification se réalise secrètement au sein de tous les peuples : « En toute nation, Dieu tient pour agréable quiconque Le craint et pratique la justice » (Ac 10, 35).

C'est une nouvelle avance et supériorité de l'Esprit-Saint sur Jésus de Nazareth : c'est par Lui que tous les hommes reçoivent la Miséricorde et la Vie, la grâce et le salut définitif, certes acquis par le Fils ! mais de tous temps et partout "*secrètement*" distribués par son Paraclet !

En Marie, c'est Lui qui a tout fait :

721 a. Marie, la Toute Sainte Mère de Dieu, toujours Vierge, est le chef-d'œuvre de la mission du Fils et de l'Esprit dans la plénitude du temps. Pour la première fois dans le dessein du salut et parce que son Esprit l'a préparée, le Père trouve la *Demeure* où son Fils et son Esprit peuvent habiter parmi les hommes. C'est en ce sens que la Tradition de l'Église a souvent lu en relation à Marie les plus beaux textes de la Sagesse : Marie est chantée et représentée dans la liturgie comme le « Trône de la Sagesse ».

C'est lui encore qui inaugure les merveilles du Père qu'il Lui revient d'accomplir dans le Christ et dans l'Église.

721 b. En elle commencent à se manifester les « merveilles de Dieu », que l'Esprit va accomplir dans le Christ et dans l'Église.

L'onction de l'Esprit déclenche la mission du Fils :

727. Toute la mission du Fils et de l'Esprit Saint dans la plénitude du temps est contenue en ce que le Fils est l'oint de l'Esprit du Père depuis son Incarnation : Jésus est Christ, le Messie.

L'Église devient son instrument propre et privilégié qui, d'emblée, dépasse toutes les frontières :

775. « L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ». Être le sacrement de l'union intime des hommes avec Dieu : c'est là le premier but de l'Église.

Parce que la communion entre les hommes s'enracine dans l'union avec Dieu, l'Église est aussi le sacrement de l'unité du genre humain. En elle, cette unité est déjà commencée puisqu'elle rassemble des hommes « de toute nation, race, peuple et langue » (Ap 7, 9) ; en même temps, l'Église est « signe et instrument » de la pleine réalisation de cette unité qui doit encore venir.

C'est la même onction de l'Esprit-Saint qui a sacré Jésus et qui maintenant lui consacre un peuple à sa ressemblance, peuple qu'il comble de ses mêmes pouvoirs et vertus. Il faut absolument remarquer cette omnipotence et prépotence de l'Esprit-Saint, affirmée dans ce Catéchisme, au point de disqualifier Jésus, qui n'est plus là et ne fait rien, et de hausser l'Église à un triple degré d'excellence véritablement inouï :

783. Jésus-Christ est celui que le Père a oint de l'Esprit Saint et qu'Il a constitué « Prêtre, Prophète et Roi ». Le Peuple de Dieu tout entier participe à ces trois fonctions du Christ et il porte les responsabilités de mission et de service qui en découlent.

784. En entrant dans le Peuple de Dieu par la foi et le Baptême, on reçoit part à la vocation unique de ce Peuple : à sa vocation *sacerdotale* : « Le Christ Seigneur, grand prêtre pris d'entre les hommes a fait du Peuple nouveau "un royaume, des prêtres pour son Dieu et Père". Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint (*Lumen gentium*, 10). »

785. « Le Peuple saint de Dieu participe aussi à la fonction *prophétique* du Christ. » Il l'est surtout par le sens surnaturel de la foi qui est celui du Peuple tout entier, laïcs et hiérarchie, lorsqu'il « s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes » et en approfondit l'intelligence et devient témoin du Christ au milieu de ce monde.

786 a. Le Peuple de Dieu participe enfin à la fonction royale du Christ. Le Christ exerce sa royauté en attirant à soi tous les hommes par sa mort et sa Résurrection. Le Christ, Roi et Seigneur de l'univers, s'est fait le serviteur de tous, n'étant « pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mt 20, 28). Pour le chrétien, « régner, c'est Le servir », particulièrement « dans les pauvres et les souffrants, dans lesquels l'Église reconnaît l'image de son Fondateur pauvre et souffrant ». Le Peuple de Dieu réalise sa « dignité royale » en vivant conformément à cette vocation de servir avec le Christ.

Et comment s'opposer ou mettre, même légèrement, une sourdine à cette exaltation de l'Église de l'Esprit, quand saint Léon le Grand la célébra dans les mêmes termes, il y a quinze siècles, mais dans un tout autre "esprit" !

786 b. « De tous les régénérés dans le Christ le signe de la Croix fait des rois, l'onction du Saint-Esprit les consacre comme prêtres, afin que, mis à part le service particulier de notre ministère, tous les chrétiens spirituels et usant de leur raison se reconnaissent membres de cette race royale et participants de la fonction sacerdotale. Qu'y a-t-il, en effet, d'aussi royal pour une âme que de gouverner son corps dans la soumission à Dieu ? Et qu'y a-t-il d'aussi sacerdotal que de vouer au Seigneur une conscience pure et d'offrir sur l'autel de son cœur les victimes sans taches de la piété ? » (S. Léon le Grand, serm. 4, 1)

On comprend maintenant que toutes les gnoses aient ainsi appelé de leurs vœux l'âge de l'Esprit, supplantant du Christ, pour l'extension au monde des richesses de grâce et de gloire confinées dans l'Église !

L'ESPRIT-SAINT, ANIMATEUR DE LA LITURGIE.

L'omniprésence et l'omnigérence de l'Esprit-Saint paraissent à nos auteurs incontestables dans ce qui est comme la respiration mystique de l'univers : la liturgie de bénédiction du Dieu, Père Tout-Puissant, l'Unique et le Miséricordieux, selon les formules en usage dans les trois monothéismes juif, chrétien et musulman ; à ce titre, très présentes à notre Catéchisme. Il semble que son action immanente, invisible, subjective, secrète, soit déterminante, pour le CEC, dans cette œuvre de toute communauté rassemblée pour Dieu. C'est Lui, semble-t-il, qui y fait tout !

1091. Dans la liturgie l'Esprit Saint est le pédagogue de la foi du Peuple de Dieu, l'artisan des « chefs-d'œuvre de Dieu » que sont les sacrements de la Nouvelle Alliance. Le désir et l'œuvre de l'Esprit au cœur de l'Église est que nous vivions de la vie du Christ ressuscité. Quand il rencontre en nous la réponse de foi qu'Il a suscitée, il se réalise une véritable coopération. Par elle, la liturgie devient l'œuvre commune de l'Esprit Saint et de l'Église.

1092. Dans cette dispensation sacramentelle du mystère du Christ, l'Esprit Saint agit de la même manière que dans les autres temps de l'économie du salut : Il prépare l'Église à rencontrer son Seigneur ; Il rappelle et manifeste le Christ à la foi de l'assemblée ; il rend présent et actualise le mystère du Christ par sa puissance transformante ; enfin, l'Esprit de communion unit l'Église à la vie et à la mission du Christ.

Vraiment, il prend toute la place et, en nous, auprès de nous, il dialogue avec Lui-même, nous faisant nous souvenir de Jésus absent ! et nous en communiquant la grâce.

LE LITURGE DE NOS EUCHARISTIES, C'EST LUI.

On se laisse convaincre ainsi d'une nouveauté, qui parut révolutionnaire en Allemagne dans les années 30, et qui n'étonne plus, selon laquelle la Personne présente et active dans nos Eucharisties, c'est l'Esprit-Saint... plus que Jésus.

Jadis, le Souverain Prêtre, — bien présent, visiblement dans son prêtre —, c'était Jésus qui renouvelait son Sacrifice, tout à la fois prêtre et victime à la Messe comme à la Croix. L'*Anamnèse*, ou "Mémorial", correspondant à notre "consécration" était l'acte essentiel du Saint-Sacrifice.

Mais aujourd'hui, par un glissement imperceptible, c'est l'Esprit-Saint, le liturge principal qui, par une effusion de sa puissance miraculeuse dont l'assemblée est la première et collective bénéficiaire, confectionne le sacrement. Du coup, la messe n'est plus tant, ou plus du tout, une action personnelle et immédiate de Jésus-Christ, réitérant son Sacrifice, mais l'évocation en l'Esprit, de son unique Sacrifice de la Croix. C'est donc l'*Épiclese*, ou prière au Saint-Esprit, qui passe au premier plan ; tout est dit sans ménagement, ici :

1104. La liturgie chrétienne non seulement rappelle les événements qui nous ont sauvés mais les actualise, les rend présents. Le mystère Pascal du Christ est célébré, il n'est pas répété ; ce sont les célébrations qui se répètent ; en chacune d'elles survient l'effusion de l'Esprit Saint qui actualise l'unique mystère.

1105. L'*Épiclese* (« invocation-sur ») est l'intercession en laquelle le prêtre supplie le Père d'envoyer l'Esprit Sanctificateur pour que les offrandes deviennent le corps et le sang du Christ et qu'en les recevant les fidèles deviennent eux-mêmes une vivante offrande à Dieu.

Et cela est vrai de tout sacrement :

1106. Avec l'anamnèse, l'Épiclese est au cœur de chaque célébration sacramentelle, plus particulièrement de l'Eucharistie :

« Tu demandes comment le pain devient Corps du Christ, et le vin (...) Sang du Christ ? Moi, je te dis : le Saint-Esprit fait irruption et accomplit cela qui surpasse toute parole et toute pensée (...). Qu'il te suffise d'entendre que c'est par le Saint-Esprit, de même que c'est de la Sainte Vierge et par le Saint-Esprit que le Seigneur, par Lui-même et en Lui-même, assumait la chair. » (S. Jean Damascène)

Sans doute, la citation de saint Jean Damascène apporte de l'eau au moulin du CEC, pas assez cependant pour autoriser l'effrayante dérive de l'idée liturgique moderne où le Christ, Souverain Prêtre, est carrément supplanté par son rival vainqueur... dont on ne peut pas croire alors que cet *Esprit* soit celui du Père Très Saint dans la même mesure où il s'avère supplanté de son Fils Bien-Aimé !

Citons encore un texte parmi dix autres, pour nous convaincre que nous n'avons pas la berlue :

1109. L'Épiclese est aussi la prière pour le plein effet de la communion de l'assemblée au mystère du Christ. « La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit » (2 Co 13, 13) doivent demeurer toujours avec nous et porter des fruits au-delà de la célébration eucharistique. L'Église prie donc le Père d'envoyer l'Esprit-Saint pour qu'Il fasse de la vie des fidèles une vivante offrande à Dieu par la transformation spirituelle à l'image du Christ, le souci de l'unité de l'Église et la participation à sa mission par le témoignage et le service de la charité.

Ce n'est plus la messe, c'est l'assemblée charismatique pour le don de l'Esprit, en présence d'une icône du Christ certes, et bientôt du chandelier à sept branches au jour du Shabbat ?

L'ESPRIT D'OUVERTURE À TOUTE LITURGIE HUMAINE.

Ici, une nouvelle observation prend sa place. Il est sûr que toute allusion à Notre-Seigneur Jésus-Christ gêne les dialogues et les œuvres communes de prière ou de philanthropie, des catholiques avec les chrétiens dissidents, plus encore avec les juifs. La substitution de l'Esprit au Christ Jésus aiderait à l'union... Mais ce n'est pas ainsi qu'il nous faut prendre la chose. C'est polémique et trop pragmatique.

La vision plus noble et plus religieuse qui traverse le CEC de part en part, c'est l'intuition première de la mission de l'Esprit envoyé du Père, conjointement à celle du Fils, mais Celui-ci pour accomplir son œuvre d'individu humain, incarné, crucifié, ressuscité, donc limité dans l'espace et dans le temps. Et Celui-là, le Paraclet, pour porter la grâce ainsi obtenue, selon la prédestination de tous les hommes à la Vie divine, à toutes les nations, en toutes leurs cultures, en leurs recherches de Dieu et leurs religions, sans limites.

Le rôle de l'Esprit-Saint déborde de toute manière les frontières de l'Église du Christ. Il fallait qu'il s'en aille, Lui, hors de tout espace et de tous les temps, pour que son Esprit soit infiniment libre ! Ainsi orientés, nos liturgistes considèrent la suite des alliances et de leurs liturgies, comme une seule coulée charismatique, d'Adam à Noé, de Noé à Abraham, à Moïse, à Jésus-Christ !

Des signes de cette continuité dans la grâce de l'Esprit se remarquent dans le CEC, prouvant la validité d'une telle interprétation :

La captivité de Babylone, œuvre de délivrance opérée par l'Esprit (710).

Le salut annoncé par la prophétie de Caïphe sur la mort du Juste, œuvre de l'Esprit (596).

La destruction de Jérusalem (586, 593).

LE RETOUR À LA MATRICE JUDAÏQUE.

Le mouvement biblique, liturgique, charismatique a depuis cinquante ans « *libéré l'Esprit* », de quoi ? De Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Remontant la stratification des hérésies, du modernisme au luthéranisme, de celui-ci à la religion talmudique ou accessoirement à sa réédition islamique ; de celle-ci à l'hérésie judéo-chrétienne, d'origine pharisienne [⁹] , pour réintégrer enfin la Synagogue, notre Église de l'Esprit n'a eu qu'à effacer Jésus-Christ pour se retrouver à l'aise dans le berceau de famille du judaïsme originel. Et de lui accorder cette gloire d'avoir, lui d'abord, lui plus que tous les autres, l' "Esprit du Seigneur" :

1096. Liturgie juive et liturgie chrétienne. Une meilleure connaissance de la foi et de la vie religieuse du peuple juif, telles qu'elles sont professées et vécues encore maintenant, peut aider à mieux comprendre certains aspects de la liturgie chrétienne. Pour les juifs et pour les chrétiens l'Écriture Sainte est une part essentielle de leurs liturgies : pour la proclamation de la Parole de Dieu, la réponse à cette Parole, la prière de louange et d'intercession pour les vivants et les morts, le recours à la miséricorde divine. La liturgie de la Parole, dans sa structure propre, trouve son origine dans la prière juive. La prière des Heures et autres textes et formulaires liturgiques y ont leurs parallèles, ainsi que les formules mêmes de nos prières les plus vénérables, dont le Pater. Les prières eucharistiques s'inspirent aussi de modèles de la tradition juive. Le rapport entre liturgie juive et liturgie chrétienne, mais aussi la différence de leurs contenus, sont particulièrement visibles dans les grandes fêtes de l'année liturgique, comme la Pâque. Les chrétiens et les juifs célèbrent la Pâque : Pâque de l'histoire, tendue vers l'avenir chez les juifs ; Pâque accomplie dans la mort et la Résurrection du Christ chez les chrétiens, bien que toujours en attente de la consommation définitive.

Sous la motion de l'Esprit, l'Église revient à la Synagogue...

ANATHÈMES

I. Si quelqu'un dit que l'Esprit-Saint procède du Père sans admettre qu'il procède également du Fils, et que sa mission est toute déterminée et conduite visiblement "par Jésus-Christ répandu et communiqué", c'est-à-dire par son Église hiérarchique, qu'il soit anathème !

II. Si quelqu'un dit que l'Esprit-Saint révèle secrètement le Christ dans les âmes, depuis toujours et partout comme dans l'Église, qu'il soit anathème !

III. Si quelqu'un nie la Présence de Jésus-Christ à son Église, et corporellement, activement dans le Saint-Sacrifice de la messe, au profit du Saint-Esprit, qu'il soit anathème !

SEPTIÈME HÉRÉSIE

**L'erreur d'un peuple de Dieu, convoqué, conduit par l'Esprit
Dieu seul sait où ! Dieu sait comment !**

Toute la science d'un objet étudié par l'homme se trouve contenue dans sa définition, selon le Philosophe. Encore faut-il que la définition soit exacte, et si plusieurs sont possibles, encore faut-il qu'on veille à n'en rejeter aucune et à les compléter les unes par les autres. De l'Objet qui nous occupe, l'*Église catholique* dont ce *Catéchisme* se réclame, plusieurs définitions ont été proposées.

⁹ Ac 15, 5

Le CEC en aligne trois : **Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit-Saint** (781), qu'il paraît mettre sur le même pied. En fait il a choisi, avec le Concile, la nouveauté. Mais il ne le dira pas. Il y a un demi-siècle, en effet, une violente offensive était menée contre une définition de l'Église toute juridique, dont l'avantage séculaire était du moins d'être exacte, précise et complète dans son domaine canonique, et de surcroît, de faire pièce à l'hérésie luthéro-calviniste ! L'Église de la Contre-Réforme se définissait : la société parfaite, visible et hiérarchique, fondée par Jésus-Christ, dont les membres adhéraient à la même doctrine dans la soumission à la même autorité romaine, en vue d'obtenir par la grâce des sacrements la vie éternelle.

Le pape Pie XII compléta cette définition canonique par cette autre, profondément dogmatique, allégorique et spirituelle, du "**Corps mystique du Christ**" ; c'était le 29 juin 1943, aux applaudissements de l'univers. La balance était faite des deux parties substantielles de ce mystère, par la considération du Saint-Esprit comme l'"**Âme créée**" de ce Corps social, et celle de sa hiérarchie comme son "**âme créée**" toute dépendante du Christ, son Fondateur et Chef souverain.

Quant à l'idée de "**Peuple de Dieu**", réhabilitée par le P. Clérissac, elle était très nécessaire et très féconde, mais il faut le dire, "**réactionnaire**". Car elle rappelait aux membres de l'Église qu'ils étaient des âmes mais aussi des corps, et que leur vie spirituelle devait aussi bien sanctifier leur vie en société et changer leurs communautés humaines, en particulier leurs États politiques, leurs nations, en chrétientés. En 1950, l'ensemble de cette ecclésiologie avait atteint une rare perfection dont témoigne l'œuvre monumentale du cardinal Journet, **L'Église du Verbe Incarné**.

Tout fut renversé par une insupportable campagne de dénigrement anarchiste. On récusait **Mystici Corporis**, sans motif avouable, on récusait l'ordre canonique auquel l'Église devait sa stabilité et sa fécondité depuis des siècles. Quant à la notion de "**Peuple de Dieu**", elle fut l'objet d'un détournement de mot, et d'un renversement de l'idée catholique qu'il soutenait, au profit d'une idée démocratique attribuant aux masses fidèles le droit et la capacité de se gouverner elles-mêmes, par le truchement d'une hiérarchie à leur écoute quant à la foi, à la loi et à la vie quotidienne de l'Église.

Cette idée l'emporta au Concile et c'est elle qu'on retrouve dans ce Catéchisme. Idée partielle et partielle d'un "Peuple de Dieu" dont l'Esprit-Saint est la force invisible et donc invérifiable, mouvant par son animation immédiate et ses inspirations continuelles, tous et chacun des fidèles, laïcs, religieux ou hiérarchie, vers des formes modernes de pensée, de volonté et d'action : très éloignées en tout cas de la réalité instituée par le Christ et conservée par l'Église romaine.

La nouveauté est populiste et charismatique. La pyramide hiérarchique est renversée, selon le mot du cardinal Suenens, au profit d'un climat de liberté, d'égalité, de service et de fraternité, pour l'avènement de la "civilisation de l'amour" annoncée par le pape Paul VI.

Cependant, les institutions traditionnelles subsistent, sauvant un semblant de cohérence, une armature, une colonne vertébrale à ce paquet de chair désarticulé, décérébré, énérvé et flasque appelé pompeusement le Peuple de Dieu, que j'entends bien et que j'écris : peuple de dieux.

Entrons donc dans cette nouveauté conciliaire où notre Catéchisme nous plonge. Le schisme et l'hérésie s'y rencontrent à chaque page, sous la mouvance de ce même "**Esprit**" débridé, déluré, dont nous venons de montrer qu'il est la contrefaçon diabolique du Saint-Esprit que Jésus-Christ insuffle dans son Église pour lui donner de faire ses œuvres et de porter ainsi beaucoup de fruit.

ARGUMENT

L'ÉGLISE, PEUPLE QUE DIEU RASSEMBLE DU MONDE ENTIER

752. Dans le langage chrétien, le mot « Église » désigne l'assemblée liturgique, mais aussi la communauté locale ou toute la communauté universelle des croyants. Ces trois significations sont en fait inséparables. « L'Église », c'est le Peuple que Dieu rassemble dans le monde entier. Elle existe dans les communautés locales et se réalise comme assemblée liturgique, surtout eucharistique. Elle vit de la Parole et du Corps du Christ et devient ainsi elle-même Corps du Christ.

« L'ÉGLISE, C'EST LE PEUPLE QUE DIEU RASSEMBLE DANS LE MONDE ENTIER. » Voilà, à l'état pur, la chimère luthérienne, mennaisienne, teilhardienne, la gnose nouvelle, l'hérésie absolue d'une *théo-démocratie*, où Dieu "l'Unique" et les peuples du monde seraient miraculeusement unis avant toutes institutions visibles, ni sacrements ni connaissance de Jésus-Christ !

Or, à peine ainsi inventée, à cette utoPie Inexistante une fonction mondiale est assignée :

L'ÉGLISE, SACREMENT UNIVERSEL DU SALUT

776. Comme sacrement, l'Église est instrument du Christ. « Entre ses mains elle est l'instrument de la Rédemption de tous les hommes », « le sacrement universel du salut » par lequel le Christ « manifeste et actualise l'amour de Dieu pour les hommes ». Elle « est le projet visible de l'amour de Dieu pour l'humanité », qui veut « que le genre humain tout entier constitue un seul Peuple de Dieu, se rassemble dans le Corps unique du Christ, soit construit en un seul temple du Saint-Esprit. »

Ainsi se bâtit un rêve sur un autre rêve : création continue du Dieu Unique et invisible, cette communauté doit être un signe « *de l'union intime des hommes avec Dieu* », et un sacrement, ou moyen efficace « *de l'unité du genre humain* » à reconstituer (775).

Tout cela se fait ou reste à faire, de manière spontanée et mystérieuse :

780. L'Église est dans ce monde-ci le sacrement du salut, le signe et l'instrument de la communion de Dieu et des hommes.

C'est vite dit ! Heureusement que derrière cette fiction mirobolante demeure (encore !) la vieille institution ecclésiastique pour en perpétuer le substrat réel : ces 900 millions de baptisés maintenus dans l'unité catholique par sa hiérarchie gouvernée par le Pape !

Un pas de plus dans la fiction, prise pour grille d'analyse et projet de développement de la religion mondiale, et voici :

L'ÉGLISE – PEUPLE DE DIEU RASSEMBLÉ DANS L'ESPRIT

781. « À toute époque, à la vérité, et en toute nation, Dieu a tenu pour agréable quiconque le craint et pratique la justice. Cependant, il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; Il a voulu au contraire en faire un Peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté. C'est pourquoi Il s'est choisi le Peuple d'Israël pour être son Peuple, avec qui Il a fait alliance et qu'Il a progressivement instruit. Tout cela cependant n'était que pour préparer et figurer l'Alliance Nouvelle et parfaite qui sera conclue dans le Christ. C'est la Nouvelle Alliance

dans son sang, appelant un Peuple, venu des Juifs et des païens, à se rassembler dans l'unité, non pas selon la chair, mais dans l'Esprit. »

Remarquez l'intime contradiction entre cette fiction érigée en dogme principal, du « *Peuple que Dieu rassemble dans le monde entier* », et la réalité à laquelle on l'identifie, du « *Peuple d'Israël* », qui se fit contre les autres, à grands coups d'épée ! Puis sautant de là, on nous met devant le fait accompli d'« *un Peuple appelé dans l'Esprit, venu des Juifs et des païens* » !

C'est donc toujours, dans cette rétrospective idéaliste, un agglomérat « de toute nation, race, peuple et langue » (775), n'ayant d'autre cause que « Dieu », « l'Esprit de Dieu » invisible ! et d'autre fin que la restauration avec Lui et en Lui de l'unité primitive du genre humain : Le rêve du retour au Paradis terrestre, à force de bons sentiments.

Tout de même, le support de cette fiction était jadis le peuple d'Israël, qui existe encore ! et s'y ajoute l'Église catholique, indéniables réalités, sans compter les autres religions, Églises et sectes innombrables. Notre Catéchisme, n'étant pas d'Israël, se réclamant de l'Église catholique, et s'y vendant à des millions d'exemplaires ! identifie arbitrairement ce « peuple que Dieu rassemble dans le monde entier », son rêve, avec cette Église où il se vend bien. Pourquoi pas à une autre ?

L'ÉGLISE CATHOLIQUE... EN ATTENDANT MIEUX !

816 a. « L'unique Église du Christ, est celle que notre Sauveur, après sa Résurrection, remit à Pierre pour qu'il en soit le pasteur, qu'il lui confia, à lui et aux autres apôtres, pour la répandre et la diriger. Cette Église comme société constituée et organisée dans le monde est réalisée dans (*subsistit in*) l'Église catholique gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui. »

C'est bien là notre foi. Mais pourquoi cette expression bizarre : « *subsistit in* » ? « *Cette Église est réalisée dans l'Église catholique* » ? Qu'est-ce que cela cache ? Quelle fourberie ? Quelle intention perverse ? La suite nous en instruit : Cela, c'est l'Église d'hier, qui est « *selon notre foi* », l'unique et la vraie, et la parfaite. Mais ce n'est pas le tout du « *Peuple de Dieu* » ! Ailleurs aussi, il y a des « *croyants* » que « *Dieu rassemble* » :

816 b. Le Décret sur l'Œcuménisme du deuxième Concile du Vatican explicite : « C'est, en effet, par la seule Église catholique du Christ, laquelle est "moyen général de salut", que peut s'obtenir toute la plénitude des moyens de salut. Car c'est au seul collège apostolique, dont Pierre est le chef, que le Seigneur confia, selon notre foi, toutes les richesses de la Nouvelle Alliance, afin de constituer sur la terre un seul Corps du Christ auquel il faut que soient pleinement incorporés tous ceux qui, d'une certaine façon, appartiennent déjà au Peuple de Dieu. »

Ces derniers mots viseraient-ils ces âmes honnêtes et sincères, dispersées dans le monde et nées dans tant de fausses religions, mais prédestinées, aimées par notre Père céleste, qui seul connaît leur foi et leurs vertus, âmes qui « *appartiennent invisiblement à l'Église visible* », comme écrivait excellemment le cardinal Journet, et qui s'y précipiteraient si par bonheur elles en découvraient la trace... ? Non, le CEC voit beaucoup plus loin, beaucoup plus large. Avant de se rendre à l'ennemi, il a eu un mouvement du cœur :

820. L'unité, « le Christ l'a accordée à son Église dès le commencement. Nous croyons qu'elle subsiste de façon inamissible dans l'Église catholique et nous espérons qu'elle s'accroîtra de jour en jour jusqu'à la consommation des siècles. »

Puis l'espérance de voir le monde entier se convertir à la sainte Église catholique l'a abandonné, et c'est alors, comme Judas, qu'il a résolu de trahir son ancienne fidélité, sa foi en Jésus-Christ pour

s'abandonner au rêve gnostique d'une Église nouvelle, selon l'Esprit. Il n'est pour cela que de transiger et de reconnaître qu'il y a du bien divin partout, car partout souffle l'Esprit. Avec un zeste de naïveté et beaucoup de mauvaise foi, on y arrive !

QUI APPARTIENT À L'ÉGLISE ?

836. « À l'unité catholique du Peuple de Dieu, tous les hommes sont appelés ; à cette unité appartiennent sous diverses formes ou sont ordonnés, et les fidèles catholiques et ceux qui, par ailleurs, ont foi dans le Christ, et finalement tous les hommes sans exception que la grâce de Dieu appelle au salut. »

C'est embrouillé à souhait : les uns y appartiennent, les autres y sont appelés, donc finalement tous, sous diverses formes et à divers degrés sont parties prenantes, intéressés ou concernés... ! tous appelés par Dieu au salut !

POUR LES CHRÉTIENS, DÉJÀ L'UNION EST EN MARCHÉ.

838. « Avec ceux qui, étant baptisés, portent le beau nom de chrétiens sans professer pourtant intégralement la foi ou sans garder l'unité de communion avec le successeur de Pierre, l'Église se sait unie pour de multiples raisons. » « Ceux qui croient au Christ et qui ont reçu valablement le Baptême, se trouvent dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Église catholique. » Avec les Églises orthodoxes, cette communion est si profonde « qu'il lui manque bien peu pour qu'elle atteigne la plénitude autorisant une célébration commune de l'Eucharistie du Seigneur ».

MAIS POUR LES AUTRES AUSSI, L'ESPRIT SOUFFLE :

839. « Quant à ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au Peuple de Dieu » :

Et d'abord, les juifs, nos "frères aînés" :

Le rapport de l'Église avec le Peuple Juif. L'Église, Peuple de Dieu dans la Nouvelle Alliance, découvre, en scrutant son propre mystère, son lien avec le Peuple Juif, « à qui Dieu a parlé en premier ». À la différence des autres religions non chrétiennes la foi juive est déjà réponse à la révélation de Dieu dans l'Ancienne Alliance. C'est au Peuple Juif qu'appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, lui de qui est né, selon la chair, le Christ » (Rm 9, 4-5) car « les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance » (Rm 11, 29).

840. Par ailleurs, lorsque l'on considère l'avenir, le Peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance et le nouveau Peuple de Dieu tendent vers des buts analogues : l'attente de la venue (ou du retour) du Messie. Mais l'attente est d'un côté du retour du Messie, mort et ressuscité, reconnu comme Seigneur et Fils de Dieu, de l'autre de la venue du Messie, dont les traits restent voilés, à la fin des temps, attente accompagnée du drame de l'ignorance ou de la méconnaissance du Christ Jésus.

Les musulmans aussi, pratiquement, appartiennent à l'Église, même s'ils n'en ont pas (encore) conscience. N'obéissent-ils pas, eux aussi, à la volonté du Dieu Unique qui rassemble son peuple par toute la terre ?

841. Les relations de l'Église avec les musulmans. « Le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, juge des hommes au dernier jour. »

Plus on s'éloigne de l'Église, et même de Jésus-Christ, plus on se simplifie et on découvre l'œuvre de l'Esprit de Dieu procurant son salut à toutes créatures :

842. Le lien de l'Église avec les religions non chrétiennes est d'abord celui de l'origine et de la fin communes du genre humain :

En effet, tous les peuples forment une seule communauté ; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter toute la race humaine sur la face de la terre ; ils ont aussi une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la cité sainte.

Qui aurait imaginé en 1950 qu'un jour Rome promulguerait un Catéchisme où l'Église oserait ainsi se prostituer à tout peuple, à toute religion et irrégion, payant comme dit Ézéchiél, bon prophète, ses amants venus de toute la terre la caresser et la souiller de toutes leurs idolâtries ignobles et insensées !

Où est-il l'adage de notre antique foi romaine « *Hors de l'Église point de salut* » ? Le CEC répond.

846. Comment faut-il entendre cette affirmation souvent répétée par les Pères de l'Église ? Formulée de façon positive, elle signifie que tout salut vient du Christ-Tête par l'Église qui est son Corps :

Appuyé sur la Sainte Écriture et sur la Tradition, le Concile enseigne que cette Église en marche sur la terre est nécessaire au salut. Seul, en effet, le Christ est médiateur et voie du salut : or, Il nous devient présent en son Corps qui est l'Église ; et en nous enseignant expressément la nécessité de la foi et du Baptême, c'est la nécessité de l'Église elle-même, dans laquelle les hommes entrent par la porte du Baptême, qu'Il nous a confirmée en même temps. C'est pourquoi ceux qui refuseraient soit d'entrer dans l'Église catholique, soit d'y persévérer, alors qu'ils la sauraient fondée de Dieu par Jésus-Christ comme nécessaire, ceux-là ne pourraient être sauvés.

847. Cette affirmation ne vise pas ceux qui, sans qu'il y aille de leur faute, ignorent le Christ et son Église :

En effet, ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de la grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, ceux-là peuvent arriver au salut éternel.

848. « Bien que Dieu puisse par des voies connues de Lui seul amener à la foi "sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu" (He 11, 6) des hommes qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile, l'Église a le devoir en même temps que le droit sacré d'évangéliser » tous les hommes.

Paroles vaines, paroles menteuses, paroles arrangeantes. Comme le discours qui suit et traite avec la même fourberie du mandat missionnaire de l'Église. Derrière les paroles qui disent notre foi catholique se dessine la gnose d'un universalisme de l'Esprit, éminemment teilhardien et, j'ose le dire, wojtylien puisque ce sont les propres discours du Pape :

849. *Le mandat missionnaire.* « Envoyée par Dieu aux nations pour être le sacrement universel du salut, l'Église, en vertu des exigences intimes de sa propre catholicité et obéissant au commandement de son fondateur est tendue de tous son effort vers la prédication de l'Évangile à tous les hommes » : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 19-20)

Voilà qui est bien ! Mais, *si le sel s'affadit ?*

854. Par sa mission même « l'Église fait route avec toute l'humanité et partage le sort terrestre du monde ; elle est comme le ferment et, pour ainsi dire, l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieux ». L'effort missionnaire exige donc *la patience*. Il commence par l'annonce de l'Évangile aux peuples et aux groupes qui ne croient pas encore au Christ ; il se poursuit dans l'établissement de communautés chrétiennes qui soient des « signes de la présence de Dieu dans le monde », et dans la fondation d'Églises locales ; il engage un processus d'inculturation pour incarner l'Évangile dans les cultures des peuples ; il ne manquera pas de connaître aussi des échecs. « En ce qui concerne les hommes, les groupes humains et les peuples, l'Église ne les atteint et ne les pénètre que progressivement, et les assume ainsi dans la plénitude catholique. »

Tellement de patience qu'à la fin on se prend à douter d'un résultat aléatoire et on se résout à consolider chacun dans sa croyance, pour son bonheur en ce monde et en l'autre dans la communion d'un même Esprit divin, adoré sous diverses figures :

856. La tâche missionnaire implique un dialogue respectueux avec ceux qui n'acceptent pas encore l'Évangile. Les croyants peuvent tirer profit pour eux-mêmes de ce dialogue en apprenant à mieux connaître « tout ce qui se trouvait déjà de vérité et de grâce chez les nations comme par une secrète présence de Dieu ». S'ils annoncent la Bonne Nouvelle à ceux qui l'ignorent, c'est pour consolider, compléter et élever la vérité et le bien que Dieu a répandus parmi les hommes et les peuples, et pour les purifier de l'erreur et du mal « pour la Gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme »

... mais avec quoi le salera-t-on ?

752. « L'Église », c'est le peuple que Dieu rassemble dans le monde entier.

Pitoyable définition d'un Catéchisme de renégats qui n'ont plus d'autre Église que le Monde de Satan.

ANATHÈMES

I. *Si quelqu'un dit inacceptable la parole de Jésus-Christ rapportée en saint Marc : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné » (Mc 16, 16), qu'il soit anathème.*

II. *Si quelqu'un dit que l'Église "subsiste dans" l'Église catholique romaine, signifiant par là que le peuple des justes rassemblés par l'Esprit forme une plus vaste communauté idéale que Dieu seul connaît et qu'il tient pour sienne, qu'il soit anathème.*

III. *Si quelqu'un dit que les communautés schismatiques, hérétiques ou excommuniées sont encore des moyens de salut suffisant, à cause des richesses chrétiennes conservées, nonobstant leur vice fondamental qui les oppose à l'Église de Jésus-Christ, qu'il soit anathème.*

IV. *Si quelqu'un dit que les sacrements reçus dans l'hérésie et le schisme suffisent à assurer l'union des personnes et des communautés dissidentes à la seule Église, qu'il soit anathème.*

V. *Si quelqu'un reconnaît la religion talmudique comme l'héritière de l'Alliance mosaïque, en attente du Messie promis, tenu en réserve pour elle, qu'il soit anathème.*

VI. *Si quelqu'un dit que le Dieu Unique des juifs et des islamiques est le Dieu chrétien, faisant ainsi injure au Père, au Fils et au Saint-Esprit dans leur très Sainte Trinité consubstantielle, qu'il soit anathème.*

VII. *Si quelqu'un ose affirmer positivement que sont dans la grâce ici-bas ou au Ciel auprès de Dieu, des âmes ou des multitudes qui vivent ou ont vécu hors de l'Église depuis le Christ, empiétant sur les secrets de la prédestination divine, qu'il soit anathème.*

VIII. *Si quelqu'un dit que l'Esprit-Saint œuvre pour le rassemblement du genre humain et son union à Dieu hors de Jésus-Christ et de son Église, qu'il soit anathème.*

HUITIÈME HÉRÉSIE

Erreur du sacerdoce commun, antithèse du sacerdoce hiérarchique. La théodémocratie contre le Christ souverain Prêtre et Roi.

ARGUMENT

Si, par miracle du Saint-Esprit de Jésus-Christ ! ce catéchisme pouvait se dispenser de ses grotesques inventions hérétiques, schismatiques, blasphématoires et scandaleuses, quelle joie ce serait ! Comme ici, sur la Constitution humaine, visible, hiérarchique de l'Église. Comme tout serait simple ! Voyez la douceur de cet hydromel :

LA CONSTITUTION HIÉRARCHIQUE DE L'ÉGLISE

874. Le Christ est Lui-même la source du ministère dans l'Église. Il l'a institué, lui a donné autorité et mission, orientation et finalité.

875. « Comment croire sans d'abord entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ? » (Rm 10, 14-15) Personne, aucun individu ni aucune communauté, ne peut s'annoncer à lui-même l'Évangile. « La foi vient de l'écoute. » (Rm 10, 17) Personne ne peut se donner lui-même le mandat et la mission d'annoncer l'Évangile. L'envoyé du Seigneur parle et agit non pas par autorité propre, mais en vertu de l'autorité du Christ ; non pas comme membre de la communauté, mais parlant à elle au nom du Christ. Personne ne peut se conférer à lui-même la grâce, elle doit être donnée et offerte. Cela suppose des ministres de la grâce, autorisés et habilités de la part du Christ. De Lui, ils reçoivent la mission et la faculté (le "pouvoir sacré") d'agir *in persona Christi Capitis*. Ce ministère, dans lequel les envoyés du Christ font et donnent par don de Dieu ce qu'ils ne peuvent faire et donner d'eux-mêmes, la tradition de l'Église

l'appelle "sacrement". Le ministère de l'Église est conféré par un sacrement propre, le sacrement de l'Ordre.

Voilà qui est essentiel, lumineux, accessible à tous et proprement admirable. Je laisse les concessions aux modes actuelles, l'obsession de protester que dans l'Église tout ministère a un « caractère de service » contraignant évêques et prêtres à se faire « esclaves du Christ », je veux bien ! et donc « librement esclaves de tous », je veux bien encore... mais pas leurs domestiques s'il vous plaît ! (876) Et encore l'obsession de la "collégialité" (877).

En ce chapitre merveilleux, harmonieux, sécuritaire, il nous est parlé du Pape, des évêques, de leur triple pouvoir divin, d'enseigner, de sanctifier et de régir le troupeau des fidèles (880, sq.). C'est reposant...

Hélas, après la vision de cette hiérarchie sainte, agissant « en la Personne du Christ Tête », c'est la replongée dans le cauchemardesque avec l'évocation des grandeurs et privilèges des simples fidèles du rang. Et cela occupe des pages, d'une outrance croissante, obsédante, jusqu'à les égaler à la Hiérarchie en pouvoirs et en dignités, au-dessus de la partie la plus sainte du troupeau, celle des religieux, dédaignée !

LES FIDÈLES LAÏCS

897. « Sous le nom de laïcs, on entend ici l'ensemble des chrétiens excepté les membres de l'ordre sacré et de l'état religieux reconnu par l'Église, c'est-à-dire les chrétiens qui, étant incorporés au Christ par le Baptême, intégrés au Peuple de Dieu, faits participants à leur manière de la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, exercent pour leur part, dans l'Église et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien. »

Peuple de rois, peuple de prêtres, peuple de prophètes !

898. « La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers [à tort et à travers] la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et Rédempteur. »

À part l'enflure du propos, qu'est-ce que cela a de rare ? de royal, de prophétique et de sacerdotal ! le simple devoir d'état, aux vertus humbles et cachées ! Mais voici le bouquet, hélas ! d'un discours de Pie XII dans l'euphorie de 1946.

899 b. Les fidèles laïcs se trouvent sur la ligne la plus avancée de la vie de l'Église ; par eux, l'Église est le principe vital de la société. C'est pourquoi eux surtout doivent avoir une conscience toujours plus claire, non seulement d'appartenir à l'Église, mais d'être l'Église, c'est-à-dire la communauté des fidèles sur la terre sous la conduite du Chef commun, le Pape, et des évêques en communion avec lui. Ils sont l'Église.

Texte épouvantable ! On croirait entendre ces autocrates, Léon XIII, Pie XI, mettant le populaire de leur côté dans le plus grand mépris de l'infanterie de l'Église, les curés, les vicaires, et de ses héros, les religieux et religieuses aux mille œuvres, prédications, missions, souffrances et morts ! Quelle révolution d'orgueil est sortie de cette théorie de l'Action catholique, du "milieu par le milieu" : orgueil des Papes, orgueil des militants et de leurs aumôniers, et désastre des paroisses, des collèges, des patronages, des tiers ordres, des missions...

Mais laissons les grotesques incitations faites aux laïcs au nom de leurs fonctions royales et prophétiques. Attachons-nous à dénoncer ce qui leur est insufflé d'orgueil satanique, avec cette idée insensée d'un "sacerdoce" donné à chacun et à tous, *gratis pro Deo*. Écoutez ça :

LA PARTICIPATION DES LAÏCS À LA CHARGE SACERDOTALE DU CHRIST

901. « Les laïcs, en vertu de leur consécration au Christ et de l'onction de l'Esprit Saint, reçoivent la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de produire en eux des fruits toujours plus abondants. En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie [!], pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient "offrande spirituelle, agréable à Dieu par Jésus-Christ" (1 P 2, 5); et dans la célébration eucharistique, ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu dans la sainteté de leur vie un culte d'adoration. »

Voilà comment on renverse l'édifice institué par Jésus-Christ et l'on constitue, à part de l'œuvre surnaturelle du clergé et des religieux, voire au-dessus d'elle et d'eux, une sphère d'activités séculières, naturelles, prétendues surnaturelles en vertu d'une invention de "sacerdoce commun" qui n'est qu'une bouffée de vanité et un renversement antichrist de l'ordre catholique.

QU'EST-CE QUE CE PRÉTENDU "SACERDOCE COMMUN" ?

Cette théorie absurde, fondée sur quelques passages de l'Écriture sainte mal entendus, commence par un dédain, que j'ai signalé ici même, de Jésus-Christ Souverain Prêtre au profit d'un prétendu Esprit-Saint qui n'est qu'un Esprit de Ténèbres.

Au point de départ, il y a cette idée moderniste que Jésus, homme comme les autres, fut consacré par l'onction de l'Esprit en vue de sa mission de salut. Lisez cette ineptie.

436. Il fallait que le Messie soit oint par l'Esprit du Seigneur à la fois comme roi et prêtre mais aussi comme prophète. Jésus a accompli l'espérance messianique d'Israël dans sa triple fonction de prêtre, de prophète et de roi.

Fils de Dieu, Dieu lui-même, Jésus n'avait nul besoin d'aucune consécration de quiconque, fût-ce de son Esprit-Saint ! pour être le Messie, Prêtre, Roi et Prophète au-dessus de tout et de tous. Par la suite, suivant la volonté de son Père et dans l'unité du Saint-Esprit, il se choisira des disciples, les désignera pour être ses Apôtres et leur confèrera une part de sa puissance afin de fonder l'Église, la gouverner, l'instruire et la sanctifier. Cette Hiérarchie, ce Sacerdoce viennent de Jésus, Homme Dieu, et de Lui seul, pour former l'Ordre sacramentel... dont il est admirablement parlé au chapitre du sacrement de l'ordre (1536, sq.).

À l'opposé de ce *théocratisme sacerdotal*, le démocratisme a travaillé l'opinion laïque, par Luther, Calvin et les autres révolutionnaires anticléricaux, antiromains, antichrists, pour les persuader tous que Jésus de Nazareth ayant reçu de l'Esprit, au jour de son baptême, sa mission de Sauveur du monde par son onction sacerdotale, royale et prophétique, tout chrétien, devenu frère du Christ par sa foi et son baptême, se trouvait lui-même, sans aucun effort particulier ni engagement religieux, revêtu des mêmes sacerdoce, royauté et prophétie, avec Jésus-Christ, tout comme lui ! Car en tous l'Esprit souffle aujourd'hui en ouragan sans que tu saches ni d'où il vient ni où il veut te mener...

1268. Les baptisés sont devenus des « pierres vivantes » pour « l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint » (1 P 2, 5). Par le Baptême ils participent au sacerdoce du Christ, à sa mission prophétique et royale, ils sont « une race élue, un sacerdoce royal, une nation

sainte, un peuple acquis pour annoncer les louanges de Celui qui (les) a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 P 2, 9). *Le Baptême donne part au sacerdoce commun des fidèles.*

Souligné dans le texte comme un dogme, ce dernier propos n'est fondé sur rien, aucune autorité conciliaire, aucune tradition, si ce n'est celle de Luther, de Calvin... et de Vatican II !

Et voilà ce "*Peuple sacerdotal*" (63), comme se prétend encore aujourd'hui la race élue, élevé tout soudain en autorité et en sainteté au-dessus de tout :

1273. Le sceau baptismal rend capable et engage les chrétiens à servir Dieu dans une participation vivante à la sainte liturgie de l'Église et à exercer leur sacerdoce baptismal par le témoignage d'une vie sainte et d'une charité efficace [LG, évidemment : le Concile].

1322. Ceux qui ont été élevés à la dignité du sacerdoce royal par le Baptême et configurés plus profondément au Christ par la confirmation, ceux-là, par le moyen de l'Eucharistie, participent avec toute la communauté au sacrifice même du Seigneur.

Le tiers état dépasse le second ordre et bientôt s'asservira le premier :

LES FIDÈLES DU CHRIST : HIÉRARCHIE, LAÏCS, VIE CONSACRÉE.

871. « Les fidèles du Christ sont ceux qui, en tant qu'incorporés au Christ par le Baptême, sont constitués en Peuple de Dieu et qui, pour cette raison, participant à leur manière à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, sont appelés à exercer, chacun selon sa condition propre, la mission que Dieu a confiée à l'Église pour qu'elle l'accomplisse dans le monde. »

Clergé, religieux, laïcs, tous sur la case départ !

872. « Entre tous les fidèles du Christ, du fait de leur régénération dans le Christ, il existe, quant à la dignité et à l'activité, une véritable égalité en vertu de laquelle tous coopèrent à l'édification du Corps du Christ, selon la condition et la fonction propre de chacun. »

Mais voici les laïcs poussés en avant, les religieux recalés :

873. Les différences même que le Seigneur a voulu mettre entre les membres de son Corps servent son unité et sa mission. Car « il y a dans l'Église diversité de ministères, mais unité de mission. Le Christ a confié aux apôtres et à leurs successeurs la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner en son nom et par son pouvoir. Mais les laïcs rendus participants de la charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ assument, dans l'Église et dans le monde, leur part dans ce qui est la mission du Peuple de Dieu tout entier. » Enfin il y a « des fidèles qui appartiennent à l'une et l'autre catégorie (hiérarchie et laïcs) et qui, par la profession des conseils évangéliques (...) sont consacrés à Dieu et concourent à la mission salvatrice de l'Église à leur manière propre ».

ENFIN LE LAÏCAT L'EMPORTE, EN PEUPLE SOUVERAIN.

Incroyable mais vrai ! la Hiérarchie domestiquée :

1546. Le Christ, grand prêtre et unique médiateur, a fait de l'Église « un Royaume de prêtres pour son Dieu et Père » (Ap 1, 6). Toute la communauté des croyants est, comme telle, sacerdotale. Les fidèles exercent leur sacerdoce baptismal à travers leur participation,

chacun selon sa vocation propre, à la mission du Christ, Prêtre, Prophète et Roi. C'est par les sacrements du Baptême et de la Confirmation que les fidèles sont « consacrés pour être (...) un sacerdoce saint ».

1547. Le sacerdoce ministériel ou hiérarchique des évêques et des prêtres, et le sacerdoce commun de tous les fidèles, bien que « l'un et l'autre, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ », différent cependant essentiellement, tout en étant « ordonnés l'un à l'autre ». En quel sens ? Alors que le sacerdoce commun des fidèles se réalise dans le déploiement de la grâce baptismale, vie de foi, d'espérance et de charité, vie selon l'Esprit, le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce commun, il est relatif au déploiement de la grâce baptismale de tous les chrétiens. Il est un des *moyens* par lesquels le Christ ne cesse de construire et de conduire son Église. C'est pour cela qu'il est transmis par un sacrement propre, le sacrement de l'Ordre.
1591. Toute l'Église est un peuple sacerdotal. Grâce au Baptême, tous les fidèles participent au sacerdoce du Christ. Cette participation s'appelle "sacerdoce commun des fidèles". Sur sa base et à son service existe une autre participation à la mission du Christ : celle du ministère conféré par le sacrement de l'Ordre, dont la tâche est de servir au nom et en la personne du Christ-Tête au milieu de la communauté.
1592. Le sacerdoce ministériel diffère essentiellement du sacerdoce commun des fidèles parce qu'il confère un pouvoir sacré pour le service des fidèles. Les ministres ordonnés exercent leur service auprès du Peuple de Dieu par l'enseignement (*munus docendi*), le culte divin (*munus liturgicum*) et par le gouvernement pastoral (*munus regendi*).

ANATHÈME

I. *Si quelqu'un dit que le sacrement de l'ordre est une création de l'Église et non une institution divine du Christ, qu'il soit anathème.*

II. *Si quelqu'un dit que le sacerdoce ne donne d'autorité et de pouvoir à ceux qui ont été ordonnés, que venant du peuple qui se les choisit pour ministres, qu'il soit anathème.*

III. *Si quelqu'un prétend que le sacerdoce commun des fidèles est une institution démocratique de l'Église primitive qu'une longue répression de la Hiérarchie épiscopale avait anéantie et qu'elle a été contrainte de restaurer en ce siècle, qu'il soit anathème.*

NEUVIÈME HÉRÉSIE :

**L'apostasie d'un culte de l'homme antichrist
dans la répudiation du Cœur et de la Croix de Jésus**

DE L'HYDROMEL ET DU VENIN

Aux deux coupes de la grande prostituée de l'Apocalypse (17, 4), tous les peuples sont invités à boire. Prenez garde ! L'une est du venin de tous les serpents de ses prostitutions, l'autre du pur hydromel de Jésus-Christ, limpide, suave, sanctifiant et enivrant de l'amour chaste de sa Croix et de sa Gloire. Sachez discerner le trésor de la Révélation du Christ et la grâce de son Esprit-Saint, vous les prédestinés de l'amour et de la grâce du Père tout-puissant, du venin de l'idolâtrie de l'homme pour l'homme, de ses souillures et de ses crimes contre le Christ et contre ses serviteurs fidèles.

L'HYDROMEL CATHOLIQUE

« La vie dans le Christ. »

1691. « Chrétien, reconnais ta dignité. Puisque tu participes maintenant à la nature divine, ne dégénère pas en revenant à la déchéance de ta vie passée. Rappelle-toi à quel Chef tu appartiens et de quel Corps tu es membre. Souviens-toi que tu as été arraché au pouvoir des ténèbres pour être transféré dans la lumière et le Royaume de Dieu. » (S. Léon le Grand)

1692. Le Symbole de la foi a professé la grandeur des dons de Dieu à l'homme dans l'œuvre de sa création, et plus encore par la rédemption et la sanctification. Ce que la foi confesse, les sacrements le communiquent : par « les sacrements qui les ont fait renaître », les chrétiens sont devenus « enfants de Dieu » (Jn 1, 12 ; I Jn 3, 1), « participants de la nature divine » (2 P 1, 4). En reconnaissant dans la foi leur dignité nouvelle, les chrétiens sont appelés à mener désormais une « vie digne de l'Évangile du Christ » (Ph 1, 27). Par les sacrements et la prière, ils reçoivent la grâce du Christ et les dons de son Esprit qui les en rendent capables.

1693. Le Christ Jésus a toujours fait ce qui plaisait au Père. Il a toujours vécu en parfaite communion avec Lui. De même ses disciples sont-ils invités à vivre sous le regard du Père « qui voit dans le secret » pour devenir « parfaits comme le Père céleste est parfait » (Mt 5, 47).

1694. Incorporés au Christ par le Baptême, les chrétiens sont « morts au péché et vivants à Dieu dans le Christ Jésus » (Rm 6, 11), participant ainsi à la vie du Ressuscité. À la suite du Christ et en union avec Lui, les chrétiens peuvent « chercher à imiter Dieu comme des enfants bien-aimés et suivre la voie de l'amour » (Ep 5, 1), en conformant leurs pensées, leurs paroles et leurs actions aux « sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (Ph 2, 5) et en suivant ses exemples.

1695. « Justifiés par le nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu » (1 Co 6, 11),

LE VENIN SATANIQUE

« La vocation de l'homme :
la vie dans l'esprit. »

1701. « Le Christ, dans la révélation du mystère du Père et de son Amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation. » (GS 22, 1) C'est dans le Christ, « image du Dieu invisible » (Col 1, 15), que l'homme a été créé à « l'image et à la ressemblance » du Créateur. C'est dans le Christ, rédempteur et sauveur, que l'image divine, altérée dans l'homme par le premier péché, a été restaurée dans sa beauté originelle et ennoblie de la grâce de Dieu.

1702. L'image divine est présente en chaque homme. Elle resplendit dans la communion des personnes, à la ressemblance de l'union des personnes divines entre elles.

1703. Dotée d'une âme « spirituelle et immortelle » (GS 14), la personne humaine est « la seule créature sur la terre que Dieu a voulue pour elle-même » (GS 24, 3). Dès sa conception, elle est destinée à la béatitude éternelle.

1704. La personne humaine participe à la lumière et à la force de l'Esprit divin. Par la raison, elle est capable de comprendre l'ordre des choses établi par le Créateur. Par sa volonté, elle est capable de se porter d'elle-même vers son bien véritable. Elle trouve sa perfection dans « la recherche et l'amour du vrai et du bien » (GS 15, 2).

1705. En vertu de son âme et de ses puissances spirituelles d'intelligence et de volonté l'homme est doté de liberté, « signe privilégié de l'image divine » (GS 17).

1706. Par sa raison, l'homme connaît la voix de Dieu qui le presse « d'accomplir le bien et d'éviter le mal » (GS 16). Chacun est tenu de suivre cette loi qui résonne dans la conscience et qui s'accomplit dans l'amour de Dieu et du prochain. L'exercice de la vie morale atteste la dignité de la personne.

« sanctifiés et appelés à être saints » (1 Co 1, 2), les chrétiens sont devenus « le Temple de l'Esprit-Saint ». Cet « Esprit du Fils » leur apprend à prier le Père et, étant devenu leur vie, les fait agir pour « porter les fruits de l'Esprit » (Ga 5, 22) par la charité en œuvre. Guérissant les blessures du péché, l'Esprit Saint nous « renouvelle intérieurement par une transformation spirituelle » (Ep 4, 23), Il nous éclaire et nous fortifie pour vivre en « enfant de lumière » (Ep 5, 8) par « la bonté, la justice et la vérité » en toute chose (Ep 5, 9).

1696. La voie du Christ « mène à la vie », une voie contraire « mène à la perdition » (Mt 7, 13). La parabole évangélique des deux voies reste toujours présente dans la catéchèse de l'Église. Elle signifie l'importance des décisions morales pour notre salut. « Il y a deux voies, l'une de la vie, l'autre de la mort ; mais entre les deux, une grande différence. » (Didaché 1, 1)

NB. : Toutes les citations contenues dans ce texte d'une parfaite doctrine sont tirées des saints Évangiles et Épîtres du Nouveau Testament, et des enseignements des Pères de l'Église.

1707. « Séduit par le Malin, dès le début de l'histoire, l'homme a abusé de sa liberté. » (GS 13, 1) Il a succombé à la tentation et commis le mal. Il conserve le désir du bien, mais sa nature porte la blessure du péché originel. Il est devenu enclin au mal et sujet à l'erreur : « C'est en lui-même que l'homme est divisé. Voici que toute la vie des hommes, individuelle et collective, se manifeste comme une lutte, combien dramatique, entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres. » (GS 13, 2)

1708. Par sa passion, le Christ nous a délivrés de Satan et du péché. Il nous a mérité la vie nouvelle dans l'Esprit Saint. Sa grâce restaure ce que le péché avait détérioré en nous.

1709. Celui qui croit au Christ devient fils de Dieu. Cette adoption filiale le transforme en lui donnant de suivre l'exemple du Christ. Elle le rend capable d'agir droitement et de pratiquer le bien. Dans l'union avec son Sauveur, le disciple atteint la perfection de la charité, la sainteté. Mûrie dans la grâce, la vie morale s'épanouit en vie éternelle, dans la gloire du ciel.

N B. : À une seule exception près, toutes les citations contenues dans ce texte abominable sont tirées de la Constitution pastorale Gaudium et spes du concile Vatican II.

ANATHÈME

Si quelqu'un ose dire qu'un compromis est possible entre la vérité et l'erreur, une entente entre la justice et l'impiété, entre la lumière et les ténèbres, entre le Christ et Bélial (cf. 2 Co 6, 14-15), qu'il soit anathème.

CATÉCHÈSE CHRÉTIENNE

1697. Dans la catéchèse, il importe de révéler en toute clarté la joie et les exigences de la voie du Christ. La catéchèse de la « vie nouvelle » (Rm 6, 4) en Lui sera :

1. - une catéchèse du Saint-Esprit, Maître intérieur de la vie selon le Christ, doux hôte et ami qui inspire, conduit, rectifie et fortifie cette vie ;

2. - une catéchèse de la grâce, car c'est par la grâce que nous sommes sauvés, et c'est encore par la grâce que nos œuvres peuvent porter du fruit pour la vie éternelle ;

3. - une catéchèse des béatitudes, car la voie du Christ est résumée dans les béatitudes, seul chemin vers le bonheur éternel auquel le cœur de l'homme aspire ;

4. - une catéchèse du péché et du pardon, car sans se reconnaître pécheur, l'homme ne peut connaître la vérité sur lui-même, condition de l'agir juste, et sans l'offre du pardon il ne pourrait supporter cette vérité ;

5. - une catéchèse des vertus humaines qui fait saisir la beauté et l'attrait des droites dispositions pour le bien ;

6. - une catéchèse des vertus chrétiennes de foi, d'espérance et de charité qui s'inspire magnanimement de l'exemple des saints ;

7. - une catéchèse du double commandement de la charité déployé dans le Décalogue ;

8. - une catéchèse ecclésiale, car c'est dans les multiples échanges des « biens spirituels » dans la « communion des saints » que la vie chrétienne peut croître, se déployer et se communiquer ;

9. - La référence première et ultime de cette catéchèse sera toujours Jésus-Christ Lui-même qui est « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6). C'est en Le regardant dans la foi que les fidèles du Christ peuvent espérer qu'Il réalise Lui-même en eux ses promesses, et qu'en L'aimant de l'amour

CATÉCHÈSE D'ORGUEIL

1700. La dignité de la personne humaine s'enracine dans sa création à l'image et à la ressemblance de Dieu (art. 1).

1. - C'est le premier article du Credo gnostique du CEC : Dieu a créé librement un autre dieu semblable à lui, qu'il appelle à agir par lui-même et pour lui-même, librement.

2. - Cette personne humaine s'accomplit dans sa vocation à la béatitude divine (art. 2).

Cette béatitude n'est plus la joie dans la croix pour mériter le Ciel, mais le bonheur d'un dieu, désiré et recherché en cette vie, par soi et pour soi, égoïstement.

3. - Il appartient à l'être humain de se porter librement à cet achèvement (art. 3).

C'est ici une revendication de liberté émancipée du Créateur et des êtres autres que soi, pour se donner un projet de vie et l'accomplir par ses propres forces.

4. - Par ses actes délibérés (art. 4) ...

C'est la grandeur de l'homme d'être en tout plein d'initiatives, actif plutôt que passif, conscient et responsable.

5. - ... la personne humaine se conforme, ou non, au bien promis par Dieu et attesté par la conscience morale (art. 5).

L'homme suit ou ne suit pas les promesses (?) de Dieu et les injonctions de sa conscience morale : cela le regarde !

6. - Les êtres humains s'édifient eux-mêmes et grandissent de l'intérieur : ils font de toute leur vie sensible et spirituelle un matériau de leur croissance (art. 6).

Voilà bien l'idolâtrie du moi : autolâtrie, autisme.

7. - Avec l'aide de la grâce ils grandissent dans la vertu (art. 7).

Voilà une timide allusion au surnaturel ; mais grâce et

dont Il les a aimés, ils fassent les œuvres qui correspondent à leur dignité :

« JE VOUS PRIE DE CONSIDÉRER QUE JÉSUS-CHRIST NOTRE SEIGNEUR EST VOTRE VÉRITABLE CHEF ET QUE VOUS ÊTES UN DE SES MEMBRES. IL EST À VOUS COMME LE CHEF EST À SES MEMBRES ; TOUT CE QUI EST À LUI EST À VOUS, SON ESPRIT, SON CŒUR, SON CORPS, SON ÂME, ET TOUTES SES FACULTÉS, ET VOUS DEVEZ EN FAIRE USAGE COMME DE CHOSES QUI SONT VÔTRES, POUR SERVIR, LOUER, AIMER ET GLORIFIER DIEU. VOUS ÊTES À LUI, COMME LES MEMBRES SONT À LEUR CHEF. AUSSI DÉSIRE-T-IL ARDEMMENT FAIRE USAGE DE TOUT CE QUI EST EN VOUS, POUR LE SERVICE ET LA GLOIRE DE SON PÈRE, COMME DES CHOSES QUI SONT À LUI. » (S. JEAN EUDES)

« MA VIE, C'EST LE CHRIST. » (PH 1, 1)

C'EST BIEN ICI L'APPRENTISSAGE DE LA SAINTETÉ CHRÉTIENNE...

1. L'Esprit-Saint guide les âmes selon Jésus-Christ.
2. C'est une vie dans, par et pour la grâce, motion divine.
3. Le but est de porter sa croix pour mériter le Ciel.
4. La contrition du péché permet seule de vivre toujours dans la vérité et d'obtenir le pardon de Dieu.
5. Il faut apprendre à pratiquer les vertus naturelles.
6. Et aussi les vertus chrétiennes, à l'exemple des saints.
7. Enfin, tout faire pour l'amour de Dieu et du prochain.
8. En communion avec les saints, du Ciel et de la terre.
9. Notre modèle unique est Notre-Seigneur Jésus-Christ.

vertu paraissent des moyens de réussite tout humaine.

8. – Ils évitent le péché et s'ils l'ont commis, s'en remettent comme l'enfant prodigue à la miséricorde de notre Père des cieux (art. 8).

Le péché n'est qu'un accident de parcours, à éviter, mais toujours réparable et vite réparé par Dieu et par l'homme.

9. – Ils accèdent ainsi à la perfection de la charité.

Ce dernier point renvoie sans doute à la loi de charité évangélique. On ne voit pas comment pareils orgueil et égoïsme peuvent y accéder.

... ET LÀ UNE INSOLENTÉ PROCLAMATION DU CULTE DE L'HOMME.

1. Une horreur de contemplation de soi par soi, idolâtrique.
2. Une autosatisfaction dans l'instant, ici-bas.
3. Une revendication de liberté, contre Dieu.
4. C'est païen : « La joie de l'homme est dans l'action. »
5. C'est l'insolence d'une autojustification de principe.
6. C'est l'orgueil de l'homme qui se fait Dieu.
7. C'est une confiance orgueilleuse en l'aide de Dieu.
8. Et une certitude présomptueuse de son pardon.
9. C'est la pire aberration de se croire arrivé à la sainteté quand on est déjà tombé en damnation.

ANATHÈMES

I. Si quelqu'un ose dire, écrire, enseigner, publier et, plus gravement, user de son autorité dans l'Église pour imposer au peuple fidèle et au clergé un mélange de vérités et d'erreurs, soit juxtaposées comme étant tout ensemble vraies et fausses, dans un scepticisme insolent, soit mêlées les unes aux autres savamment, selon l'hypocrisie moderniste dénoncée et solennellement réprouvée par saint Pie X, le vrai n'étant ainsi présenté que pour abuser les fidèles et les clercs jusqu'à jeter leurs esprits dans les pires erreurs, qu'il soit anathème.

II. Si quelqu'un dit que l'homme est le sommet et la fin suprême de la création, substituant Adam et Ève et leur descendance à Jésus et Marie, l'Adam et l'Ève véritables par qui et pour qui tout a été créé dans l'univers, qu'il soit anathème.

III. Si quelqu'un dit que la personne humaine est destinée dès sa conception à la vie éternelle, qu'il soit anathème.

IV. Si quelqu'un récuse la Croix du Christ pour prôner l'épanouissement de la personne humaine libre, autonome et indépendante, qu'il soit anathème.

V. Si quelqu'un méprise la grâce du Christ qui a dit : « Sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5), comptant sur ses propres forces, qu'il soit anathème.

L'APOSTASIE D'UN CULTE DE L'HOMME ANTICHRIST (SUITE)

ARGUMENT

SUR L'ARTICLE 1 : L'HOMME EST L'IMAGE DE DIEU.

C'est le premier article du culte de l'homme, de la foi en l'homme, du respect de sa liberté et de ses droits : que, créé à l'image de Dieu, il est détenteur d'une dignité naturelle inamissible.

1702. L'image divine est présente en chaque homme. Elle resplendit dans la communion des personnes.

1701. L'homme a été créé à « l'image et à la ressemblance » du Créateur.

À quoi cela se voit-il ?

1703. Dotée d'une âme « spirituelle et immortelle », la personne humaine est « la seule créature sur la terre que Dieu a voulue pour elle-même ». Dès sa conception, elle est destinée à la béatitude éternelle.

Laissons cette perspective, obscure pour nous, de la béatitude éternelle... Demeurons dans l'étude positive de la supériorité de l'homme :

1704. La personne humaine participe à la lumière et à la force de l'Esprit divin. Par la raison, elle est capable de comprendre l'ordre des choses établi par le Créateur. Par sa volonté, elle est capable de se porter d'elle-même vers son bien véritable. Elle trouve sa perfection dans « la recherche et l'amour du vrai et du bien ».

1705. En vertu de son âme et de ses puissances spirituelles d'intelligence et de volonté, l'homme est doté de liberté, « signe privilégié de l'image divine ».

Rien en tout cela qui dépasse l'être naturel de l'homme et de tous les hommes, sans que Dieu soit sorti de sa transcendance pour lui révéler quelque dignité, ou destinée, ou vocation, qui l'élève au-dessus de sa condition d'homme. Même quand le CEC prend un style solennel pour nous apprendre quelque mystère, il reste sec :

1701. « Le Christ, dans la révélation du mystère du Père et de son Amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation. » C'est dans le Christ, « image du Dieu invisible », que l'homme a été créé à « l'image et à la ressemblance » du Créateur. C'est dans le Christ, rédempteur et sauveur, que l'image divine, altérée dans l'homme par le premier péché, a été restaurée dans sa beauté originelle et ennoblie de la grâce de Dieu.

Comme la grâce de Dieu ne se voit pas, ni ne se respire pas, ne se manifeste d'aucune façon en tout homme, nous en sommes au même point, sur lequel tous les philosophes s'accordent :

343. *L'homme est le sommet de l'œuvre de la création. Le récit inspiré l'exprime en distinguant nettement la création de l'homme de celle des autres créatures (Gn 1, 26).*

222. **Croire en Dieu, l'Unique, et L'aimer de tout son être a des conséquences immenses pour toute notre vie :**

225. **C'est connaître l'unité et la vraie dignité de tous les hommes : tous, ils sont faits « à l'image et à la ressemblance de Dieu » (Gn 1, 26).**

C'est de l'*intox*, du bourrage de crâne ! Ce n'est pas une révélation ! Cela n'est même pas vrai.

1710. « Le Christ manifeste pleinement l'homme à Lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation. »

1711. **Dotée d'une âme spirituelle, d'intelligence et de volonté, la personne humaine est dès sa conception ordonnée à Dieu et destinée à la béatitude éternelle. Elle poursuit sa perfection dans « la recherche et l'amour du vrai et du bien. »**

À part l'indémontrable promesse d'une béatitude éternelle dont personne, à vrai dire, ne se soucie — en dehors du petit cercle des chrétiens baptisés, croyants, fervents —, tout cela nous ramène à l'homme naturel, universel, à sa souveraineté sur les autres éléments de notre univers, sous le regard bienveillant de son Créateur, qui ne lui adresse jamais la parole, le laisse se débrouiller tout seul, et à la rigueur, pour le récompenser de sa bonne vie et ses bonnes mœurs, l'enverra sans doute après sa mort dans un séjour égal à celui-ci, et même meilleur, où il vivra dans le bonheur dont il a toujours rêvé sur la terre, ni plus ni moins, si toutefois il n'a été ni meilleur ni pire que les autres.

Ainsi, mes Pères, tout votre Catéchisme est un énorme mensonge. À partir de quoi, un choix se présente à vos lecteurs et à Vous-mêmes, infaillibles Docteurs en Israël, choix que vous ne pouvez éluder :

Ou bien, vous opiniâtrant dans vos mensonges, vous jurerez aux hommes que c'est cela, cet ordre naturel, qui est divin. Et qu'être ainsi "Homme" et "Femme", et "Personne humaine" est adorable. Et les hommes qui ne connaissent rien d'autre se croiront des dieux et se permettront n'importe quels plaisirs, n'importe quels crimes, prétentions et orgueils. Peu y trouveront matière à sanctification.

Ou bien, vous leur avouerez votre apostasie et l'odieux blasphème de votre culte de l'Homme. Vous leur direz qu'**UN SEUL HOMME** est Dieu, Fils de Dieu, et qu'Il est venu sur terre pour donner à ceux qui croiront en Lui une part de sa grâce, de sa vie divine, donc de ses vertus et perfections, de ses lumières sur les mystères d'ici-bas et de l'au-delà... **UNE SEULE FEMME** a été prédestinée à pareille grâce et perfection « **dès sa conception** », comme vous dites avec blasphème, de tout homme (1703) ! Et c'est, Lui, Jésus, et elle Marie, les sources et les modèles de tout l'ordre surnaturel.

À partir de quoi, vous pouvez recommencer votre Catéchisme de A jusqu'à Z, en effaçant tout ce que vous avez écrit de la « *dignité inamissible* » de l'homme, pour clamer à tous ceux que vous avez abusés : « *Ô hommes, faites pénitence et convertissez-vous, car le Royaume de Dieu est proche.* »

SUR VOTRE ARTICLE 2 : NOTRE VOCATION À LA BÉATITUDE.

Il commence par neuf béatitudes évangéliques auxquelles ne répondent aucune des malédictions antithétiques qu'on trouve, il est vrai, dans l'Évangile de Luc ; en choisissant Matthieu, vous avez eu la main heureuse... Ces béatitudes paradoxales annoncent aux malheureux de la terre, du bonheur pour un monde à venir ; et, selon Luc, des malheurs effroyables aux riches et aux heureux de ce monde. Votre souci, en cet article, est de promettre beaucoup de bonheur aux hommes de la part d'un Dieu qui les aime, qui respecte leur « *dignité* » et même les tient pour ses enfants, tous ! ses élus.

1725. Les béatitudes répondent au désir de bonheur que Dieu a placé dans le cœur de l'homme.

Et ici votre mensonge primordial vous condamne à leur promettre, à eux qui sont tous d'une telle dignité et élévation de cœur et d'esprit, une béatitude proprement divine, surnaturelle. Enfin, le mieux qui puisse exister : ce que le Christ et son Église font désirer à leurs fidèles, et ce qu'ils leur promettent de la part de Dieu :

1726. Les béatitudes nous enseignent la fin ultime à laquelle Dieu nous appelle : le Royaume, la vision de Dieu, la participation à la nature divine, la vie éternelle, la filiation, le repos en Dieu.

Comme vous y allez ! Regardez ces hommes, et vous-mêmes ! auxquels vous promettez ces merveilles comme si tous en étaient dignes et justement désireux, au point de tout sacrifier pour pareille « *destinée surnaturelle* » ! Mais ni vous ni eux, n'en avez la moindre envie, la moindre idée. Ce sont des mots.

D'avoir cependant parlé avec tant d'assurance du bonheur, de la béatitude pour lesquels Dieu a créé l'homme, et qu'il leur doit en vertu de son Amour tout-puissant. Savez-vous ce qu'ils font de cet appât du bonheur que vous leur montrez ? Ils se ruent dans les plaisirs et les joies naturels qui leur plaisent et qui leur suffisent, avec le sentiment que c'est pour eux le seul « *surnaturel* » qui soit à leur portée.

Relisez-vous, pour gémir du résultat :

1718. Les béatitudes répondent au désir naturel de bonheur. Ce désir est d'origine divine ; Dieu l'a mis dans le cœur de l'homme afin de l'attirer à Lui qui seul peut le combler.

Ils ont tous trouvé à le combler ailleurs !

1719. Les béatitudes découvrent le but de l'existence humaine, la fin ultime des actes humains : Dieu nous appelle à sa propre béatitude. Cette vocation s'adresse à chacun personnellement, mais aussi à l'ensemble de l'Église, peuple nouveau de ceux qui ont accueilli la promesse et en vivent dans la foi.

Là, votre réalisme vous a fait, d'instinct, revenir de votre culte de l'homme et de ses flagorneries à l'unique vérité : le Ciel ne parle qu'aux seuls chrétiens, et encore ! à ceux que votre culte de l'homme n'a pas encore atteints et corrompus.

SUR VOTRE ARTICLE 3 : LA LIBERTÉ DE L'HOMME.

Votre culte de l'homme, ici, s'opiniâtre jusqu'à la folie. À tous ces êtres sublimes, de dignité, de sagesse, de volonté, vous accordez la liberté pleine et entière pour aller à Dieu de toute leur âme :

1730. Dieu a créé l'homme raisonnable en lui conférant la dignité d'une personne douée de l'initiative et de la maîtrise de ses actes. « Dieu a "laissé l'homme à son propre conseil" (Si 15, 14) pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à Lui, parvenir à la pleine et bienheureuse perfection. »

C'est le Concile qui l'a dit. Vous vous en réjouissez. Votre culte de l'homme, votre foi en l'homme vous donnent tout à espérer, rien à craindre de cette prétendue magnanimité aveugle de Dieu, accordant aux hommes une liberté pleine et entière...

1731. La liberté est le pouvoir, enraciné dans la raison et la volonté, d'agir ou de ne pas agir, de faire ceci ou cela, de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. Par le libre arbitre chacun dispose de soi. La liberté est en l'homme une force de croissance et de maturation dans la vérité et la bonté. La liberté atteint sa perfection quand elle est ordonnée à Dieu, notre béatitude.

La dignité de la Personne humaine ne peut l'aiguiller que vers son bonheur le plus pur, le plus élevé ; elle y tendra de toutes ses forces, dans la plus totale liberté, dites-vous ?

1732. Tant qu'elle ne s'est pas fixée définitivement dans son bien ultime qu'est Dieu, la liberté implique la possibilité de *choisir entre le bien et le mal*, donc celle de grandir en perfection ou de défaillir et de pécher. Elle caractérise les actes proprement humains. Elle devient source de louange ou de blâme, de mérite ou de démérite.

L'hypothèse du mal ne vous retient pas davantage. Vous ne craignez rien. Et vous n'avez pas encore eu le temps, ou le courage de voir que Dieu leur offrant, selon votre mensonge, *la liberté d'aller à leur bonheur*, divin, sublime, céleste ! tous, sauf les chrétiens, et encore, les meilleurs ! se sont engouffrés et vautrés dans *le bonheur de leur liberté !* Et avec tant d'orgueil et de passion qu'ils n'ont plus supporté aucune barrière à leur licence, libidineuse ou impie.

Enchaînés par votre culte de l'homme, vous osez prendre leur parti, le parti de la liberté, contre l'ordre, contre Dieu !

1738. La liberté s'exerce dans les rapports entre les êtres humains. Chaque personne humaine, créée à l'image de Dieu, a le droit naturel d'être reconnue comme un être libre et responsable. Tous doivent à chacun ce devoir du respect. Le droit à l'exercice de la liberté est une exigence inséparable de la dignité de la personne humaine, notamment en matière morale et religieuse. Ce droit doit être civilement reconnu et protégé dans les limites du bien commun et de l'ordre public.

Voilà où vos mensonges vous entraînent et, pire encore, à l'insulte, au mépris de Dieu :

1747. Le droit à l'exercice de la liberté est une exigence inséparable de la dignité de l'homme, notamment en matière religieuse et morale. Mais l'exercice de la liberté n'implique pas le droit supposé de tout dire ni de tout faire.

On voudrait vous entendre préciser les limites que vous voulez mettre à ce droit.

SUR VOTRE ARTICLE 6 ENFIN : LA CONSCIENCE MORALE.

Comment ! À votre idole, vous mettriez des bas-flancs, des menottes ! Des entraves à la liberté des personnes ? Ce serait à croire que vous les suspectez de n'avoir pas de conscience morale ! « *À l'image de Dieu* », tout homme a sa conscience pour l'éclairer sur son devoir. Vous en êtes d'accord. Je vous

apprendrai même davantage : Tous ces hommes en qui vous avez une si grande confiance, *tous ont leur conscience pour eux !*

Là encore, votre mélange confus du naturel et du surnaturel, vous contraint de penser que l'homme, en toute occasion, n'a qu'à suivre sa conscience droite, éclairée, informée. Et vous plaidez pour qu'on lui en laisse l'exercice en pleine souveraineté. Ne vous a-t-on jamais dit que *le naturel* quand on l'a chassé et cru parti, *revient au galop* ?

1776. « Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur (...). C'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme. La conscience est le centre le plus intime et le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre. »

Parents, éducateurs, juges, magistrats de toutes robes, prêtres et évêques, Pape même, vous voilà bras liés, la face bâillonnée pour que vous ne gêniez pas ce fils de Dieu, ce Satan, à s'enorgueillir de ses crimes en invoquant sa conscience.

1782. L'homme a le droit d'agir en conscience et en liberté afin de prendre personnellement les décisions morales. « L'homme ne doit pas être contraint d'agir contre sa conscience. Mais il ne doit pas être empêché non plus d'agir selon sa conscience, surtout en matière religieuse. »

Voilà l'homme, l'image de Dieu, dans sa dignité, dans sa liberté de conscience, de religion, dans sa liberté de pensée et d'action. Et comme tout cela est un effet de l'amour de son Créateur et Rédempteur pour cette créature sublime qu'Il daigne considérer comme son fils et son frère, imaginez ce que la société des autres hommes devra développer de sentiments et de dévouements pour ce Seigneur afin de l'aider à s'épanouir selon toutes ses aptitudes, tous ses désirs et tous ses droits. C'est ce que nous allons étudier.

ANATHÈMES

I. *Celui qui professe le culte de l'homme, la foi en l'homme, le respect de la dignité, de la conscience et de la liberté de l'homme, en raison de sa parenté avec Dieu, qu'il soit anathème.*

II. *Celui qui professe l'inamissibilité de la dignité de tout être humain et l'intangibilité de ses droits à la liberté de conscience et de religion dans la société politique et religieuse de ses semblables, qu'il soit anathème.*

DIXIÈME HÉRÉSIE

**Erreur de la démocratie dite chrétienne,
laïque, personnaliste et socialisée**

ARGUMENT

Vous militez pour le respect de l'homme, vous prêchez le culte de la « personne humaine » comme d'un fils de Dieu, d'un dieu. Vous avez foi, confiance en lui ; vous l'aimez. C'est, pardonnez-moi, l'idole que vous nous donnez à adorer et à servir. Oui, le monde entier doit être à son service.

1892. « La personne humaine est, et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions sociales. »

Mais comment peut-on faire vivre ensemble selon ce sublime principe, des milliards de petits dieux, de grands Dieux ! dans ce monde-ci ? C'est ce que vous allez nous dire.

VOTRE ARTICLE 1 : LA PERSONNE ET LA SOCIÉTÉ.

Vous allez chercher la solution en Dieu. Vous la donnerez pour règle à la « *communauté humaine* »... alors que c'est déjà la croix et la bannière d'en approcher de loin la perfection dans un carmel ou chez les jésuites, voire dans la curie romaine, au Vatican !

1878. Tous les hommes sont appelés à la même fin, Dieu Lui-même. Il existe une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et la fraternité que les hommes doivent instaurer entre eux, dans la vérité et l'amour. L'amour du prochain est inséparable de l'amour pour Dieu.

Après cette comparaison osée de notre fraternité avec les Personnes divines en merveilleuse union et circumincession de sagesse et d'amour, le retour à la réalité est brutal :

1879. La personne humaine a besoin de la vie sociale. Celle-ci ne constitue pas pour elle quelque chose de surajouté, mais une exigence de sa nature. Par l'échange avec autrui, la réciprocité des services et le dialogue avec ses frères, l'homme développe ses virtualités ; il répond ainsi à sa vocation.

Du coup, je vous trouverais un peu cyniques. L'homme serait donc « social » par intérêt et par amour de soi ? Entre se servir des autres pour soi ou travailler au bien commun et au salut éternel du cher prochain, vous hésitez ?

1880. Une société est un ensemble de personnes liées de façon organique par un principe d'unité qui dépasse chacune d'elles. Assemblée à la fois visible et spirituelle, une société perdure dans le temps : elle recueille le passé et prépare l'avenir. Par elle, chaque homme est constitué « héritier », reçoit des « talents » qui enrichissent son identité et dont il doit développer les fruits. À juste titre, chacun doit le dévouement aux communautés dont il fait partie et le respect aux autorités en charge du bien commun.

Cela dit, vous revenez à votre insupportable principe :

1881. Chaque communauté se définit par son but et obéit en conséquence à des règles spécifiques, mais « la personne humaine est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions sociales ».

Vous pensez que la solution réaliste existe, moderne, dans « *la socialisation* » tempérée par « *le principe de subsidiarité* ». Tout cela, qui était fort à la mode à l'époque de la "*connivence*" de l'Église avec les communistes, en vue d'une sociale-démocratie heureuse et fraternelle, du temps de Jean XXIII, a fait faillite aujourd'hui. Je n'en parle pas ici, et j'admire que vous remontiez au plus haut des cieux pour sauver votre chimère du ridicule dans lequel elle s'est plantée :

1884. Dieu n'a pas voulu retenir pour Lui seul l'exercice de tous les pouvoirs. Il remet à chaque créature les fonctions qu'elle est capable d'exercer, selon les capacités de sa nature propre. Ce mode de gouvernement doit être imité dans la vie sociale. Le comportement de Dieu dans le gouvernement du monde, qui témoigne de si grands égards pour la liberté

humaine, devrait inspirer la sagesse de ceux qui gouvernent les communautés humaines. Ils ont à se comporter en ministres de la providence divine.

C'est ici la preuve de votre méconnaissance de Dieu autant que de la réalité humaine.

En fait, mais sans l'avouer clairement, vous orientez vos lecteurs vers le choix d'un système, opposé aux *fascismes* « instinctifs et brutaux », respectueux des valeurs « spirituelles et personalistes », donc de la *démocratie chrétienne*. Où la primauté de la Personne s'affirme et se vit quotidiennement, contre les retours offensifs de la théorie abominable de la primauté du bien commun sur tout bien temporel particulier : Pie XI contre Mussolini. Vous travaillez à notre "*conversion*" mondiale à la "sociale-démocratie personaliste" donc "chrétienne".

1886. La société est indispensable à la réalisation de la vocation humaine. Pour atteindre ce but il faut que soit respectée la juste hiérarchie des valeurs qui « subordonne les dimensions physiques et instinctives aux dimensions intérieures et spirituelles ».

1887. L'inversion des moyens et des fins, qui aboutit à donner valeur de fin ultime à ce qui n'est qu'un moyen d'y concourir, ou à considérer des personnes comme de purs moyens en vue d'un but, engendre des structures injustes qui « rendent ardue et pratiquement impossible une conduite chrétienne, conforme aux commandements du Divin Législateur ».

Le discours cité est, hélas ! de Pie XII. Son excuse est sa date : le 1er juin 1941, au plus noir moment du nazisme et du communisme associés. Trois semaines plus tard, l'aigle allemande foncerait sur l'ours soviétique, et du coup l'URSS passerait dans le camp des grandes démocraties personalistes ! Vous généralisez, cinquante ans plus tard, cet enseignement de circonstance au service de votre idéologie.

1888. Il faut faire alors appel aux capacités spirituelles morales de la personne et à l'exigence permanente de sa *conversion intérieure*, afin d'obtenir des changements sociaux qui soient réellement à son service. La priorité reconnue à la conversion du cœur n'élimine nullement, elle impose, au contraire, l'obligation d'apporter aux institutions et aux conditions de vie, quand elles provoquent le péché, les assainissements convenables pour qu'elles se conforment aux normes de la justice, et favorisent le bien au lieu d'y faire obstacle.

Le « *péché* », c'est le fascisme, c'est le nationalisme, même catholique ! C'est l'autorité archique de l'homme sur l'homme. Horreur et putréfaction ! sous le couvert de l'Évangile, voici votre « *théologie de la Libération* », fille de Lamennais, matrice de toutes les révolutions suivies de toutes les pires dictatures, agrémentée ici de non-violence tolstoïenne.

1889. Sans le secours de la grâce, les hommes ne sauraient « découvrir le sentier, souvent étroit, entre la lâcheté qui cède au mal et la violence qui, croyant le combattre, l'aggrave. C'est le chemin de la charité, c'est-à-dire de l'amour de Dieu et du prochain. La charité représente le plus grand commandement social. Elle respecte autrui et ses droits. Elle exige la pratique de la justice et seule nous en rend capables. Elle inspire une vie de don de soi : « Qui cherchera à conserver sa vie la perdra, et qui la perdra la sauvera » (Lc 17, 33).

C'est le don de soi du *guérillero* non violent, sauf nécessité ! Que de haine dans ces discours parisiens où il n'est question que d'amour. Vous auriez intérêt à enseigner plutôt la doctrine de saint Pie X pour sauver vos âmes et épargner au monde des torrents de sang innocent. Mais votre CEC se refuse à prononcer le nom de ce Pape, le seul pauvre, et le seul saint des papes de notre siècle.

VOTRE ARTICLE 2 : LA PARTICIPATION À LA VIE SOCIALE.

Vous dites des choses excellentes sur l'autorité politique, puis, de fil en aiguille, d'autres assurément contestables, pour enfin en revenir au vomissement de votre absurde et impie doctrine démocrate-chrétienne réprouvée par saint Pie X dans sa *Lettre sur le Sillon* du 25 août 1910.

Voici quelques bons principes classiques et sages :

- 1918.** « Il n'y a d'autorité que par Dieu et celles qui existent sont établies par Lui » (Rm 13, 1).
- 1920.** « La communauté politique et l'autorité publique trouvent leur fondement dans la nature humaine et relèvent par là d'un ordre fixé par Dieu. »
- 1921.** L'autorité s'exerce d'une manière légitime si elle s'attache à la poursuite du bien commun de la société. Pour l'atteindre, elle doit employer des moyens moralement recevables.

Voici qui est faux, vous le savez aussi bien que moi :

- 1901.** Si l'autorité renvoie à un ordre fixé par Dieu, « la détermination des régimes politiques, comme la détermination de leurs dirigeants, doivent être laissées à la libre volonté des citoyens ».

Puis, votre CEC devient tout à fait mauvais.

- 1902.** L'autorité ne tire pas d'elle-même sa légitimité morale. Elle ne doit pas se comporter de manière despotique mais agir pour le bien commun comme « une force morale fondée sur... [ici, j'attendais : *sur Dieu*, mieux encore : *sur Jésus-Christ*]... sur la liberté et sur le sens de la responsabilité. »

Alors, c'est bâtir sur le sable. La suite immédiate montre que ce sable n'est que vase et anarchie permanente :

- 1903.** L'autorité ne s'exerce légitimement que si elle recherche le bien commun du groupe considéré et si, pour l'atteindre, elle emploie des moyens moralement licites. S'il arrive aux dirigeants d'édicter des lois injustes ou de prendre des mesures contraires à l'ordre moral, ces dispositions ne sauraient obliger les consciences. « En pareil cas, l'autorité cesse d'être elle-même et dégénère en oppression. »

La première exigence renvoie à la seconde, qui est folle. Le titre suivant l'est aussi :

- 1904.** « Il est préférable que tout pouvoir soit équilibré par d'autres pouvoirs et par d'autres compétences qui le maintiennent dans de justes limites. C'est là le principe de "l'État de droit" dans lequel la souveraineté appartient à la loi et non pas aux volontés arbitraires des hommes.

Je doute que personne vienne à bout de comprendre ce que je trouve pernicieux dans cette maxime de Jean-Paul II sur « *l'État de droit* ». Seuls, les disciples de Maurras... Mais Maurras, c'est le grand démon, le seul excommunié de l'Église de Léon XIII, de Pie XI et de la génération conciliaire. Alors, plus personne ne comprend plus rien à la science politique ? Je le crains, je le crois.

VOTRE ARTICLE 2, SUITE : LE BIEN COMMUN.

Et la preuve de l'incapacité d'un monde devenu *démocrate*, même personnaliste et... chrétien, à rien comprendre à la sagesse et à la science politiques sans lesquelles les sociétés humaines sont condamnées à mourir dans d'effroyables convulsions, ce sont les trois principes que votre CEC tire de *Gaudium et spes*, sur le bien commun !

1905. Conformément à la nature sociale de l'homme, le bien de chacun est nécessairement en rapport avec le bien commun. Celui-ci ne peut être défini qu'en référence à la personne humaine.

La première proposition est vraie ; la seconde y contredit. C'est celle-ci qui l'emporte et pourrit tout le discours...

1906. Par bien commun, il faut entendre « l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres d'atteindre leur perfection, d'une façon plus totale et plus aisée ». Le bien commun intéresse la vie de tous. Il réclame la prudence de la part de chacun, et plus encore de la part de ceux qui exercent la charge de l'autorité.

Il comporte trois éléments essentiels :

Le premier en est de fait l'ennemi farouche ; le deuxième en est le concurrent dangereux. Enfin, le troisième en est le serviteur comme tout naturellement capable, dévoué, efficace, dont on n'a même pas à se soucier ni à rien dire !

1907. Il suppose, en premier lieu, le respect de la personne en tant que telle. Au nom du bien commun, les pouvoirs publics sont tenus de respecter les droits fondamentaux et inaliénables de la personne humaine. La société se doit de permettre à chacun de ses membres de réaliser sa vocation. En particulier, le bien commun réside dans les conditions d'exercice des libertés naturelles qui sont indispensables à l'épanouissement de la vocation humaine : « Ainsi : droit d'agir selon la droite règle de sa conscience, droit à la sauvegarde de la vie privée et à la juste liberté, y compris en matière religieuse. »

C'est l'autodestruction de toute société...

1908. En second lieu, le bien commun demande le bien-être social et le développement du groupe lui-même. Le développement est le résumé de tous les devoirs sociaux. Certes, il revient à l'autorité d'arbitrer, au nom du bien commun, entre les divers intérêts particuliers. Mais elle doit rendre accessible à chacun ce dont il a besoin pour mener une vie vraiment humaine : nourriture, vêtement, santé, travail, éducation et culture, information convenable, droit de fonder une famille, etc.

C'est l'absorption des gouvernants dans la satisfaction des désirs et passions des citoyens : l'économique et le social faisant négliger le salut public.

1909. Le bien commun implique enfin la paix, c'est-à-dire la durée et la sécurité d'un ordre juste. Il suppose donc que l'autorité assure, par des moyens honnêtes, la sécurité de la société et celle de ses membres. Il fonde le droit à la légitime défense personnelle et collective.

Si chaque communauté humaine possède un bien commun qui lui permet de se reconnaître en tant que telle, c'est dans la *communauté politique* qu'on trouve sa réalisation la plus complète. Il revient à l'État de défendre et de promouvoir le bien commun de la société civile, des citoyens et des corps intermédiaires.

C'est enfin le minimum d'application à « *la sécurité* », à « *la paix* », comme si cela allait de soi, ne valait pas une heure de peine, dans un climat d'utopie et de plaisir qui en rend impossible le déploiement. L'idolâtrie de l'homme est par trop contradictoire au service de la Patrie et de l'Église, comme au culte et au service du Dieu de Jésus-Christ.

J'en ai assez dit pour conclure...

ANATHÈMES

I. Si quelqu'un dit que la « la personne humaine est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions sociales », sans la ranger sous la bénigne loi de Jésus-Christ, qu'il soit anathème.

II. Si quelqu'un affirme la primauté de la personne humaine sur le bien commun des sociétés temporelles et spirituelles, la famille, la patrie, l'Église, qu'il soit anathème.

III. Si quelqu'un dit souveraine quelque autorité humaine que ce soit sans en rapporter le pouvoir à Dieu, seul souverain Maître et Seigneur de toutes ses créatures, qu'il soit anathème.

IV. Si quelqu'un dit que le régime politique le plus naturel au genre humain et le plus proche de l'idéal évangélique est la démocratie, qu'il soit anathème.

V. Si quelqu'un admet comme formes légitimes de gouvernement les régimes qui fondent tout leur système sur le principe de la souveraineté de la nation, qu'il soit anathème.

ONZIÈME HÉRÉSIE

La laïcité de l'état, la liberté de l'homme au mépris de la Loi divine, signe de l'apostasie finale et du châtement de Dieu

« ÉCOUTE, ISRAËL ! »

“ **É**coute, Israël ! Je Suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux que Moi. Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras... Vous n'irez pas à la suite d'autres dieux. » (Ex 20, 2 ; Dt 6, 13-14)

ARGUMENT

Tous les descendants d'Abraham, selon la chair, selon l'Esprit, connaissent et n'entendent jamais sans un frémissement sacré, de crainte révérencielle, servile et filiale, cet appel : **Écoute, Israël !**

Rien n'est plus grandiose et terrifiant que l'institution de cette Alliance ancienne, rien chez les païens, rien chez les Juifs mêmes où Dieu se montre si proche de son peuple et cependant si terrible dans sa trois fois sainte Majesté. Or, à ce peuple choisi entre tous, il donne comme condition de son amour le respect et la soumission absolue à la Loi qu'il édicte, accompagnée de promesses de bénédictions s'il lui est fidèle, et de durs châtements s'il en enfreint le moindre commandement... laissant prévoir d'ailleurs que ce double malheur arrivera constamment, de la transgression et du châtement, tant son peuple sera inégal à l'offre qui lui est faite.

Il faut donc obéir, il faut marcher pour ne pas être anéanti en cet horrible désert. Mais si l'on garde fidélité et confiance en ce Dieu tout-puissant et miséricordieux, l'on arrivera aux portes de la Terre promise et l'on entrera dans ce glorieux pays où coulent le lait et le miel, pour y connaître un tranquille bonheur.

Encore faut-il qu'Israël écoute la loi de Yahweh et la mette en pratique. À nous, l'Israël nouveau, le Fils de Dieu rappelle cette même loi qu'il n'est pas venu abolir mais parfaire :

2196. Jésus dit : « Voici le premier commandement : "Écoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est l'Unique Seigneur ; et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force !" Voici le second : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même." Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » (Mc 12, 29-31)

Lisant ces paroles immortelles dans ce catéchisme comme dans son Évangile ou sa Bible, qui n'aperçoit tout le genre humain, du moins toute la chrétienté, du moins toute l'Église, et particulièrement la France, et tout au moins sa paroisse, sa famille ou sa communauté, recevant de Jésus, plus grand que Moïse ! cette même loi afin que tous nous la mettions en pratique, ensemble et personnellement, chacun responsable de soi, mais sous le commandement et avec l'aide de nos Autorités spirituelles et temporelles, Pape, évêques, rois et princes, gouverneurs, patrons et pères de famille :

« Tu adoreras... Tu aimeras... Tu ne tueras pas... tu ne mentiras pas... »

À nos chefs de nous commander. Avec leur ordre et leurs justes menaces, comme aussi leurs encouragements et récompenses, nous y arriverons, si méchants et lâches que nous soyons ! Ainsi, c'est praticable. Et nous mériterons les bénédictions promises, nous échapperons aux châtiments !

Aussi ma surprise fut-elle grande de voir ce catéchisme adopter avec une rouerie scandaleuse, d'un pharisaïsme record ! une interprétation tout individuelle, subjective, intimiste, de ce Décalogue proclamé pour le monde dans le fracas des éclairs et du tonnerre sur le Mont Sinäi !

« ÉCOUTE, ISRAËL ! »

Non, il ne s'agit plus d'Israël, mais de l'homme :

2063. L'alliance et le dialogue entre Dieu et l'homme sont attestés du fait que toutes les obligations sont énoncées à la première personne (« Je suis le Seigneur... ») et adressées à un autre sujet (« Tu... »). Dans tous les commandements de Dieu, c'est un pronom personnel *singulier* qui désigne le destinataire. En même temps qu'à tout le peuple, Dieu fait connaître sa volonté à chacun en particulier :

Le Seigneur prescrit l'amour envers Dieu et enseigna la justice envers le prochain, afin que l'homme ne fût ni injuste, ni indigne de Dieu. Ainsi, par le Décalogue, Dieu préparait l'homme à devenir son ami et à n'avoir qu'un seul cœur avec son prochain. (...) Les paroles du Décalogue demeurent pareillement chez nous (chrétiens). Loin d'être abolies, elles ont reçu amplification et développement du fait de la venue du Seigneur dans la chair. (S. Irénée)

Quelle rouerie ! Quel mensonge ! Quelle trahison ! Ces mots tranquillissants : « *en même temps qu'à tout le peuple* », ne sont là que pour mieux taire ensuite le caractère général et public de la Loi de Dieu, et l'enfermer dans le secret de la conscience individuelle ! Déjà l'injure faite à Dieu est trop certaine, la rébellion contre sa Loi évidente, et la malédiction tombera contre ces gens qui prêchent le laïcisme des pouvoirs temporels... et finalement le leur !

Je sais ! C'est dans le cœur humain que la Loi de Dieu est maintenant gravée, progrès heureux annoncé par Jérémie. Mais ce n'est pas dire que le cœur des Princes et des Papes, que les constitutions des États et le droit ecclésiastique, que les pères et les mères de famille s'en déchargent sur la conscience du pauvre peuple et des enfants ! « *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites !* » (Mt 23)

2072. Puisqu'ils expriment les devoirs fondamentaux de l'homme envers Dieu et envers son prochain, les dix commandements révèlent, en leur contenu primordial, des obligations graves. Ils sont foncièrement immuables et leur obligation vaut toujours et partout. Nul ne pourrait en dispenser. Les dix commandements sont gravés par Dieu dans le cœur de l'être humain.

2084. Dieu se fait connaître en rappelant son action toute-puissante, bienveillante et libératrice dans l'histoire de celui auquel Il s'adresse : « Je t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. » La première parole contient le premier commandement de la Loi : « Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu Le serviras. (...) Vous n'irez pas à la suite d'autres dieux. » (Dt 6, 13-14) Le premier appel et la juste exigence de Dieu est que l'homme L'accueille et L'adore.

C'est à l'Israël de Dieu que cette Loi est donnée, à ses chefs pour qu'ils s'y soumettent eux-mêmes et qu'ils y obligent leur peuple ! Et à chacun de ses membres pour qu'ils fassent leur salut. N'est-ce pas clair et certain ? Vous n'en voulez pas ! Alors vous biaisez :

2085. Le Dieu unique et vrai révèle d'abord sa gloire à Israël. La révélation de la vocation et de la vérité de l'homme est liée à la révélation de Dieu. L'homme a la vocation de manifester Dieu par son agir en conformité avec sa création « à l'image et à la ressemblance de Dieu ».

« TU ADORERAS LE SEIGNEUR TON DIEU. »

Les Juifs pratiquants, aujourd'hui encore, tiennent la Loi de Yahweh pour la Constitution première de leur peuple, en Israël. Ils exigent de leurs législateurs et gouvernants que ce Décalogue soit leur *Loi fondamentale*, dont ils ont à conserver la lettre pour en maintenir l'esprit et en imposer et protéger la pratique.

Et nous, l'Église, l'Israël nouveau ? C'était de même dans ce qu'on appelle l'Ancien Régime. Puis les révolutions maçonniques se sont succédé, imposant à nos peuples chrétiens pour *loi fondamentale* leurs hypocrites et athéistes *Droits de l'homme et du citoyen*. Enfin, le pire est venu quand l'Église a fait la théorie de cette monstrueuse apostasie pratique : le droit reconnu à l'adversaire de s'émanciper, lui et la nation, l'univers qu'il s'est soumis, du Dieu trois fois saint, de Jésus-Christ, Roi des rois et Seigneur des seigneurs ; pour enfin ne s'agenouiller, n'adorer et ne servir que l'Homme, son idole derrière lequel se laisse voir Satan.

Voilà l'horreur de cette onzième hérésie. Elle consiste à détourner de Dieu vers l'homme, à son petit bonheur individuel et à son caprice, le sens de cette Loi que notre Créateur avait édictée à sa Gloire et pour son service :

2070. Les dix commandements appartiennent à la révélation de Dieu. Ils nous enseignent en même temps la véritable humanité de l'homme. Ils mettent en lumière les devoirs essentiels et donc, indirectement, les droits fondamentaux, inhérents à la nature de la personne humaine. Le Décalogue contient une expression privilégiée de la « loi naturelle » :

Dès le commencement, Dieu avait enraciné dans le cœur des hommes les préceptes de la loi naturelle. Il se contenta d'abord de les leur rappeler. Ce fut le Décalogue. (S. Irénée)

On fait marcher saint Irénée, on fera marcher le diable avec le bon Dieu pour réduire la Loi universelle à une obligation de conscience individuelle, puis le devoir de soumission religieuse au droit inhérent à la personne humaine de ne suivre que son plaisir et son idée d'humanité véritable ! Alors sera instauré jusque dans l'Église le parfait culte de l'homme dans son incoercible dignité et sa totale liberté. Cela s'appelle l'Apostasie des derniers temps.

« C'EST À LUI SEUL QUE TU RENDRAS UN CULTE ! »

Voilà l'homme remonté sur son piédestal. Sa prosternation au pied du Sinaï n'a pas duré longtemps. Israël n'est plus, l'Homme le remplace. L'adoration de Dieu et les autres commandements de la Loi sont promulgués pour que partout dans le monde chacun ait le droit de pratiquer la religion. Encore un mot et l'outrage à Dieu sera total : chacun sa religion, selon sa conscience, dans sa liberté inviolable et au sein même de l'Église, selon sa foi personnelle et son charisme original.

Lisez, dans ce chapitre consacré à l'adoration et à la soumission dus à Dieu, la justification de la non-adoration, de la non-soumission, dans une embrouille où finalement l'athéisme pénètre jusqu'au cœur de l'Église et de chaque fidèle pour en triompher complètement. C'est ahurissant.

« LE DEVOIR SOCIAL DE RELIGION ET LE DROIT À LA LIBERTÉ RELIGIEUSE. »

Voici le premier commandement de la loi nouvelle !

2137. L'homme « doit pouvoir professer librement la religion en privé et en public ».

Mais, perfidie raffinée dans ce qu'on croit un erratum ou une erreur d'imprimerie : "*la religion*", c'est pour chacun *sa* religion ! D'où les conséquences :

2104. « Tous les hommes sont tenus de chercher la vérité, surtout en ce qui concerne Dieu et son Église ; et quand ils l'ont connue, de l'embrasser et de lui être fidèles. » Ce devoir découle de « la nature même des hommes ». Il ne contredit pas un « respect sincère » pour les diverses religions qui « apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes », ni l'exigence de la charité qui presse les chrétiens « d'agir avec amour, prudence, patience, envers ceux qui se trouvent dans l'erreur ou dans l'ignorance de la foi ».

2105. Le devoir de rendre à Dieu un culte authentique concerne l'homme individuellement et socialement. C'est là « la doctrine catholique traditionnelle sur le devoir moral des hommes et des sociétés à l'égard de la vraie religion et de l'unique Église du Christ ». En évangélisant sans cesse les hommes, l'Église travaille à ce qu'ils puissent « pénétrer d'esprit chrétien les mentalités et les mœurs, les lois et les structures de la communauté où ils vivent ». Le devoir social des chrétiens est de respecter et d'éveiller en chaque homme l'amour du vrai et du bien. Il leur demande de faire connaître le culte de l'unique vraie religion qui subsiste dans l'Église catholique et apostolique. Les chrétiens sont appelés à être la lumière du monde. L'Église manifeste ainsi la royauté du Christ sur toute la création et en particulier sur les sociétés humaines.

2106. « Qu'en matière religieuse, nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience, ni empêché d'agir, dans de justes limites, suivant sa conscience en privé comme en public, seul ou associé à d'autres. » Ce droit est fondé sur la nature même de la personne humaine dont la dignité la fait adhérer librement à la vérité divine qui transcende l'ordre temporel. C'est pourquoi il « persiste même en ceux-là qui ne satisfont pas à l'obligation de chercher la vérité et d'y adhérer ».

2107. « Si, en raison des circonstances particulières dans lesquelles se trouvent des peuples, une reconnaissance civile spéciale est accordée dans l'ordre juridique de la cité à une société religieuse donnée, il est nécessaire qu'en même temps, pour tous les citoyens et toutes les communautés religieuses, le droit à la liberté en matière religieuse soit reconnu et respecté. »
2108. Le droit à la liberté religieuse n'est ni la permission morale d'adhérer à l'erreur, ni un droit supposé à l'erreur, mais un droit naturel de la personne humaine à la liberté civile, c'est-à-dire à l'immunité de contrainte extérieure, dans de justes limites, en matière religieuse, de la part du pouvoir politique. Ce droit naturel doit être reconnu dans l'ordre juridique de la société de telle manière qu'il constitue un droit civil.
2109. Le droit à la liberté religieuse ne peut être de soi ni illimité, ni limité seulement par un « ordre public » conçu de manière positiviste ou naturaliste. Les « justes limites » qui lui sont inhérentes doivent être déterminées pour chaque situation sociale par la prudence politique, selon les exigences du bien commun, et ratifiées par l'autorité civile selon des « règles juridiques conformes à l'ordre moral objectif ».

À travers toutes les roueries et contradictions de ce texte recopié de *Dignitatis Humanae*, ses avances hérétiques et ses reculs calculés pour obtenir les voix de la minorité conciliaire demeurée catholique, la liberté religieuse est si bien agencée ici qu'elle conduit deux pages plus loin à un éloge, nuancé certes, mais bien senti, de l'athéisme et de l'agnosticisme. Ses dernières lignes ont ému les enfers :

2126. Souvent l'athéisme se fonde sur une conception fautive de l'autonomie humaine, poussée jusqu'au refus de toute dépendance à l'égard de Dieu (GS 20, 1). Pourtant, « la reconnaissance de Dieu ne s'oppose en aucune façon à la dignité de l'homme, puisque cette dignité trouve en Dieu Lui-même ce qui la fonde et ce qui l'achève » (GS 21, 3). L'Église sait « que son message est en accord avec le fond secret du cœur humain » (GS 21, 7).

Autant dire, ici, avec Satan ! Malheureusement ces textes constituent l'apport personnel de Mgr Karol Wojtyła au concile Vatican II et la raison décisive de son élection au souverain pontificat, sa "mission", son "service" de l'Église aujourd'hui, selon ses propres termes.

« TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME. »

Après avoir aux trois quarts annulé les préceptes de la première Table de la Loi, qui concernent le culte de Dieu et son service pour l'amour de lui, on doit craindre que ce catéchisme ne soit pas plus courageux ni plus fidèle à exposer et à défendre les sept préceptes de la seconde Table relatifs à l'amour du prochain et au respect de soi-même, principes moraux qui se prêtent une aide mutuelle, encore que de manières diverses. Soit que le progrès de la vertu personnelle oriente vers le service plus chaleureux et plus efficace du cher prochain, jusqu'au sacrifice de sa propre vie pour ses frères. Soit que le respect des droits du prochain et la recherche de son bien résultent d'un calcul de prudence d'Ancien Testament, celui de voir notre prochain, nous rendant la pareille, nous accorder une vie tranquille et protégée.

Le CEC, lui, adopte la conception personnaliste, philanthropique et socialiste moderne du *règne universel des droits de l'homme*, chacun pouvant sur cet idéal se construire soi-même sans léser personne. Examinons en détail les divers ingrédients de pareille "éthique" :

1. L'amour de soi-même est, au vrai, parfaitement innocent ; il est instinctif, il est ontologique et vital. Il est bon :

2264. L'amour envers soi-même demeure un principe fondamental de la moralité. Il est donc légitime de faire respecter son propre droit à la vie.

C'est tout, et c'est peu ! Grand dommage ! Selon le Christ, cet amour donne la mesure de l'amour du prochain (2196) !

2. L'amour de Dieu me paraît aussi peu évoqué comme ressort de l'héroïsme moral ! à un point inquiétant. On aimerait que les Dix Commandements soient tout simplement fondés et recommandés sur la raison première, si douce à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que cela "fait plaisir au bon Dieu" ! Ce n'est pas toute la moralité de l'action ; c'en est un fameux ressort ! Eh bien, non ! Notre catéchisme se veut laïc, œcuménique et libéral.

3. L'autorité de l'État n'est point du tout requise de s'exercer dans les domaines de sa compétence, en exécution fidèle des commandements de Dieu, sauf pour freiner quelque désordre, pour garantir quelque liberté menacée. Déjà, sur l'obligation de pratiquer le culte de Dieu, nous avons été frappés de la manière retorse dont le CEC en dispensait l'État laïc moderne, contre Dieu ! se faisant complice des impies. Mais dans tous les grands domaines de la vie sociale où l'intervention de l'État est continuelle et despotique, ne jamais lui rappeler son devoir sacré de défendre la vertu, de combattre tout désordre et tout crime, est tout aussi condamnable !

4. Quelles valeurs donc exciteront l'effort moral ? Voici une page où notre CEC donne la mesure de sa vacuité :

- 2244. Toute institution s'inspire, même implicitement, d'une vision de l'homme et de sa destinée, d'où elle tire ses références de jugement, sa hiérarchie des valeurs, sa ligne de conduite. La plupart des sociétés ont référé leurs institutions à une certaine prééminence de l'homme sur les choses. Seule la Religion divinement révélée a clairement reconnu en Dieu, Créateur et Rédempteur, l'origine et la destinée de l'homme. L'Église invite les pouvoirs politiques à référer leurs jugements et leurs décisions à cette inspiration de la Vérité sur Dieu et sur l'homme : Les sociétés qui ignorent cette inspiration, ou la refusent au nom de leur indépendance par rapport à Dieu, sont amenées à chercher en elles-mêmes ou à emprunter à une idéologie leurs références et leur fin, et, n'admettant pas que l'on défende un critère objectif du bien et du mal, se donnent sur l'homme et sur sa destinée un pouvoir totalitaire, déclaré ou sournois, comme le montre l'histoire.**
- 2245. L'Église qui, en raison de sa charge et de sa compétence, ne se confond d'aucune manière avec la communauté politique, est à la fois le signe et la sauvegarde du caractère transcendant de la personne humaine. « L'Église respecte et promeut la liberté politique et la responsabilité des citoyens. »**
- 2246. Il appartient à la mission de l'Église de « porter un jugement moral, même en des matières qui touchent le domaine politique, quand les droits fondamentaux de la personne ou le salut des âmes l'exigent, en utilisant tous les moyens, et ceux-là seulement, qui sont conformes à l'Évangile et en harmonie avec le bien de tous, selon la diversité des temps et des situations ».**

Voilà tout ! L'Église postconciliaire n'en veut pas plus. Une vague référence à Dieu Créateur et Rédempteur (sans que ce mot évoque nécessairement Jésus-Christ). Puis une allusion au "salut des âmes", sans aucune précision ni aucune suite. C'est autant dire : rien. L'Église n'a rien à offrir, encore moins à imposer aux autorités civiles, aux pouvoirs temporels : c'est, à force de lâcheté, une apostasie.

QUE RESTE-T-IL POUR BÂTIR UNE MORALE FERVENTE ?

Les droits de l'homme, le culte de l'homme.

2467. L'homme se porte naturellement vers la vérité. Il est tenu de l'honorer et de l'attester : « En vertu de leur dignité, tous les hommes, parce qu'ils sont des personnes, sont pressés par leur nature même et tenus, par obligation morale, à chercher la vérité, celle tout d'abord qui concerne la religion. Ils sont tenus aussi à adhérer à la vérité dès qu'ils la connaissent et à régler toute leur vie selon les exigences de la vérité. »

Mais ce catéchisme ne leur dit jamais clairement cette Vérité qui les obligerait à choisir d'aimer Dieu et le servir jusque dans le plus pauvre prochain, au lieu de "se construire" eux-mêmes comme des idoles vouées à leur propre culte ! Car en définitive, l'amour de Dieu, l'imitation de Jésus-Christ, l'adhésion cordiale à son Évangile, l'amour de la Croix, le désir d'expiation et de réparation au Sacré-Cœur et au Cœur Immaculé de Marie, la soif missionnaire du salut des âmes, le désir du martyre, tout cela est terriblement absent de cette explication du Décalogue.

ANATHÈMES

I. Si quelqu'un dit que la loi divine imposée à Israël, peuple de Dieu, ne s'impose pas aux peuples de la Nouvelle Alliance par le ministère de leurs chefs spirituels et temporels, avec toute la force contraignante de leurs obligations et sanctions civiles et ecclésiastiques, qu'il soit anathème.

II. Si quelqu'un exonère le pouvoir temporel de toute sujétion à Dieu, de toute soumission spirituelle au Vicaire de Jésus-Christ, et de toute application au service de l'Église catholique et au salut des âmes, qu'il soit anathème.

III. Si quelqu'un dit que la loi divine s'impose à tous par la voix de la conscience, expression de la loi naturelle, laissant à chaque personne l'entière liberté et responsabilité d'y répondre ou de la rejeter sans l'aide, voire la contrainte spirituelle et séculière de personne, qu'il soit anathème.

IV. Si quelqu'un dit que les autorités spirituelles et temporelles doivent reconnaître au-delà de la tolérance, le droit naturel de chaque homme à la liberté religieuse et civile, comme de se soumettre ou de s'affranchir de la loi divine du Décalogue, qu'il soit anathème.

V. Si quelqu'un dit que l'athéisme et l'agnosticisme doivent être respectés comme une expression positive de la recherche de la vérité et ne sont pas une impiété criminelle conduisant à la damnation éternelle, dont chacun doit avertir et détourner son prochain par charité, qu'il soit anathème.

VI. Si quelqu'un dit qu'on peut plaire à Dieu sans connaître sa loi ou sans vouloir la pratiquer de son mieux, qu'il soit anathème.

VII. Si quelqu'un dit que la reconnaissance de Dieu ni s'oppose en aucune façon à l'autonomie de l'homme qu'exige sa dignité, puisque cette dignité trouve en Dieu lui-même ce qui la fonde et ce qui l'achève, qu'il soit anathème.

ULTIME ET DOUZIÈME HÉRÉSIE

Votre gnose, Très Saint Père

Jésus ! Marie ! Joseph !

Très Saint Père,

L'erreur première et dernière de ce Catéchisme est d'une grande simplicité. Elle est géniale dans sa synthèse neuve de la Révélation divine. Elle est généreuse dans son intention de réjouir l'humanité et de la ramener ainsi à notre Dieu et Père, partant, à sa fraternité première. Mais elle est une transposition dans l'irréel de notre histoire naturelle telle que le Créateur l'avait dessinée et telle qu'elle se déroule irrévocablement. Et dans la réalité historique de cette prédestination divine, qu'elle contredit, qu'elle surclasse apparemment, mais c'est un mirage ! elle prend place, au temps fixé, dans l'ultime combat du Satan des premiers âges contre l'Immaculée et contre son Fils béni ; elle est le manifeste du supplantateur du Christ et de sa Synagogue, l'Homme et la Femme, idoles à leurs propres yeux, que Dieu anéantira de sa divine bouche, qui est le Christ, de son souffle embrasé qui est son Esprit-Saint de Justice et d'Amour.

Votre rêverie a commencé dès la création du premier homme, et elle se renouvelle à la conception de chacun de nous. Vous nous voyez tous en ce premier instant, images et ressemblances de la Face de Dieu. Il n'a pas fait ainsi. C'est son Verbe et c'est la divine Colombe de son Esprit-Saint qu'Il a prédestinés à Lui être semblables et à recevoir de Lui toutes grâces possibles, toutes bénédictions pour qu'ils tendent directement, uniquement, unis l'un à l'autre avec tendresse, vers le séjour de Gloire et de Béatitude qu'Il leur avait préparé dès le commencement du monde où ils règnent maintenant.

Ce que votre Catéchisme accorde à l'homme, à tout homme, toute femme également, indistinctement, à chacun de nous, pauvres pécheurs, c'est à Jésus et Marie seuls que le Père l'a voulu donner. Déjà, vous usurpiez, ce faisant, pour les enfants de votre rêve, les hommes et les femmes de votre gnose, les grâces qui ne devaient paraître qu'en notre Sauveur et sa divine Mère, Notre Seigneur et Notre Dame, notre Roi et notre Reine.

Les merveilles qui ont défilé sous nos yeux fascinés, de chapitre en chapitre de ce Catéchisme, n'étaient pas à nous ni de nous, mais d'eux et pour eux dès avant le commencement du monde, accordées afin de nous enrichir de leur ressemblance à eux, reçue de leurs mérites et de leur générosité. Le Fils s'est trouvé en son Incarnation, sa Rédemption et sa Résurrection uni à son Père intensément par son obéissance réparatrice qui lui valut de nous sauver. Et la Vierge en sa douloureuse Co-rédemption connut dans l'Esprit-Saint toutes les allégresses et les extases du Ciel, mais pour les distribuer gentiment à tous ses enfants, avec la tendresse maternelle de son Cœur Immaculé, reflet de l'Amour du Sacré-Cœur de Jésus. Sans eux, que serions-nous d'autre que de misérables créatures sans force et sans beauté ?

De page en page, vous ne cessez de célébrer très justement ces merveilles de sollicitude d'un Père pour ses enfants. Cette erreur est proche de la Vérité qu'elle plagie. Il est bien vrai que cette sollicitude nous comble de biens, mais c'est à la prière de la Vierge Marie et par les mérites de Jésus-Christ. Et l'envol dans le sein de Dieu que vous nous promettez à tous, c'est en les suivant dans leur Ascension et Assomption glorieuses que nous accéderons à cette félicité et cette gloire, si toutefois nous avons cru à ce qui nous a été prêché, si nous avons été baptisés et si nous avons reçu le Corps et le Sang du Christ en vue de cette heureuse résurrection !

Pendant que vous nous trompiez sur notre première naissance, nous disant des fils et des filles de Dieu, en tout parfaits et saints ! Lui, notre Créateur, dans sa Sagesse nous donnait une nature à son image, certes ! mais fragile et faillible. Et, pour nous tenir dans l'humilité qui s'épanouit dans l'épreuve avant d'entrer dans la gloire, Lui-même nous fixait une condition terrestre à vivre obscurément dans l'obéissance à sa loi, avec les forces de notre âme spirituelle, non sans quelque aide providentielle.

Le péché originel ne fut pas, comme on le lit chez Vous, une petite affaire vite éclusée, oubliée. Le séjour terrestre nous devint une misère et un piège. Des multitudes immenses d'êtres humains dégénérés, pourquoi l'avoir caché ? se rebellèrent contre leur Créateur, suivirent des démons, s'attachèrent aux biens terrestres et détournèrent leurs yeux de la Béatitude que Dieu méditait de leur donner dans un séjour meilleur et définitif. Or cela, vous n'avez pas voulu le dire, pour ne pas déplaire aux hommes de nos temps orgueilleux. Dès lors, ils Vous ont entendu avec plaisir et sont enfoncés dans leurs erreurs, leurs révoltes, leurs amours désordonnées, leurs cupidités terrestres, et les excusant de tout, les vantant et les idolâtrant, Vous les avez encore applaudis de leur corruption et de leur apostasie. Ils se sont idolâtrés eux-mêmes, se prenant réellement pour ce qu'ils n'étaient pas mais ce que Vous leur disiez faussement qu'ils étaient : peuple de dieux, peuple de prêtres, de prophètes et de rois !

Maintenant, que vont-ils inventer ? Vous avez achevé votre éloge de l'homme. Ils l'ont trop bien entendu. Ils prétendent construire une nature plus parfaite, sans le secours de Jésus-Christ mais poussés par un Esprit d'égarement que Vous déclarez divin ! De leur séjour terrestre où Dieu les retient, ils veulent faire leur Ciel à eux, et s'y enivrer des mêmes biens, des mêmes satisfactions qu'ils ont toujours connus. Et cet orgueil, cette fierté, cette dignité, cette liberté dont ils se font gloire et que Vous faites profession d'admirer en eux comme une exacte ressemblance avec Dieu Père et Fils, ils en jouissent comme un défi perpétuel à leur Créateur. C'en est venu au point où une rixe va éclater entre l'un et l'autre monde. Le leur est celui de votre gnostique anthroposophie, en serez-Vous ? Le nôtre est celui de Jésus et de Marie, à jamais vainqueur.

Que faire maintenant ? Sinon prêcher Jésus et Marie, Jésus crucifié et Marie transverbérée. Il faut leur apprendre que le moment est venu d'adorer l'Homme véritable, image et ressemblance du Père, son Fils Jésus-Christ, et l'Immaculée-Conception, sa Sainte Mère qui nous Le donne à chérir, afin de nous désoler de notre dissemblance et de notre malheur en cette vallée de larmes, dans l'attente d'une grâce de salut, émanée d'une incompréhensible et inestimable prédestination.

Nous nous sommes égarés dans nos mirages, Très Saint Père, nous nous sommes perdus dans notre gnose et enorgueillis d'avoir rêvé d'un dessein de grâce plus merveilleux que celui de Dieu même ! Nous avons rejeté le genre humain sous le joug du menteur, du Satan des origines. Aujourd'hui, il croit triompher par notre faux Évangile. Ah, repentons-nous, prêchons les justes voies du salut ! Il ne sera jamais trop tard pour réparer nos erreurs et nos extravagances. Par le Cœur Immaculé de la Vierge Marie, le Sacré-Cœur se laissera toucher et notre monde, humblement assoiffé de Vie, de Vérité, d'Amour, trouvera ou reprendra le chemin de l'Église, le chemin de Rome qui est celui du Royaume des cieux en ce monde et en l'autre.

Je suis de Votre Sainteté l'humble serviteur,

Le 12 mai 1993,

Georges de Nantes

Table des matières

LIVRE D'ACCUSATION POUR HÉRÉSIE à l'encontre de l'Auteur du prétendu CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE	1
ADRESSE AU PAPE.....	2
PREMIÈRE HÉRÉSIE : Une extension abusive de l'infaillibilité et de l'indéfectibilité de l'Église en son chef, en ses pasteurs et en son peuple.....	3
ARGUMENT	3
ANATHÈME À CET UNANIMISME D'ORGUEIL ET CETTE VOLONTÉ DE PUISSANCE ! IL N'Y A PAS D'INDÉFFECTIBILITÉ NI D'INFAILLIBILITÉ CHARISMATIQUES MAIS SEULEMENT L'INFAILLIBILITÉ LIMITÉE DU MAGISTÈRE CATHOLIQUE	5
SENTENCES DOGMATIQUES.....	6
ANATHÈME.....	6
DEUXIÈME HÉRÉSIE : Erreur sur la prédestination universelle et absolue de tous les hommes, à la grâce, à la rémission des péchés, à la vie éternelle	7
ARGUMENT	7
DIEU ? SON NOM EST SAINT, SA VOLONTÉ EST SOUVERAINE.....	13
CONSIDÉRATIONS DOGMATIQUES	14
ANATHÈME.....	15
TROISIÈME HÉRÉSIE : L'erreur d'un fils de Dieu uni à chaque homme, pour toujours, à travers ses mystères, les sauvant tous infailliblement	15
ARGUMENT	15
CONSIDÉRATIONS DOGMATIQUES	18
ANATHÈME.....	19
QUATRIÈME HÉRÉSIE : Erreur sur l'innocence des juifs et la culpabilité des chrétiens dans la passion et la mort de Jésus crucifié	20
ARGUMENT	20
L'ÉVANGILE SELON L'ANTICHRIST, LE "CACANGILE" DU DIABLE.....	22
ANATHÈME.....	28
CINQUIÈME HÉRÉSIE : Erreur d'un au-delà perdu hors de l'espace et du temps, d'un Christ désincarné et d'un Royaume évanescent.....	28
ARGUMENT	28
APRÈS LE CYCLE DU PÈRE, LE CYCLE DE JÉSUS EST CLOS, LA VOIE EST LIBRE POUR LE RÈGNE ENFIN DE "L'ESPRIT"	33
ACCUSATION FONDÉE.....	33
ANATHÈMES.....	34
SIXIÈME HÉRÉSIE : Erreur sur le Saint-Esprit, animateur du monde nouveau.....	34
ARGUMENT	34

ANATHÈMES.....	40
SEPTIÈME HÉRÉSIE : L'erreur d'un peuple de Dieu, convoqué, conduit par l'Esprit Dieu seul sait où ! Dieu sait comment !.....	40
ARGUMENT	42
ANATHÈMES.....	46
HUITIÈME HÉRÉSIE : Erreur du sacerdoce commun, antithèse du sacerdoce hiérarchique. La théodémocratie contre le Christ souverain Prêtre et Roi.....	47
ARGUMENT	47
ANATHÈME.....	51
NEUVIÈME HÉRÉSIE : L'apostasie d'un culte de l'homme antichrist dans la répudiation du Cœur et de la Croix de Jésus.....	51
DE L'HYDROMEL ET DU VENIN.....	51
L'HYDROMEL CATHOLIQUE « La vie dans le Christ. »	52
LE VENIN SATANIQUE « La vocation de l'homme : la vie dans l'esprit. »	52
ANATHÈME.....	53
CATÉCHÈSE CHRÉTIENNE	54
CATÉCHÈSE D'ORGUEIL.....	54
<i>C'EST BIEN ICI L'APPRENTISSAGE DE LA SAINTETÉ CHRÉTIENNE...</i>	55
... ET LÀ UNE INSOLENTÉ PROCLAMATION DU CULTÉ DE L'HOMME.	55
ANATHÈMES.....	55
L'APOSTASIE D'UN CULTÉ DE L'HOMME ANTICHRIST (SUITE).....	56
ARGUMENT	56
ANATHÈMES.....	60
DIXIÈME HÉRÉSIE : Erreur de la démocratie dite chrétienne, laïque, personnaliste et socialisée	60
ARGUMENT	60
ANATHÈMES.....	65
ONZIÈME HÉRÉSIE : La laïcité de l'état, la liberté de l'homme au mépris de la Loi divine, signe de l'apostasie finale et du châtement de Dieu	65
« ÉCOUTE, ISRAËL ! »	65
ARGUMENT	65
ANATHÈMES.....	71
ULTIME ET DOUZIÈME HÉRÉSIE : Votre gnose, Très Saint Père	72